



HAL
open science

Louis-Émile Daviaud & Marguerite Brück : histoire d'une famille rochelaise du XIXe siècle

Maxime Provaux

► **To cite this version:**

Maxime Provaux. Louis-Émile Daviaud & Marguerite Brück : histoire d'une famille rochelaise du XIXe siècle. Histoire. 2019. dumas-02302779

HAL Id: dumas-02302779

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02302779>

Submitted on 1 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Louis-Émile DAVIAUD & Marguerite BRÜCK

HISTOIRE D'UNE FAMILLE ROCHELAISE

DU XIX^e SIÈCLE



Je, soussigné Maxime PROVAUX, certifie que le contenu de ce mémoire est le résultat de mon travail personnel. Je certifie également que toutes les données, tous les raisonnements et toutes les conclusions empruntées à la littérature sont soit exactement copiés et placés entre guillemets dans le texte, soit spécialement indiqués et référencés dans une liste bibliographique en fin de volume. Je certifie enfin que ce document, en totalité ou pour partie, n'a pas servi antérieurement à d'autres évaluations, et n'a jamais été publié.

Page de consignes

La première consigne qui nous a été donnée, consiste à choisir un couple dont le mariage a eu lieu entre 1833 et 1842, les individus pouvant être de parfaits inconnus ou bien de notre famille.

Il nous a été ensuite demandé de présenter la famille respective des époux, à travers les parents et les fratries.

Du couple choisi, deux généalogies ont dû être étudiées :

Une généalogie descendante à partir de l'un des enfants du couple, dont on présente le conjoint, les enfants et la famille du conjoint. Pour les générations suivantes, la démarche est répétée. Pour des personnes qui seraient encore vivantes, une autorisation écrite est demandée, sinon il faut les rendre anonymes.

Une généalogie ascendante agnatique parmi les quatre envisables. Il s'agit de remonter le plus loin possible en travaillant la généalogie à partir d'un patronyme. Comme pour la descendance, il faut présenter le conjoint, les parents et les fratries de celui-ci.

Dans le mémoire, il nous est demandé de faire un historique de la commune où a eu lieu le mariage du couple étudié.

De plus, au fil de nos recherches, des documents nous sont demandés afin de retracer la vie des individus étudiés et de ne pas se limiter à des dates de naissance/mariage/décès. Parmi les documents attendus il y a entre autres le recensement, les actes notariés, le cadastre, les successions, le registre matricule et les hypothèques.

Tous les documents insérés doivent être transcrits, et ceux qui se trouvent cités doivent être accompagnés d'une référence.

Enfin la méthodologie devra être explicitée dans une partie spécifique ou tout au long de l'étude.

Page de remerciements

Dans un premier temps, j'adresse un énorme remerciement à mon compagnon pour le temps qu'il a consacré à m'aider dans les recherches (double dose de documents à chaque levée aux AD !!) et pour le travail concernant les images / cartes créées ou modifiées pour le mémoire. Ton soutien a été incroyable, merci pour ta patience.

Un grand merci à Monsieur COSSON, pour sa disponibilité et sa gentillesse. Pas une seule question n'est restée sans réponse, peu importe le jour ... et j'irais même jusqu'à dire peu importe l'heure.

Un remerciement aussi que j'adresse à mes camarades de promo, Nicolas, Coralie, Laura, Charlotte, Anouk, Marie, pour le soutien, les conseils, les fous rires, les échanges d'idées. Vous avez été motivants et inspirants ! Ce D.U. m'aura permis la rencontre de très belles personnes.

Enfin je remercie tous les archivistes des diverses structures (les Archives départementales et municipales, les archives diocésaines, le service de l'état-civil et le Service Historique de la Défense) qui m'ont toujours très bien conseillé ou expliqué selon mes demandes.

SOMMAIRE

SOMMAIRE.....	5
I - Introduction : Choix du couple et méthodologie générale.....	9
II - La Rochelle : La ville et son histoire, un essor fulgurant.....	10
1 - Généralités	10
2 - Historique depuis l'origine : la Rochelle, une ville « récente »	12
Une ville maritime fortifiée, convoitée par la France et l'Angleterre	12
Un grand lieu du protestantisme	16
Nouvel essor : les richesses provenant des colonies	20
Le port de la Pallice : entre un nouvel essor économique et une stratégie militaire	22
La Rochelle, une ville dynamique tournée vers le tourisme	23
III - Louis Pierre DAVIAUD & Marguerite BRÜCK : Un couple d'enfants légitimés	24
1 - Le mariage	24
2 - La naissance de Louis Pierre DAVIAUD et de Marguerite BRÜCK	25
3 – Les enfants du couple	26
4 - La carrière de Louis Pierre DAVIAUD	26
Louis Pierre DAVIAUD, l'apprenti	28
Louis Pierre DAVIAUD, l'ouvrier charpentier	29
Louis Pierre DAVIAUD, le maître charpentier au ralenti.....	29
5 – La famille de Marguerite BRÜCK	29
Légitimation de Marguerite BRÜCK.....	30
Du côté de Jean Louis BRÜCK.....	30
Du côté de Marguerite FAVRE	32
6 – Décès et successions de Louis Pierre DAVIAUD et Marguerite BRÜCK	32
Louis Pierre DAVIAUD	32
Marguerite BRÜCK.....	33
7 – Le contrat de mariage de Louis Pierre DAVIAUD et Marguerite BRÜCK	34
IV - Pierre DAVIAUD & Magdelaine Gertrude MULON	34
1 – Un mariage tardif, surprenant et de justesse	34
2 - La naissance de Pierre DAVIAUD et de Magdelaine Gertrude MULON	35
3 - Les enfants du couple	35
4 – La famille de Pierre DAVIAUD	36
5 – Le premier mariage de Magdelaine Gertrude MULON	37
6- La reconnaissance d'une dette d'un père à son fils	38
7 – Le décès et la succession de Pierre DAVIAUD et de Magdelaine Gertrude MULON	41
Pierre DAVIAUD	41

Magdelaine Gertrude MULON	41
V – Etude d’une branche ascendante agnatique : Louis MULON & Marie JAUNEAU	41
1 – Historique de l’île d’Oléron	41
L’île d’Oléron :	42
Saint-Denis-d’Oléron :	43
2 – Le mariage de Louis MULON et Marie JAUNEAU	44
3 – La naissance de Louis MULON et de Marie JAUNEAU	45
4 – Les enfants du couple	45
5 – Le second mariage de Louis MULON	46
6 – La famille de Marie JAUNEAU	46
7 – Le décès de Louis MULLON et de Marie JAUNEAU	47
VI – René MULON & Anne BAILLARGE	47
1 – Le mariage de René MULON et Anne BAILLARGE	47
2 – La naissance de René MULON et d’Anne BAILLARGE	48
3 – Les enfants du couple	49
4 – La famille d’Anne BAILLARGE	49
5 – Témoignage de transactions familiales : un contrat de licitation gendre/neveu/beau-père .	50
6 – Le décès de René MULLON et d’Anne BAILLARGE	51
VII – Jacques MULON & Françoise HERVÉ	51
1 – Le mariage de Jacques MULON et de Françoise HERVÉ	51
2 – La naissance de Jacques MULON et de Françoise HERVÉ	51
3 – Les enfants du couple	52
4 – La famille de Françoise HERVÉ	52
5 – Des passages fréquents devant le notaire : deux exemples de contrats	53
6 – Le décès de Jacques MULON et de Françoise HERVÉ	55
VIII – Thomas MULON & Catherine BITONNAUD	55
1 – Le mariage et les enfants de Thomas MULON et de Catherine BITONNAUD	55
2 – La naissance de Thomas MULON et de Catherine BITONNAUD	55
3 – La famille de Catherine BITONNAUD	56
4 – Quand la disette oblige à se séparer de biens	56
5 – Décès de Thomas MULON et de Catherine BITONNAUD	58
IX – Pierre MULON & Magdeleine RAUX	58
1 – Le mariage et les enfants de Pierre MULON et de Magdeleine RAUX	58
2 – Naissances et décès du couple	59
X – Arbre généalogique de l’ascendance étudiée	60
XI – Etude de la descendance : Louis Emile DAVIAUD & Marthe AMOULIEN	61

1 - Le mariage de Louis Emile DAVIAUD et de Marthe Constance AMOULIEN	61
2 – La naissance, la famille et les précédents mariages de Marthe Constance AMOULIEN	62
3 – Les enfants du couple	63
4 – La carrière de Louis Emile DAVIAUD dans la marine	63
Louis Emile DAVIAUD, l'apprenti	64
Louis Emile DAVIAUD, l'ouvrier charpentier	64
Louis Emile DAVIAUD et sa fin de carrière	65
5 – Décès et successions de Louis Pierre DAVIAUD et de Marguerite BRÜCK	66
Louis Emile DAVIAUD	66
Marthe Constance AMOULIEN.....	66
XII – Adolphe Emile DAVIAUD & Gabrielle Georgette Suzanne RAMBEAULT	67
1 - Le mariage d'Adolphe Emile et de Gabrielle, un échec	67
2 – La naissance et la famille de Gabrielle RAMBEAULT	68
3 – Les enfants du couple	69
4 – La carrière d'Adolphe Emile DAVIAUD	69
Adolphe Emile DAVIAUD, l'apprenti.....	70
Adolphe Emile DAVIAUD, une courte carrière de marin	70
Adolphe Emile DAVIAUD, un poulicier en faillite	71
5 – Décès et successions d'Adolphe Emile et de Gabrielle RAMBEAULT	71
Adolphe Emile DAVIAUD.....	71
Gabrielle RAMBEAULT.....	72
XIII – Marguerite Marthe Gabrielle DAVIAUD & Léon Gabriel COGNACQ.....	73
1 - Le mariage de Marguerite et de Léon	73
2 – Naissance et famille de l'époux	74
3 – La descendance du couple	74
4 – La carrière de Léon Gabriel COGNACQ	75
5 – Décès et successions de Léon Gabriel COGNACQ et de Marguerite DAVIAUD	76
XIV – Arbre généalogique de la descendance étudiée	77
XV – Consultation des archives diocésaines	78
XVI – Etude cadastrale	78
XVII – Conclusion.....	94
Des recherches inachevées et des difficultés à surmonter.....	94
Une expérience et des compétences acquises durant les recherches	94
XVIII – Références bibliographiques	95
Ouvrages.....	95
Sites internet	95

- Archives départementales et communales en ligne 95
- Sites divers, recherches par mots clés 96

Peinture de la page de garde 96

I - Introduction : Choix du couple et méthodologie générale

Dès la rentrée, les consignes sont données et la réflexion démarre au quart de tour : choisir un couple appartenant à ma famille ou choisir un couple inconnu au bataillon ?

Le listing des arguments en faveur de l'une ou l'autre des possibilités s'établit, et très vite la réponse est évidente : partir d'une page blanche ! Démarrer à partir de ma généalogie aurait été très intéressant, et peut-être plus rapide, mais d'un point de vue de la logistique et de l'apprentissage, cela ne me semblait ni pratique ni judicieux. Les déplacements entre mon lieu de résidence (la Rochelle) et la région de la majorité de mes ancêtres (l'Ille-et-Vilaine) ne m'auraient pas permis d'être efficace dans mes recherches, en parallèle de mon quotidien et de la formation. De plus, de par l'avenir professionnel que j'ambitionne de voir réaliser, il m'a semblé plus enrichissant et formateur de démarrer sur des personnes inconnues, puisqu'à priori ce sera la grande majorité des cas que je serais amené à rencontrer en tant que généalogiste professionnel.

Une fois la décision prise de partir de zéro, il a fallu choisir le lieu : encore une fois la réponse est limpide, ce sera La Rochelle. Installé depuis juin 2017 dans l'agglomération de cette ville, il y aura un double intérêt. En effet, la ville a une histoire très riche. Et de plus, comme pour le choix du couple, c'est une ville que je connais très peu, c'est donc une occasion de m'approprier le lieu et de le découvrir.

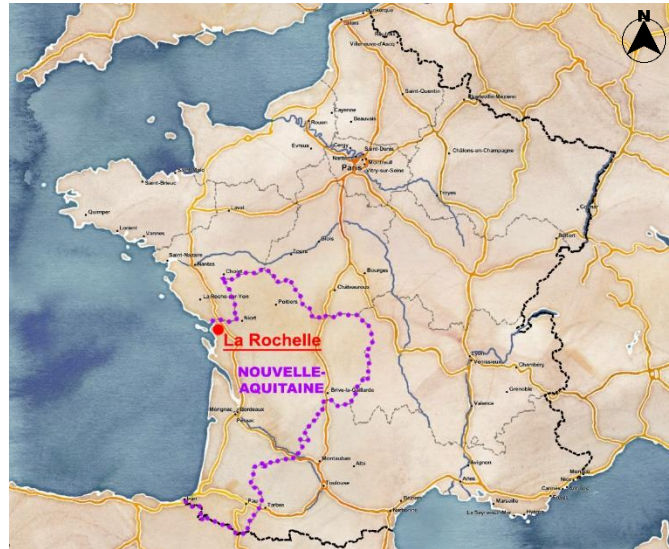
Après avoir déterminé la ville, je me suis tourné vers les archives départementales de la Charente-Maritime en ligne. Depuis quelques années, l'accès aux archives via internet permet d'initier un travail de recherche généalogique de manière rapide et relativement efficace. La consigne nous demande d'étudier un couple marié entre 1833 et 1842, j'ai donc passé en revue les années concernées afin de trouver le couple qui occupera quelques mois de mon quotidien. Je me suis imposé un premier critère. En effet, l'époux devra avoir un métier, un lien avec ce qui fait l'identité de la Rochelle : la mer. Au premier abord, cela élague un certain nombre de couples, cependant, du fait justement de son activité portuaire, la Rochelle est une ville cosmopolite. On y trouve donc des gens de tous les coins de France, voire de l'étranger. Un second critère s'est donc greffé au premier : choisir des natifs de la région afin de me faciliter un minimum les recherches. Ce critère a d'ailleurs fini par guider le choix de la lignée agnatique. Un couple est sorti du lot et a éveillé ma curiosité : [Louis Pierre DAVIAUD et Marguerite BRÛCK.](#)

Dans un premier temps, je me suis concentré sur la réalisation de l'arbre à travers les actes de baptêmes /naissances, mariage, sépulture/décès. Ensuite, les recherches se sont orientées vers les documents retraçant la vie des individus étudiés. Les ressources en ligne étant limitées, des déplacements aux archives ont été nécessaires ainsi que les conseils du responsable de ce module. Pour la suite, je me suis laissé porter par mes découvertes, au gré des questionnements, blocages / déblocages.

II - La Rochelle : La ville et son histoire, un essor fulgurant

1 - Généralités

La ville de la Rochelle est la préfecture de la Charente-Maritime, située dans région de la Nouvelle-Aquitaine. Elle se situe au centre de la côte atlantique, relativement bien protégée des aléas climatiques par trois îles (Ré, Oléron et Aix) formant une barrière naturelle.



Situation de la Rochelle dans l'Hexagone.¹

La ville bénéficie d'un climat océanique tempéré de type aquitain, et les différentes îles ont un climat quasiment méditerranéen. Le Gulf Stream et l'anticyclone des Açores créent les conditions pour l'implantation d'un microclimat. De plus, l'ensoleillement est semblable à celui de la Côte d'Azur. Il est également à noter que le secteur est assujéti aux secousses sismiques et aux tornades.



Situation de la Rochelle et des différentes îles du pertuis d'Antioche.²

¹ Traitement cartographique Lorian Blanchet

² Traitement cartographique Lorian Blanchet

Les armoiries de la Rochelle ont été accordées en 1373 par le roi Charles V. En effet, la ville a fait preuve d'une grande fidélité à la royauté française en chassant l'occupant anglais en 1372



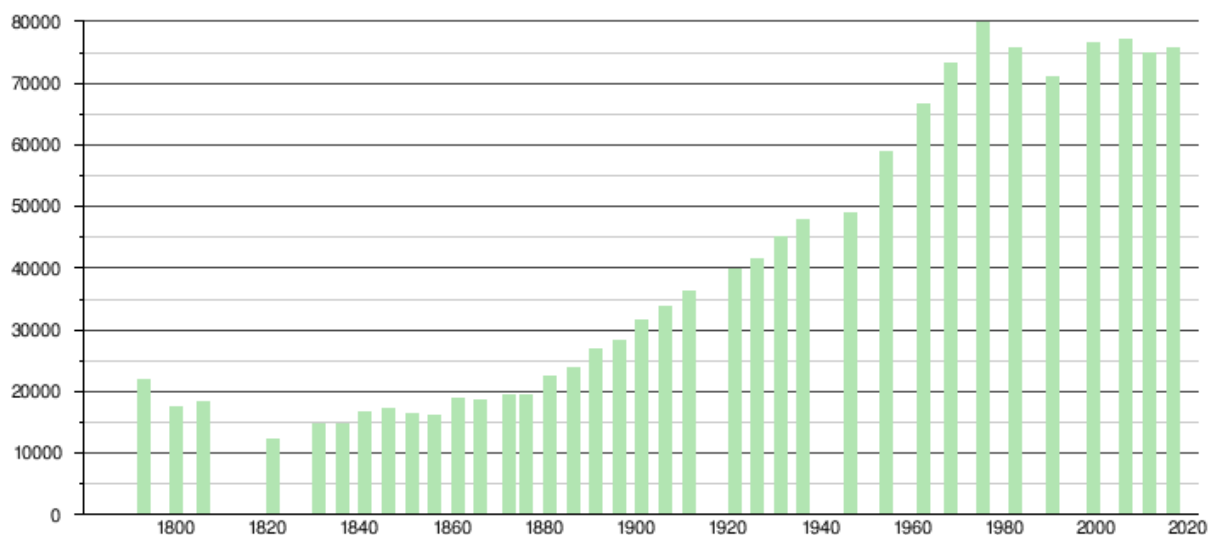
Blason de la Rochelle³

Proposition de lecture :

« de gueules au navire d'or à voiles d'argent, voguant sur une mer de sinople, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or »

La devise de la cité est « *Servabor Rectore Deo* », pouvant être traduit par « Je serai sauvé, Dieu étant mon guide ».

Une rapide analyse de la démographie me permet de dire que depuis le siège de la Rochelle en 1628 jusqu'en 1860 la population se stabilise aux environs de 15.000 à 20.000 habitants. A partir de la seconde moitié du XIXe siècle, l'arrivée du train en 1857, le développement de l'activité balnéaire et donc du tourisme, ont permis une augmentation croissante de la population. Depuis 1975, nous observons une population qui se maintient pour atteindre environ 75.700 habitants en 2016



Histogramme de l'évolution démographique de la Rochelle⁴

³ SCOT William, *Blason de la Rochelle*, 2007, source Wikipédia

⁴ Base Cassini de l'EHESS et base Insee, source Wikipédia

2 - Historique depuis l'origine : la Rochelle, une ville « récente »

Une ville maritime fortifiée, convoitée par la France et l'Angleterre

La Rochelle est une ville qui ne possède pas d'origine antique contrairement à d'autres villes de la Saintonge comme Saintes ou Royan. La ville doit son nom au relief qui l'entoure. Située dans une baie bordée de deux falaises (les Minimes au Sud et Chef-de-Baie au Nord), cela lui donnera son nom : « Rupella », du latin médiéval signifiant « petite roche » et évoluant par la suite en « la Rochelle ».

Au IX^e siècle, on trouve la trace d'un petit hameau de pêcheur et de sauniers établi à l'origine au lieu-dit « Cougnes » au Nord-Est de la ville. En 961, Guillaume III d'Aquitaine autorise l'ancrage et le lestage des navires, initiant ainsi l'activité portuaire de la Rochelle. Du fait de son emplacement central sur la côte atlantique, cela constitue un avantage notamment en étant sur l'axe du trafic maritime Europe du Nord/Europe du Sud : La Rochelle devient une ville de repos, de commerce et de ravitaillement pour les navigateurs.

Vers 1130, la ville se développe et est ceinturée d'un rempart primitif formant un quadrilatère. À la manière des villes romaines antiques, cette ville nouvelle s'organise autour de rues parallèles qui se coupent à angles droits. En 1152, la Rochelle devient anglaise avec le remariage d'Aliénor d'Aquitaine et d'Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre de 1154 à 1189. C'est sous l'impulsion de ces derniers que la ville poursuit son développement, s'étend vers le Nord (quartier Notre-Dame de Cougnes) et que le château de Vauclerc est renforcé. Celui-ci, construit vers 1130, est situé sur les remparts Ouest, le long de la rivière Lafond, considérée comme le port primitif de la Rochelle. Ce château, symbole du pouvoir ducal, est le point fort d'un système défensif. Il sert à la fois de résidence pour le sénéchal et de garnison pour les soldats.



Dessin du château Vauclerc et du port primitif de la Rochelle sur la rivière Lafond⁶



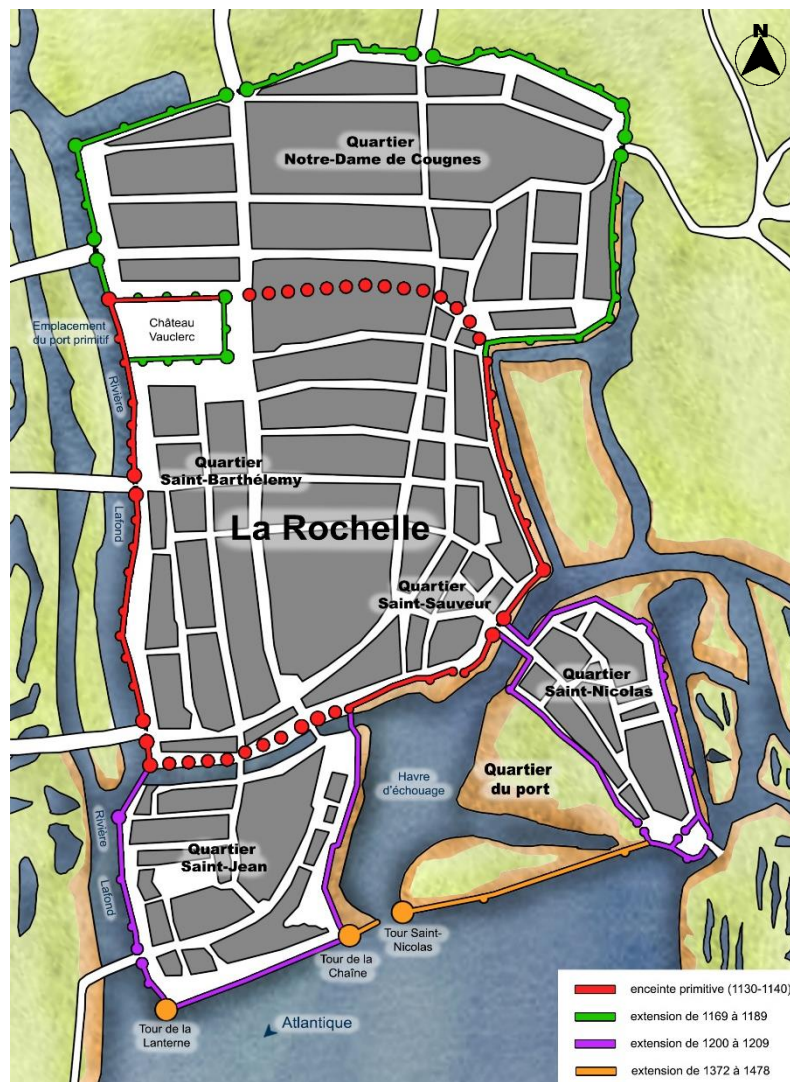
Les vestiges du château de Vauclerc en 1573⁵

⁵ Cote 2 PL 288 - Médiathèque Michel Crépeau - la Rochelle (17)

⁶ Cote 944.640 COU - Médiathèque Michel Crépeau - la Rochelle (17)

La Rochelle vit un âge d'or à cette époque en développant le commerce du vin et du sel entre les royaumes de France et d'Angleterre. Depuis 1199, la cité est érigée en commune, c'est-à-dire que les affaires de la ville sont dirigées par les bourgeois. À cette même époque, Jean sans Terre accorde aux Rochelais le droit de se protéger, en leur permettant de construire un véritable système défensif. La ville s'étend vers le Sud, créant deux nouveaux quartiers : Saint-Jean et Saint-Nicolas. Ces nouveaux quartiers sont orientés vers l'Océan Atlantique, ceinturant le nouveau port qui n'est encore qu'un bassin d'échouage. L'activité maritime s'est déplacée vers le nouveau port, délaissant la rivière Lafond qui s'ensasait et avait un faible tirant d'eau, ce qui empêchait la circulation de gros navire.

Le port est par la suite poldérisé, c'est-à-dire drainé et endigué, puis il est maçonné. On construit alors les tours de la Rochelle qui permettent de verrouiller l'entrée du port. La tour St-Nicolas est édiée en 1376, la tour de la Chaîne en 1390 et la tour de la Lanterne, plus tardivement, en 1478.



Plan évolutif des fortifications et des différents quartiers de La Rochelle⁷

⁷ Traitement cartographique Lorian Blanchet

De nombreuses congrégations religieuses s'implantent dans les différents quartiers dont les templiers et les quatre ordres mendiants, l'objectif étant d'accompagner la population sur le plan spirituel. Les templiers ont eu une activité financière dans la cité maritime. Leurs investissements ont une grande influence sur l'artisanat et le commerce. La Rochelle a le privilège de battre monnaie, un Hôtel de la Monnaie y étant édifié. La ville conservera ce privilège jusqu'en 1836.

En 1224, Louis VIII fait le siège de la Rochelle. La ville n'ayant pu être secourue par les anglais, celle-ci revient dans le royaume de France. Malgré le maintien de ses privilèges, la ville se voit freinée dans ses échanges commerciaux avec l'Angleterre.



Enluminure du roi Louis VIII discutant avec un évêque (à gauche). Le siège de la Rochelle en 1224 (à droite)⁸

En 1360, Jean II signe le traité de Brétigny cédant l'héritage d'Aliénor d'Aquitaine aux anglais, à savoir l'Aquitaine, le Poitou, le Périgord et le Limousin. En 1372, le roi de France Charles V part en campagne pour regagner ses territoires qui ont choisi le parti anglais. La Rochelle étant la porte d'entrée de l'Aquitaine, elle est un enjeu stratégique. Charles V, grâce à ses alliés espagnols, détruit la flotte anglaise le 23 juin 1372 à la Rochelle et prend le contrôle des mers. Le 8 septembre de la même année, Charles V assiège et récupère la ville.



Enluminure de la bataille de 1372, au large de la Rochelle, opposant l'armée espagnole, alliée des français, contre l'armée anglaise⁹

⁸Consultation en ligne – Cote Royal 16 G VI, folio 388 - British Library

⁹Consultation en ligne – Cote Français 2643, folio 393r - BNF-Gallica

Le château, qui était le symbole de la domination anglaise, est rasé et les pierres sont réutilisées pour renforcer les défenses du port. Ne sont conservées que quelques tours de la forteresse qui vont servir de prison royale. Charles V stipule que plus aucun château ne sera édifié à la Rochelle et que la ville sera exempte de toute garnison royale. La Rochelle a toujours su négocier sa fidélité, alternant ses alliances soit avec le royaume de France, soit avec le royaume d'Angleterre. Elle a acquis ainsi de nombreux avantages et libertés liés à la fiscalité et au commerce. Tous ces avantages permettent à la Rochelle de jouir d'une très large autonomie face au pouvoir royal. La cité apparaît alors comme un paradis fiscal puisque jusqu'en 1628, les habitants ne payent plus la taille. Ils obtiennent également le droit de rédiger un testament, de gérer leurs biens comme ils l'entendent et de se passer d'une autorisation des parents pour se marier.

Durant la guerre de Cent Ans, la Rochelle reste française et voit débarquer des troupes écossaises qui viennent soutenir Charles VII contre les anglais.

Au XVI^{ème} siècle, le fort essor commercial de la ville favorise l'émergence d'hôtels particuliers remplaçant ainsi les vieilles maisons à colombages. La richesse de la ville se matérialise surtout par l'utilisation de matériaux plus onéreux tels que la pierre au détriment du bois. L'Hôtel de ville de la Rochelle illustre bien ce renouvellement. Ce bâtiment, en fonction depuis 1298, est ceinturé de murailles, de créneaux, de mâchicoulis et de tours d'angle de style gothique flamboyant. L'hôtel de ville marque par son aspect défensif, il est le symbole de la puissance et de la richesse de la ville, et non du pouvoir royal. Au XVI^{ème} siècle, depuis que la Rochelle rayonne sur le plan politique et commercial, l'édifice se transforme, s'agrandit et devient un palais renaissance.

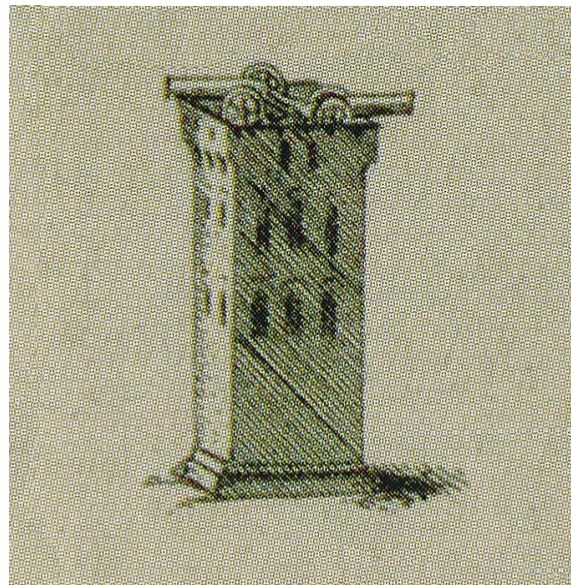


L'Hôtel de ville de la Rochelle, avec son enceinte fortifiée médiévale et son corps de logis renaissance¹⁰

¹⁰ Photo personnelle Maxime Provaux

Un grand lieu du protestantisme

Vers 1530, les doctrines de Luther et de Calvin se répandent à la Rochelle favorisées par les liaisons commerciales avec l'Europe du Nord et des prêcheurs venus dans la région de l'Aunis. Ce culte est d'abord célébré dans la clandestinité avant de finir par être toléré, vers 1560. Les communautés protestante et catholique se côtoient pacifiquement. Les églises Saint-Barthélemy et Saint-Sauveur sont partagées entre les deux cultes, ce que l'on appelle le « *simultaneum* », avant d'être interdit par le roi en 1562. Les protestants arrivent de plus en plus nombreux dans la cité pendant les guerres de Religion et commencent à prendre conscience de leur force. Les grandes familles se convertissent au protestantisme par foi ou par intérêt. La ville qui a toujours su négocier, à travers les siècles, ses avantages, ses intérêts et son autonomie, s'est très logiquement tournée vers la foi protestante. En effet, cette religion est synonyme, pour les rochelais, de liberté et d'affranchissement contrairement au pouvoir royal catholique autoritaire. En 1568, le protestant François PONTARD fait un coup d'Etat municipal et devient maire, à la suite de quoi la Rochelle devient la capitale atlantique de la réforme. La ville renforce ses murailles grâce aux destructions d'églises et de couvents. Les clochers de quatre églises sont conservés à des fins militaires, les toitures sont rasées pour servir d'observatoires et de plates-formes pour canons.

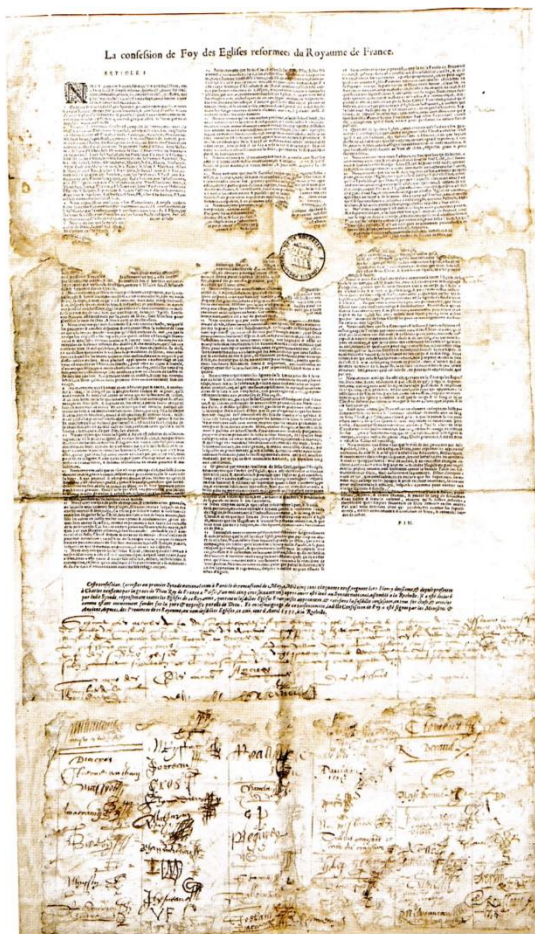


Les clochers de Notre-Dame de Cougnes et du prieuré Sainte Catherine transformés en plates-formes pour canons par les protestants en 1573¹¹

En 1570, l'édit de Saint-Germain reconnaît officiellement la Rochelle comme « place de sureté » pour les protestants. La cité est le refuge de Jeanne d'Albret, d'Henri de Navarre, du Prince de Condé et de l'Amiral de Coligny. Des troupes de mercenaires sont entretenues par l'imposition de fortes taxes, du transfert des biens religieux et des prises par les bateaux corsaires rochelais. Cela permet aux protestants de maîtriser les mers et d'accroître leur influence. Toutefois, cette période trouble perturbe les réseaux commerciaux.

¹¹Cote 2 PL 288 - Médiathèque Michel Crépeau - la Rochelle (17)

En 1571, se tient à la Rochelle le Synode national protestant, afin d'affirmer la doctrine réformée par un texte fondateur intitulé « Confession de Foy de la Rochelle ». La ville devient un Etat dans l'Etat, ce qui déplait fortement au pouvoir royal.



Confession de Foy de la Rochelle¹²



Statue polychrome d'Henry IV¹³

La Rochelle, qui est un centre de commerce et d'échanges, devient rapidement une ville où se brasse une population cosmopolite, symbole d'un lieu d'accueil et de résistance. La religion dominante devient le protestantisme. Les catholiques quittent en nombre la ville pour fuir les intimidations, mais ils restent tolérés. La ville accepte également la présence des juifs et des musulmans, du moment que leur pratique religieuse reste discrète.

Le port est le cœur de la cité et son activité est dominée par le monde du négoce. De nombreux emplois directs en découlent comme les pilotes, les marins, les marchands, les affréteurs qui eux-mêmes sollicitent d'autres métiers comme les charpentiers de navires, les pouliciers, les dockers. Tout ceci requiert la présence de certains établissements dont un tribunal de justice, une amirauté, un corps de ville avec les métiers s'y rattachant.

¹²Confession de Foy de la Rochelle, 1571, photo du musée protestant de la Rochelle

¹³DECK Théodore, *Henri IV*, statue colossale en faïence polychrome, Sèvres, entre 1875 – 1891. Hôtel de ville de la Rochelle. Photo personnelle Maxime Provaux

Suite au massacre de la Saint-Barthélemy le 24 août 1572, Charles IX décide de porter un coup fatal à la résistance protestante en assiégeant la Rochelle. La cité constitue une menace militaire, car elle possède de puissants remparts et rassemble une armée navale légitimée par le pouvoir protestant. Le siège de la ville est mené par le Duc d'Anjou, le futur roi Henri III. Malgré un blocus maritime, la ville est ravitaillée par les bateaux anglais et résiste bien aux assauts de l'armée royale. Le siège est un échec. Le 28 mai 1573, le Duc d'Anjou apprend qu'il est élu roi de Pologne, et est pressé d'en finir. De plus, le camp royal manque d'argent et a des difficultés d'approvisionnement. La Rochelle signe la paix le mois suivant et négocie des conditions de reddition très acceptables.



Tapiserie du siège de la Rochelle par le Duc d'Anjou en 1573¹⁴

Puisque la cité rebelle est un Etat dans l'Etat et qu'elle est perçue comme un paradis fiscal, ses privilèges et son indépendance ridiculisent le pouvoir royal. Le roi Louis XIII fait construire en 1622 le fort bastionné « Saint-Louis » à l'extérieur de la ville, dominant et contrôlant la baie et l'entrée du port. Cette fortification prépare d'une certaine façon le futur grand siège de la Rochelle de 1627-1628. La stratégie voulue par le roi est un encerclement total de la ville par la terre et sur la mer, afin de la priver de tous ravitaillements. Le cardinal Richelieu décide d'établir le siège sur une longue durée afin d'affamer et de soumettre la ville. Il fait construire un mur de 12km de long et haut de 4 mètres, entrecoupé de bastions et de fortins. De même il fait construire une digue de 1.5km de long afin de verrouiller l'entrée de la baie pour empêcher tout ravitaillement extérieur. Après 14 mois de résistance, la ville capitule. C'est une double victoire, à la fois pour le pouvoir royal et pour les catholiques. La ville ruinée économiquement et affaiblie, a perdu trois quarts de sa population par la faim, le froid ou lors de combats. On ne recense plus que 5400 personnes à la Rochelle en 1628.

¹⁴DE LA PIERRE Claude, *Le Siège de La Rochelle par le Duc d'Anjou 1573*, Château de ducal de Cadillac, source photo Wikipédia



Le Siège de La Rochelle en 1628¹⁵

La ville perd ses privilèges, et le principal des fortifications est démantelé afin de prévenir toute nouvelle rébellion. Louis XIII pardonne aux rochelais. Il autorise le culte protestant mais interdit l'arrivée de nouveaux protestants dans la cité. Les catholiques reprennent le pouvoir de la ville, de nouveau contrôlée par le pouvoir royal. Les églises sont reconstruites et on favorise le repeuplement de la ville par des catholiques et l'installation de nouveaux établissements religieux. Les protestants voient petit à petit leurs droits se restreindre. Ils sont exclus de toutes charges et de certaines corporations comme celle des médecins. Ils conservent cependant un certain pouvoir, notamment en contrôlant l'économie maritime. Les principaux armateurs et navigateurs restent d'ailleurs protestants.



Le cardinal de Richelieu sur la digue durant le siège de la Rochelle en 1628¹⁶

¹⁵VAN VIANEN Jan, *Le siège de la Rochelle par Louis XIII, roy de France, où estoit en personne le cardinal de Richelieu*, 1628, Gallica BNF, (traitement cartographique Lorian Blanchet)

¹⁶MOTTE Henri, *Richelieu sur la digue de la Rochelle*, 1881, Musée des Beaux-Arts de la Rochelle. Photo personnelle Maxime Provaux

Après le siège de la Rochelle de 1628, le temple protestant est confisqué puis donné au culte catholique. En 1648, la Rochelle est érigée en diocèse afin d'asseoir la présence catholique et l'ancien temple protestant devient cathédrale. Toutefois cet édifice brûla accidentellement en 1687. En 1742, débutent à l'initiative du cardinal Fleury, les travaux de la nouvelle cathédrale Saint-Louis sur l'emplacement de l'ancien « temple-cathédrale ». Cet édifice, toujours visible aujourd'hui, est ouvert au culte en 1784, et faute d'argent il reste inachevé puisqu'il manque les deux tours beffrois du portail ouest ainsi qu'un décor de sculptures sur cette façade.



Dessin du grand Temple de la Rochelle¹⁷



Cathédrale Saint-Louis de la Rochelle¹⁸

Suite à la révocation de l'Edit de Nantes en 1685, la pression sur les rochelais protestants est plus souple qu'ailleurs dans le royaume. La conversion de façade est tolérée car les autorités se rendent vite compte que, sans les protestants, le bon fonctionnement de la marine royale et des colonies seraient mises à mal. En effet, il n'y aurait plus de capitaux, ni de vaisseaux de négociants, ni de marins, ni de navigateurs. Il faudra attendre 1787, avec l'Edit de Tolérance, pour que les protestants retrouvent leurs droits.

Nouvel essor : les richesses provenant des colonies

A partir des années 1660, la Rochelle devient le premier port colonial français avant d'être détrôné par Nantes et Bordeaux. Les rochelais investissent aux Antilles notamment à Saint-Domingue, en Martinique et en Guadeloupe dans la production de sucre, de tabac, de café, de cacao, d'indigo et au Canada pour le commerce des peaux et des fourrures. De même, ils contrôlent le trafic avec la Louisiane Française. Dès 1643, à travers ces échanges, la Rochelle entre dans le commerce triangulaire et soutient le système esclavagiste en favorisant les flux commerciaux entre Afrique, Antilles et métropole. La cité s'enrichit rapidement, prospère jusqu'à la fin du XVIII^e siècle et devient un des ports de la Compagnie des Indes.

¹⁷ Cote 944.640 COU - Médiathèque Michel Crépeau - la Rochelle (17)

¹⁸ Photo personnelle Maxime Provaux

Vers 1666, Louis XIV décide de créer à 30km au sud de la Rochelle un nouvel arsenal à Rochefort, dans l'estuaire de la Charente. Il fait également fortifier toutes les îles et les côtes du Pertuis d'Antioche, afin de verrouiller cet estuaire de toutes incursions ennemies.

En 1688, une trentaine de familles protestantes fondent une nouvelle colonie et créent la ville de New-Rochelle aux Amériques. Cette ville est aujourd'hui située aux Etats-Unis, dans l'Etat de New-York, et fait partie de la banlieue nord de la ville de New-York.

En 1689, afin de continuer cette nouvelle logique de défense de la côte charentaise, Louis XIV décide de reconstruire les fortifications de la Rochelle en édifiant une nouvelle enceinte réalisée sous la direction de l'ingénieur François Ferry et de Vauban.

Cet essor économique a permis à des familles rochelaises de s'enrichir, celles-ci marquent leur réussite sociale et leurs richesses en édifiant de grands hôtels particuliers en pierre. Cela a aussi rendu possible de croiser des esclaves noirs ou des indiens venant d'Amérique et d'Inde, qui sont quelques fois affranchis. Ceux qui le sont, s'orientent le plus souvent dans la vente et l'artisanat. Le dynamisme économique de la ville amène une augmentation de la population, non par les naissances, mais l'immigration continue.

Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, la perte du Canada, de l'Acadie et de la Louisiane au profit de l'Angleterre, voit débarquer à la Rochelle de nombreux réfugiés français, aussi bien des représentants de l'autorité royale que de petites gens. Cette crise majeure oblige les rochelais à se concentrer sur le commerce du sucre avec les îles. Cependant, les raffineries sucrières de la Rochelle disparaissent petit à petit au profit de celles de Nantes et Bordeaux. Suite aux guerres de Révolution et d'Empire, l'économie rochelaise est mise à mal, la ville perd la majorité de ses liens et de ses marchés outre-Atlantique. Avec la Révolution, les protestants obtiennent l'égalité civile, ce qui leur permet de revenir sur l'échiquier politique.



L'activité portuaire à la Rochelle en 1762¹⁹

¹⁹VERNET Joseph, *Vue du Port de la Rochelle*, 1762, Musée National de la Marine, Paris, photo Arnaud Fux

Sous le premier Empire, un blocus continental est imposé à l'Angleterre par Napoléon. Toutefois, les anglais maîtrisent totalement les mers, n'arrangeant pas les affaires de la Rochelle. La France perd Saint-Domingue et Haïti, ce qui a des répercussions directes sur l'économie rochelaise, celle-ci s'appauvrit et voit sa population décliner. Cependant, la cité cherche de nouveaux débouchés, notamment en commercialisant le cognac qui est produit à une centaine de kilomètres de là.

Au milieu du XIXe siècle, grâce à l'installation de nouvelles compagnies maritimes, la cité retrouve sa prospérité, renforcée par l'aménagement du chemin de fer en 1857. Un renouveau économique est marqué à la Rochelle avec l'expansion coloniale en Afrique et en Asie sous le Second Empire. À la fin du XIXe siècle, la ville retrouve son dynamisme et son essor.

Le port de la Pallice : entre un nouvel essor économique et une stratégie militaire

Durant le dernier quart du XIXe siècle, est créé un nouveau port en eau profonde à la Pallice, situé 5km à l'ouest de la Rochelle. Au XXe siècle, la ville développe sa puissance industrielle et renforce sa présence commerciale sur les océans grâce à ce port. La production et l'exportation du sel, qui a fait la richesse de la ville durant des siècles, s'achève définitivement. La ville de la Rochelle devient, grâce à l'arrivée du train, une destination touristique prisée, ce qui permet de développer l'activité balnéaire avec la création de villas et d'un casino.

Durant la Première Guerre Mondiale, la Rochelle est la seule ville à posséder un port en eau profonde de l'Atlantique et devient un secteur stratégique important pour l'économie de guerre, accentué avec l'entrée des Etats-Unis, en 1917, dans le conflit. Du port de la Pallice, transitent le matériel militaire, les chevaux, le charbon, le pétrole, etc... Les usines portuaires se reconvertissent dans la fabrication d'armement.

Durant la Seconde Guerre Mondiale, la Rochelle est occupée dès le 23 juin 1940 par 20 000 soldats de la Wehrmacht et se retrouve en zone occupée. A partir de 1941, débute la construction de bunkers le long de la côte ouest dans le cadre de l'édification du mur de l'Atlantique. De même, une base sous-marine allemande pour les U-Boots est réalisée à la Pallice.



Alvéoles de l'ancienne base sous-marine allemande à la Pallice²⁰

²⁰ Photo personnelle Maxime Provaux

En 1944, les bombardements alliés ciblent essentiellement ce port et la base sous-marine qui s'y trouve, sans arriver à détruire cette dernière. Au mois d'août de cette même année, les villes de la Rochelle et de Royan sont classées par les allemands comme « sites stratégiques majeurs à défendre ». C'est à ce moment que les allemands se replient et créent les « poches de Royan et de la Rochelle ». Les villes du département sont libérées à l'exception de Royan, la Rochelle et des îles de Ré et d'Oléron. La cité est assiégée par les Forces Françaises de l'Intérieur jusqu'au 8 mai 1945, les soldats allemands se rendent suite à la capitulation de l'Allemagne.

La Rochelle, une ville dynamique tournée vers le tourisme

Vers la fin du XXe siècle, la ville renforce son activité tertiaire en continuant de favoriser le tourisme, la recherche et le développement et en valorisant l'enseignement avec la création d'une université. La Rochelle fait preuve de dynamisme notamment dans le secteur nautique avec la construction navale et l'innovation technologique. La ville possède depuis 1972 un port de plaisance d'une superficie de 50 hectares, faisant de la Rochelle le plus grand port de plaisance de France et d'Europe. Quant au port de la Pallice, 6^{ème} port français en tonnage, il est le premier port européen d'importation de bois exotiques.

On peut dire que cette ville a toujours su tirer son épingle du jeu, négociant avant tout ses avantages et ses intérêts, faisant d'elle une cité particulière. La Rochelle a très souvent su s'accommoder des différentes situations qui ont jalonné son histoire faisant d'elle une ville avec un passé d'une très grande richesse, mais également avec des projets et des défis tournés vers l'avenir.



Les tours de la Rochelle²¹

²¹ Photo personnelle Maxime Provaux

III - Louis Pierre DAVIAUD & Marguerite BRÜCK : Un couple d'enfants légitimés

1 - Le mariage

Le premier document à partir duquel chacun des étudiants du D. U. en Généalogie doit partir est un l'acte de mariage du couple choisi. Le mariage civil de Louis Pierre et Marguerite BRÜCK a lieu le 10 mai 1834²² à la Rochelle.

De cet acte, démarre donc l'enquête et la prise de notes. Que nous dit le document ?

Concernant Louis Pierre DAVIAUD, celui-ci est né à la Rochelle le 15 mars 1811. Il est issu du mariage de Pierre DAVIAUD, un tonnelier, et de Magdelaine Gertrude MULON. Il nous est également dit que le marié est charpentier de navires et que son père est décédé.

Marguerite BRÜCK est la fille de Jean-Louis BRÜCK, un tailleur d'habits, et de Marguerite FAVRE, une couturière. Elle est aussi née à la Rochelle, le 14 avril 1812, et tout comme sa mère, elle est couturière.

Autres informations précisées :

- Le couple a passé un contrat de mariage devant Maître Pierre Joseph Arsace MORIN, notaire à la Rochelle, le jour du mariage.
- A partir des liens de parenté liant les témoins aux époux, nous apprenons que l'époux a un frère, François DAVIAUD, et un frère utérin, André GOULLIARD.
- En bas de page, les signatures sont apposées. Elles sont utiles pour différencier des homonymes, juger d'un niveau d'instruction, ou tout simplement comme un témoignage direct et concret de l'existence d'une personne et permettre de résoudre certains mystères. Seules l'épouse et la mère de l'époux ne savent pas signer.

Signature de Louis Pierre DAVIAUD (époux)

Signature de François DAVIAUD
(Frère de l'époux)

Signature d'André GOULLIARD
(Frère utérin de l'époux)

Signature de Jean Louis BRÜCK
(père de l'épouse)

Signature de Marguerite FAVRE
(mère de l'épouse)

Une fois ces informations récoltées, je commence par vérifier les dates de naissances des époux et je mets de côté les futures pistes à travailler :

- Etant donné que Louis Pierre DAVIAUD a un frère utérin plus âgé, c'est que sa mère Magdelaine Gertrude MULON a eu une précédente union. Il y a donc un autre conjoint à trouver, une union et des enfants s'il y en a d'autres qu'André GOULLIARD.

²² Registre en ligne - mariages – La Rochelle – 1834 – A. D. 17

- L'époux est charpentier de navires, un métier en total adéquation avec la ville, une carrière qui peut éventuellement être retracée. Il s'agit donc d'identifier et de fouiller dans les structures qui abritent les archives relatives à la marine ou/et au commerce.
- Il est porté à ma connaissance l'existence d'un contrat de mariage, avec le nom du notaire et le lieu d'exercice de celui-ci. Il faudra donc chercher ce contrat et voir de quoi il retourne.

2 - La naissance de Louis Pierre DAVIAUD et de Marguerite BRÜCK

- Louis Pierre DAVIAUD est déclaré le matin du 16 mars 1811²³, le lendemain de sa naissance par son père Pierre DAVIAUD, tonnelier. Il est donc né le 15, à 15h, dudit Pierre et de Magdelaine Gertrude MULON. Il est né rue de la Cloche, dans le quartier St-Jean, proche du port de la ville. Petite précision qui a son importance : le couple n'est pas marié ! Non seulement la mère a eu un précédent conjoint mais, en plus, elle n'est pas mariée avec le père de son nouveau-né.

Signature de Pierre DAVIAUD
(père de l'enfant)

Je me rappelle cependant que dans l'acte de mariage de Louis Pierre DAVIAUD, l'époux est dit issu du légitime mariage de ses parents. Il y a donc eu mariage des parents *à posteriori* et de ce fait une légitimation : trouver le mariage de Pierre DAVIAUD et de Magdelaine Gertrude MULON devrait répondre à cette question lors de l'étude du couple.

- La vérification de la naissance de Marguerite BRÜCK a apporté son lot de surprises ! En effet, en date du 14 avril 1812²⁴, il n'est pas question d'une Marguerite BRÜCK mais d'une Marguerite ROUSSELEAU né le jour-même à 3h du matin, rue de la Verdière dans le quartier St-Jean. Les parents sont Jean-Louis ROUSSELEAU, un tailleur d'habits, et de Marguerite FAVRE. Ils ne sont pas mariés non plus !

Une fois passé le premier trouble avec l'envie de se dire que ce n'est pas la bonne personne, j'analyse les informations : la mère est bien Marguerite FAVRE, le prénom de l'enfant est le bon, le prénom du père et son métier sont bons. L'hypothèse que je fais rapidement est la possibilité que Jean-Louis BRÜCK a voulu reconnaître son enfant mais n'étant pas marié et, peut-être pour ne pas nuire à sa réputation, il a préféré falsifier son nom. Comme pour Louis Pierre DAVIAUD, le mariage précise bien que Marguerite est la fille légitime de Jean-Louis BRÜCK et de Marguerite FAVRE. Il faut donc trouver le mariage de ce couple précisant probablement la légitimation de Marguerite « ROUSSELEAU » si c'est bien d'elle dont il s'agit.

²³ Registre en ligne - naissances – La Rochelle – 1811 – A. D. 17

²⁴ Registre en ligne - naissances – La Rochelle – 1812 – A. D. 17

Les actes de naissance de Louis Pierre DAVIAUD et de Marguerite BRÜCK nous amènent à penser qu'ils devaient se connaître depuis l'enfance puisque la rue de la Cloche et la rue Verdière se coupent, ils sont du même quartier. Ce dernier restera important pour cette famille, une étude détaillée à propos d'une maison sera d'ailleurs réalisée dans ce mémoire, suite à l'analyse d'actes de successions et dans le cadre de l'étude cadastrale.

3 – Les enfants du couple

Le réflexe, lorsque l'on cherche des naissances, des mariages ou des décès à partir de la période révolutionnaire, c'est de consulter les tables décennales. La recherche est relativement aisée si les personnes restent domiciliées de la commune étudiée.

Après consultation des tables décennales^{25,26}, cinq enfants sont trouvés :

- **François Frédéric**, né le 25 février 1835²⁷, il sera constructeur de navires à la Rochelle, comme son père.
- **Louis Emile**, né le 26 décembre 1836²⁸, marin à la Rochelle : [branche descendante étudiée](#)
- **Henri Marie**, né le 09 décembre 1841²⁹, il sera commis négociant à Paris.
- **Félix**, né le 22 novembre 1846³⁰, décédé en bas-âge.
- **Blanche Jeanne Louise**, née le 04 octobre 1852³¹.

4 - La carrière de Louis Pierre DAVIAUD

Faisant partie des critères que je me suis imposés, le métier de Louis Pierre DAVIAUD est tourné vers le domaine maritime. En tant que charpentier de navires, Louis Pierre peut avoir laissé une trace de sa carrière dans deux types d'archives : celles en relation le commerce et/ou celles en rapport avec une carrière maritime.

Tout d'abord, en quoi consistait le métier de charpentier de navires au XIX^{ème} siècle ? Si aujourd'hui le métier a pu évoluer par l'arrivée de nouvelles technologies (outils, matériaux, etc...), les diverses tâches accomplies par les charpentiers de navires étaient les mêmes à l'époque de Louis Pierre, c'est-à-dire construire, assembler et étanchéfier. A partir des plans d'un architecte, Louis Pierre a dû participer à la construction de l'ossature du bateau, des gabarits de toutes les pièces en bois nécessaires (ex : pour les parois, le pont, les mâts, l'aménagement intérieur, la quille) puis à leur assemblage. Il s'est aussi assuré de l'étanchéité du navire en calfatant celui-ci, c'est-à-dire en remplissant d'étoupes et de goudron les espaces situées entre les planches du pont et entre celles constituant la paroi de la coque.

²⁵ Registres en ligne - table décennale – La Rochelle – 1833/1842 – A. D. 17

²⁶ Registres en ligne - table décennale – La Rochelle – 1843/1852 – A. D. 17

²⁷ Registres en ligne - naissances – La Rochelle – 1835 - A. D. 17

²⁸ Registres en ligne - naissances – La Rochelle – 1836 - A. D. 17

²⁹ Registres en ligne - naissances – La Rochelle – 1841 - A. D. 17

³⁰ Registres en ligne - naissances – La Rochelle – 1846 - A. D. 17

³¹ Registres en ligne - naissances – La Rochelle – 1852 - A. D. 17

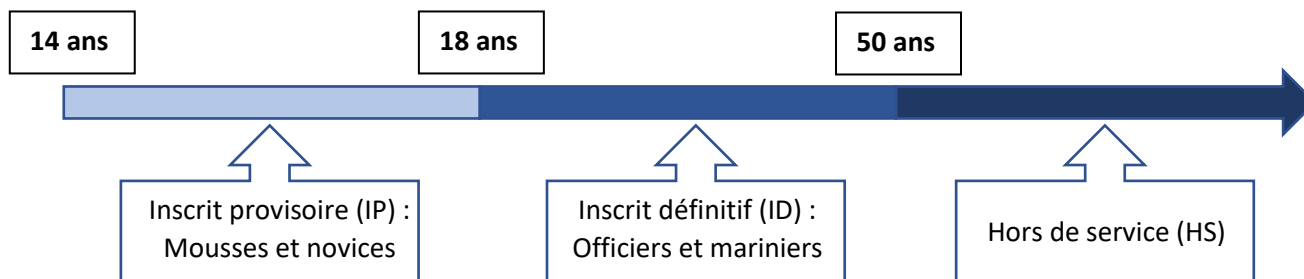
Evidemment le calfatage vaut pour les constructions en bois, seule matière utilisée au XIX^{ème} siècle, aujourd'hui les navires en bois ne sont plus la règle et l'étanchéité peut donc être assurée différemment.

Revenons aux recherches. J'ai d'abord consulté les fiches nominatives³² des commerçants de la Rochelle : Rien sur la période 1826 – 1871 (entre les 15 et 60 ans de Louis Pierre). Les fiches sont peu nombreuses, peu précises et jamais en lien avec la marine.

Ne sachant pas où trouver d'éventuelles archives sur les charpentiers de navire, je me fais alors conseiller par une camarade de promotion. Celle-ci m'informe que le Service Historique de la Défense (S. H. D.), basé à Rochefort, pourra sûrement me renseigner voire détenir les informations que je recherche. Une fois sur place, l'archiviste me confirme que je suis bien au bon endroit pour élucider mon enquête. Elle me détaille comment rechercher dans les registres des inscrits maritimes. En effet, depuis la révolution, les charpentiers de navire sont inscrits maritimes et pourront être suivis à travers trois types de registres selon leur avancement dans l'âge :

- Registre des inscrits provisoires : Généralement, l'apprenti charpentier pouvait commencer dès 14 ans, apprenant sur le tas auprès des aînés.
- Registre des inscrits définitifs : A partir de 18 ans, l'apprenti est confirmé dans son métier, il rejoint le registre où l'on trouve la carrière des officiers et des mariniers.
- Registre des « hors de service » : A partir de 50 ans, le charpentier est mis hors de service, il n'est plus en réserve donc il n'est plus mobilisable en cas de conflit.

De ces précisions, il est possible de se faire un schéma simplifié :



Louis Pierre DAVIAUD est né le 15/03/1811, je détermine donc les périodes probables de sa carrière de charpentier de navire :

- 1825 – 1828 : période où il peut être trouvé en tant qu'apprenti dans le registre des IP de la Rochelle
- 1829 – 1860 : période possible dans le registre des ID de la Rochelle
- A partir de 1861 : Pierre Louis est considéré comme HS

³² Cote 6U5 / 254 – A. D. 17 : fiches nominatives de commerçants de la Rochelle

La vérification est efficace : après consultation du classeur³³ rassemblant, entre autres, les cotes concernant les inscrits maritimes de la Rochelle, j'identifie celles à consulter pour les 3 périodes définies. Ce n'est pas surprenant mais cela aurait pu être autrement, les registres (IP, ID et HS) se présentent comme les registres matricules classiques : nous y trouvons une description physique, la filiation, un résumé de la carrière à travers des dates clés.

Louis Pierre DAVIAUD, l'apprenti

F. 13. N.° 18.		N.° 13.	
Ses Nomier selon le Matricule		DAVIAUD, Louis Pierre	
GRADES.	PAIES.	Né le 24 Mars 1811 à la Rochelle	
		d'arrondissement de la Charente Inférieure	
		fils de Pierre	
		et de Marie Magdelaine Gertrude Mulon	
		taille d'un mètre 566 millimètres, poil Brun	
		yeux gris front Bas nez moyen	
		bouche moyenne menton rond visage rond	
		demeure à la Rochelle, rue du Coq chez son père	
1826.	Le 1 ^{er} Juin entré en apprentissage de Charpentier pour 2 ans chez les s[ie]urs Turpain & Rimbart		
1828.	12. X ^{bre} Rapporté aux ouvriers f[oli]o 18. n° 36		

Registre matricule IP³⁴ de Louis Pierre DAVIAUD (cote MR 6P-4-34, S. H. D., Rochefort)

« Daviaud, Louis Pierre

Né le 24 Mars 1811 à la Rochelle

département de la Charente Inférieure

fils de Pierre

et de Marie Magdelaine Gertrude Mulon

taille d'un mètre 560 millimètres, poil brun

yeux gris, front bas, nez moyen

bouche moyenne, menton rond, visage rond

demeure à la Rochelle, rue du Coq chez son

père.

1826 : Le 1^{er} juin, entré en apprentissage de charpentier pour 2 ans
½ - chez les s[ie]urs Turpain & Rimbart

1828 : 12 X^{bre}, rapporté aux ouvriers f[oli]o 18, n°36 »

Premier constat sur l'aspect général, il n'y a pas grand-chose à se mettre sous la dent. Deuxième observation, le descriptif comporte une erreur dans la date de naissance (15 mars 1811 et non pas le 24 mars). Ainsi, Louis Pierre commence son apprentissage le 1^{er} juin 1826 à l'âge de 15 ans chez « les sieurs Turpain & Rimbart ». Sa formation a duré 2 ans et demi, à la suite de laquelle il passe au statut d'ouvrier le 12 décembre 1828. Le document ne précise rien d'autre de particulier. N'ayant pas trouvé de documentation aux archives (le service historique de la défense et les archives départementales via les archives de la chambre de commerce) concernant les armateurs de la Rochelle, j'ai malgré tout pu découvrir via le site Généanet que Louis Pierre DAVIAUD a travaillé dans une entreprise familiale. En effet, Jean TURPAIN et Jean RIMBERT étaient frères utérins et tous les deux armateurs.

³³ Classeur Série MRP : Navigation commerciale et recrutement des équipages, quartiers d'inscription maritime MR 4P (île de Noirmoutier), MR 5P (île d'Yeu), MR 6P (La Rochelle).

³⁴ Cote MR 6P-4-34 - S. H. D. - Rochefort.

Louis Pierre DAVIAUD, l'ouvrier charpentier

Le document des ID³⁵ est identique dans son organisation, la description est la même et avec la même erreur dans la date de naissance, exception faite de la taille avec 4 centimètres de plus. Ayant commencé son apprentissage très jeune, c'est une manière de voir grandir physiquement Louis Pierre à travers des registres, il n'était donc pas très grand.

Ce qui peut être noté de ce document est la sédentarité professionnelle de Louis Pierre, il a travaillé sur les chantiers de Jean TURPAIN pendant quasiment toute sa période d'activité à deux exceptions près. Il aura une permission de travail pour Bordeaux le 7 janvier 1852 et reviendra le 10 mars. On apprend également qu'il a participé à une campagne de petite pêche pour une durée de 3 mois et 10 jours.

On remarque donc qu'il n'a pas beaucoup bougé durant sa période d'inscrit définitif, entre 1828 et 1861. Sa longue expérience a fini par payer puisqu'à partir du 14 décembre 1854, il devient chef de chantier.

Louis Pierre DAVIAUD, le maitre charpentier au ralenti

Fin 1861, l'année de ses 50 ans, Louis est considéré hors de service, il n'est plus mobilisable par l'armée. Il est donc inscrit le 3 février 1862 au registre des HS³⁶. On le suit donc dans sa fin de carrière, qui est plutôt vide : De 1865 à 1876, il est considéré inactif professionnellement.

Bien qu'ayant trouvé l'information autrement, il est fait mention de son décès le 4 mai 1889 à la Rochelle.

5 – La famille de Marguerite BRÜCK

Suite à la consultation de l'acte de naissance de Marguerite, il m'a fallu vérifier mon hypothèse sur sa légitimation. Mon réflexe a donc été de chercher l'acte de mariage des parents. Si d'autres enfants ont été issus de ce couple avant mariage, à priori, cela me sera également précisé.

Marguerite est née en avril 1812, je consulte donc les tables décennales 1803/1812³⁷ et 1813/1822³⁸. Je trouve enfin le mariage des parents de Marguerite BRÜCK : Jean-Louis et Marguerite FAVRE se sont mariés le 1^{er} octobre 1818³⁹ à la Rochelle.

³⁵ Cote MR 6P-4-100 – S. H. D. - Rochefort

³⁶ Cote MR 6P-4-105 – S. H. D. - Rochefort

³⁷ Registres en ligne - table décennale – La Rochelle – 1803/1812 – A. D. 17

³⁸ Registres en ligne - table décennale – La Rochelle – 1813/1822 – A. D. 17

³⁹ Registre en ligne - mariages – La Rochelle – 1818 – A. D. 17

Légitimation de Marguerite BRÜCK

L'hypothèse de voir Marguerite légitimée lors du mariage de ses parents est vérifiée dans l'extrait ci-dessous :

~~En l'instant, lesdits époux nous ont l'un & l'autre déclaré qu'il est né de leurs œuvres un enfant du sexe féminin, le quatorze avril, mil huit cent douze, enregistré le même jour sur les registres de l'Etat civil de cette ville, n° 121, sous les noms de Marguerite Rousseleau; lequel enfant, après nous l'avoir présenté, est reconnu, par eux, légitime, par le présent acte, lui en conférant dès ce moment tous les droits.~~

« Et à l'instant, lesdits époux nous ont l'un & l'autre déclaré qu'il est né de leurs œuvres un enfant du sexe féminin, le quatorze avril, mil huit cent douze, enregistré le même jour sur les registres de l'Etat civil de cette ville, n°121, sous les noms de Marguerite Rousseleau, lequel enfant, après nous l'avoir présenté, est reconnu, par eux, légitime, par le présent acte, lui en conférant dès ce moment tous les droits » :

Il est donc bien confirmé que Marguerite BRÜCK est née sous le nom de « ROUSSELEAU ».

J'en déduis que Marguerite FAVRE a conçu sa fille l'année où le décès de son premier mari a été retranscrit. Est-ce qu'elle a volontairement attendu cette officialisation pour refaire sa vie ? Elle ne s'est cependant pas mariée avant de tomber enceinte, elle a même attendu un environ 6 ans après la naissance de sa fille pour se marier avec Jean-Louis BRÜCK et régulariser la situation. La réalité des choix de vie de l'époque est toujours surprenante à observer et elle nous échappe souvent puisque nous avons rarement tous les éléments de contexte (familiaux, sociaux, économiques, ...etc.). Il est en tout cas possible que le rapprochement de Marguerite FAVRE et Jean Louis BRÜCK se soit fait par leurs professions respectives puisque l'une est couturière et l'autre est tailleur d'habits.

Du côté de Jean Louis BRÜCK

Jean-Louis BRÜCK, tailleur d'habits, est né le 8 janvier 1781 à Gumbreshoffen, dans le Bas-Rhin. Ceci a pu être confirmé en trouvant son acte de naissance⁴⁰. Il est le fils naturel de Gertrude BRÜCK, son père est inconnu. L'acte de mariage indique que Jean-Louis BRÜCK ne connaît ni le lieu du décès, ni le dernier domicile de sa mère. En regardant de plus près son acte de naissance, il est dit que la mère est originaire de Weyersheim, toujours dans le Bas-Rhin. Une petite enquête dans cette commune me permet d'identifier une Gertrude BRÜCK, la seule qui pourrait potentiellement être sa mère.

Cette dernière est la fille de Martin, un tailleur d'habits comme Jean-Louis, et de Gertrude HUSS. Gertrude BRÜCK voit le jour à Weyersheim le 9 mars 1747⁴¹ et se marie le 31 janvier 1785⁴² dans cette même commune avec Joseph GANTZER (21 décembre 1749⁴³ à Weyersheim – 23 février 1814⁴⁴ à Weyersheim).

⁴⁰ Registres en ligne - naissances – Gumbreshoffen Oberbronn – 1757/1787 - A. D. 67

⁴¹ Registres en ligne - baptêmes – Weyersheim – 1731/1759 - A. D. 67

⁴² Registres en ligne - mariages – Weyersheim – 1776/1792 - A. D. 67

⁴³ Registres en ligne - baptêmes – Weyersheim – 1731/1759 - A. D. 67

⁴⁴ Registres en ligne - décès – Weyersheim – 1814 - A. D. 67

De l'union de Joseph GANTZER et Gertrude BRÜCK naîtront, à Weyersheim :

- **Léopold**, le 12 novembre 1785 (date précisée lors de son mariage le 15 décembre 1808⁴⁵ à Weyersheim puisque la fin de l'année 1785 est lacunaire).
- **Antoinette**, le 12 octobre 1787 (année lacunaire mais présence d'une table dans le registre 1788/1815⁴⁶)
- **Gertrude**, 2 septembre 1791⁴⁷

Gertrude BRÜCK décède le 8 mars 1823⁴⁸ dans la même commune.

Je rappelle que cette filiation est probable mais aucune preuve n'a pu être trouvée pour la justifier. D'après les informations connues ou récoltées sur place par Sandrine ROUX-MORAND, une ancienne étudiante du D. U. en généalogie, les successions et absences sont tardives en Alsace (vers 1866). De plus, l'étude de Weyersheim a été sinistrée en 1793 et le recensement n'existe pas avant 1836. Toutes ces pistes auraient pu faire apparaître Jean-Louis dans la succession de Gertrude ou dans le recensement en étant présent dans le foyer GANTZER.

Lors de son mariage, Jean-Louis dit ne connaître ni le dernier domicile, ni le lieu de décès de sa mère. Celle identifiée ici était encore vivante au moment du mariage en 1818. Peut-être que c'était une façon d'indiquer qu'il n'entretenait aucun lien et n'avait donc aucune idée de ce qu'elle était devenue. Toujours est-il que Jean-Louis est né quatre ans avant le mariage de Gertrude BRÜCK, son métier était le même que le père de celle-ci : a-t-il été élevé par ses supposés grands-parents et donc formé par Martin au métier de tailleur d'habits ? Il est tout à fait possible de l'envisager. Il ne m'a pas été possible de trouver plus d'éléments probants mais il existe d'autres hypothèses, notamment la présence du patronyme ROUSSELEAU en Charente Maritime, dont certains porteurs du nom auraient pu être les géniteurs de Jean-Louis, en particulier ceux qui exercent des métiers nécessitant des déplacements tel que celui de négociant. Cela pourrait donc également expliquer la présence de Jean-Louis BRÜCK dans la région. « ROUSSELEAU » n'est pas une traduction française de « BRÜCK » qui signifie « pont » ou « passerelle » en allemand, il s'agit donc au moins d'un nom d'emprunt, à défaut d'être celui du géniteur.

Jean-Louis BRUCK décède le 3 mars 1848⁴⁹ à la Rochelle dans sa demeure, au n°2 rue de la Cloche (adresse qui sera étudiée ultérieurement).

⁴⁵ Registres en ligne - mariages – Weyersheim – 1808 - A. D. 67

⁴⁶ Registres en ligne - naissances – Weyersheim – 1788/1815 - A. D. 67

⁴⁷ Registres en ligne – B. M. S. – Weyersheim – 1808 - A. D. 67

⁴⁸ Registres en ligne - décès – Weyersheim – 1823 - A. D. 67

⁴⁹ Registre en ligne - décès – La Rochelle – 1848 – A. D. 17

Du côté de Marguerite FAVRE

La mère de Marguerite BRÜCK, Marguerite FAVRE, est née le 20 novembre 1775⁵⁰ dans la paroisse de Saint-Jean du Pérot dans la ville de La Rochelle. Elle est la fille de Jean (7 février 1739⁵¹ à Pliboux – 2 décembre 1804⁵² à la Rochelle), un tonnelier, et de Marie Catherine GALLAND (1^{er} septembre 1736⁵³ à Saint-Médard d'Aunis – 5 février 1814⁵⁴ à la Rochelle).

Jean et Marie Catherine se marient le 6 juillet 1773⁵⁵ dans la paroisse Saint-Jean du Pérot, à la Rochelle. De cette union naissent, en plus de Marguerite :

- **Jean Baptiste**, né le 17 juin 1774⁵⁶
- **Marie Magdeleine**, née le 5 avril 1779⁵⁷

Nous apprenons dans l'acte de mariage de Jean-Louis BRÜCK et de Marguerite FAVRE, que l'épouse est veuve en premières noces de Louis HONDINEAUD, marin décédé en Angleterre le 14 octobre 1807. L'acte de transcription⁵⁸, intégré au registre de l'année 1811, confirme ce décès et précise que Louis était prisonnier dans une prison près de Bristol. Louis est né le 20 décembre 1775 à la Rochelle, dans la même paroisse que Marguerite FAVRE. Le couple se marie à la Rochelle le 25 septembre 1800⁵⁹ et a un enfant, Louis Joseph, le 7 juin 1802⁶⁰.

Marguerite FAVRE décède le 20 décembre 1844⁶¹ à la Rochelle, dans sa demeure, rue de la Cloche (probablement au n°2).

6 – Décès et successions de Louis Pierre DAVIAUD et Marguerite BRÜCK

Louis Pierre DAVIAUD

Louis Pierre décède le 4 mai 1889⁶² chez lui, au n°2 de la rue de la Cloche, à l'âge de 78 ans.

La table de successions et absences, pour la période concernée⁶³, nous apprend que l'inventaire après décès a été fait le 27 mai 1889. Il est précisé que deux déclarations de

⁵⁰ Registre en ligne – B. M. S. – La Rochelle (St-Jean du pérot) – 1775 – A. D. 17

⁵¹ Registre en ligne – B. M. S. – Pliboux – 1668/1750 – A. D. 79

⁵² Registre en ligne - décès – La Rochelle – an XIII – A. D. 17

⁵³ Registre en ligne – B. M. S. – Saint-Médard d'Aunis – 1729/1736 – A. D. 17

⁵⁴ Registre en ligne - décès – La Rochelle – 1814 – A. D. 17

⁵⁵ Registre en ligne – B. M. S. – La Rochelle (St-Jean du pérot) – 1773 – A. D. 17

⁵⁶ Registre en ligne – B. M. S. – La Rochelle (St-Jean du pérot) – 1774 – A. D. 17

⁵⁷ Registre en ligne – B. M. S. – La Rochelle (St-Jean du pérot) – 1779 – A. D. 17

⁵⁸ Registre en ligne - décès – La Rochelle – 1811 – A. D. 17

⁵⁹ Registre en ligne - mariages – La Rochelle – an IX – A. D. 17

⁶⁰ Registre en ligne - naissances – La Rochelle – an X – A. D. 17

⁶¹ Registre en ligne - décès – La Rochelle – 1844 – A. D. 17

⁶² Registre en ligne - décès – La Rochelle – 1889 – A. D. 17

⁶³ Cote 3Q 9679 Table de successions et absences - 1887 / 1890 – La Rochelle - A. D. 17

succession ont été réalisées le 1^{er} juillet 1889⁶⁴ et le 17 mars 1890⁶⁵. Je décide donc de consulter ces deux actes afin de prendre connaissance de la succession.

L'acte du 1^{er} juillet 1889 indique :

- Marguerite BRÜCK, la veuve, comme légataire à un quart en propriété et à un quart en usufruit de ses biens.
- L'attribution d'une donation préciputaire, donc hors héritage, à François Frédéric DAVIAUD, le fils aîné. Cette donation lui permet de prendre la moitié, au choix, de l'outillage de charpentier de navire dans le baraquement ou dans le magasin qui appartenaient à son père.
- Les trois fils pour héritiers : François Frédéric, Louis Emile et Henri Marie DAVIAUD.

La partie mobilière est assez longue et comprend, entre autres : de l'outillage pour la construction de navire, des meubles d'ateliers, des obligations de type emprunt, un livret d'épargne, des titres de rente, le prorata de loyers d'une maison.

La partie immobilière comprend un grand magasin sur un chantier de construction de navires, un petit magasin près d'un bassin de mise à flot, un petit baraquement servant de dépôts.

Enfin il y a un bien immobilier propre, une maison au n°2 de la rue de la Cloche à la Rochelle, dont une partie est occupée par la veuve et le reste du bâtiment est en location.

L'acte du 17 mars 1890 est une somme de soixante centimes perçus pour un supplément de droit.

Marguerite BRÜCK

Marguerite décède le 17 avril 1894 chez elle, au n°2 de la rue de la Cloche, à l'âge de 82 ans.

Du fait de son mauvais état de conservation, je n'ai pas eu la possibilité de consulter la table de succession⁶⁶ pour la période englobant le décès de Marguerite. Un travail de dépouillement du registre des actes de mutation par décès a été fait pour l'année 1894⁶⁷, l'acte de succession est effectivement inscrit en date du 2 juin 1894.

La succession consiste en un ensemble de meubles et quelques rentes. Les héritiers sont les deux fils survivants, Louis Emile et François Frédéric DAVIAUD, ainsi que la petite-fille Jeanne DAVIAUD fille d'Henri Marie.

⁶⁴ Cote 3Q 10778 : Déclaration de mutation par décès - 1er juillet 1889 / 21 janvier 1890 – La Rochelle - A. D. 17

⁶⁵ Cote 3Q 10779 : Déclaration de mutation par décès - 21 janvier 1890 / 21 juillet 1890 – La Rochelle - A. D. 17

⁶⁶ Cote 3Q 9681 : Table de successions et absences - 1894 / 1897 – La Rochelle - A. D. 17

⁶⁷ Cote 3Q 10788 : Déclaration de mutation par décès - 7 avril 1894 / 5 octobre 1894 – La Rochelle - A. D. 17

7 – Le contrat de mariage de Louis Pierre DAVIAUD et Marguerite BRÜCK

Dans un premier temps, j'ai consulté les minutes⁶⁸ de Maître Pierre Joseph Arsace MORIN, devant lequel le couple DAVIAUD / BRÜCK a passé un contrat de mariage le jour de leur union, le 10 mai 1834. L'acte n'a malheureusement pas été trouvé dans la liasse, j'ai donc décidé de consulter la table des contrats de mariage de la Rochelle de l'année 1834⁶⁹. Le couple n'y apparaît pas non plus.

J'ai interrogé un archiviste des archives départementales qui m'a précisé qu'un grand travail de tri avait été réalisé. Ainsi, chaque acte a été rangé par notaire et par ordre chronologique. Donc si le contrat de mariage est manquant, il m'a été dit que le plus probable était la perte du document. Peut-être a-t-il été mis avec d'autres actes de la famille lors de la succession ou de la rédaction du testament : c'est une piste qu'il restera à creuser.

IV - Pierre DAVIAUD & Magdelaine Gertrude MULON

1 – Un mariage tardif, surprenant et de justesse

Les parents de Louis Pierre DAVIAUD n'ont pas fait les choses simplement. Non seulement ils ont eu leur fils hors mariage, mais ils ont également tardé à régulariser leur situation familiale. La consultation des tables décennales 1803/1812 et 1813/1822, suivant la naissance de Louis Pierre DAVIAUD n'ayant rien donné, c'est le hasard qui m'a permis de découvrir le mariage de Pierre DAVIAUD et Magdelaine Gertrude MULON. En effet, l'absence du mariage pouvait signifier un mariage en dehors de la Rochelle, j'ai donc voulu identifier des mariages où l'un des époux est un « DAVIAUD » afin de voir s'il y a une précision sur l'origine géographique de ce nom. Plutôt que de découvrir un frère, une sœur ou autre, c'est le mariage des parents qui m'apparaît au détour d'une page ! Alors tardif, pourquoi ? Par ce que le couple se marie l'année qui précède le mariage de leur fils Louis Pierre DAVIAUD, c'est-à-dire le 10 août 1833⁷⁰ à la Rochelle.

L'acte nous apprend que Pierre DAVIAUD, tonnelier, est né le 22 novembre 1767 à Le Poiré-sur-Velluire en Vendée. Il est le fils légitime de Pierre DAVIAUD et de Marie MAINGOT, tous les deux sont décédés.

Magdelaine Gertrude MULON est née le 4 octobre 1773 à Saint-Denis d'Oléron. Elle est la fille légitime de Louis MULON et de Jeanne JEAUNEAU, tous les deux sont également décédés. Nous apprenons également que Magdelaine Gertrude est veuve en premières noces de Jean GOULLIARD, décédé le 25 floréal de l'an 6 (14 mai 1798) à la Rochelle.

Ensuite, arrive la partie surprenante de l'acte : Non seulement les époux déclarent la naissance de Louis Pierre, confirmant mon hypothèse de départ, mais ils déclarent également la naissance de quatre autres enfants. Pourquoi avoir attendu si longtemps et après avoir eu

⁶⁸ Cote 3E 35/54 : Pierre-Joseph Morin, notaire à La Rochelle (minutes années 1831-1851) – 1834 - La Rochelle - A. D. 17

⁶⁹ Cote 3Q 9712 : Table de contrats de mariage – 1832 / 1842 – La Rochelle - A. D. 17

⁷⁰ Registre en ligne - mariages – La Rochelle – 1833 – A. D. 17

autant d'enfants ? La fratrie sera détaillée au cours d'une sous-partie concernant les enfants du couple DAVIAUD/MULON.

Parmi les témoins présents, se trouvaient :

- André GOULLIARD, le fils issu du premier mariage de l'épouse.
- Jean Louis BRÜCK, le futur beau-père de Louis Pierre DAVIAUD (fils des époux)
- D'après l'identification des signatures, certains enfants du couple : Félix, François, Pierre et Elisabeth DAVIAUD. Louis Pierre est absent.

Enfin, le mariage a été célébré de justesse puisque le décès de Pierre DAVIAUD, l'époux, survient presque quatre mois plus tard. Le décès sera évoqué ultérieurement.

2 - La naissance de Pierre DAVIAUD et de Magdelaine Gertrude MULON

Pierre DAVIAUD est né le 22 novembre 1767⁷¹ dans la commune de Poiré-sur-Velluire, en Vendée. Il est le fils de Pierre DAVIAUD et de Marie MAINGOT. Il a pour marraine sa cousine germaine Marie Anne TALBOT. Le métier du père n'est pas précisé.

Magdeleine Gertrude MULON est née le 4 octobre 1773⁷² à Saint-Denis d'Oléron. Elle est la fille de Louis MULON, un laboureur, et de Jeanne JAUNEAU.

3 - Les enfants du couple

A partir de l'acte de mariage de Pierre DAVIAUD et Magdelaine Gertrude MULON, je vérifie toutes les dates de naissance des enfants qui y sont notifiées.

Une autre surprise fait son apparition lors d'une recherche annexe : un autre enfant, le premier issu du couple. Il s'agit d'une fille prénommée Marie Magdelaine Aimée, née le 21 février 1800⁷³ à la Rochelle. N'étant pas présente lors de la légitimation de sa fratrie, il est probable que Marie Magdeleine Aimée soit décédée avant le mariage de ses parents en 1833. Une vérification dans les tables décennales me permet de confirmer cette hypothèse, son décès survient le 6 février 1801.

Enfin, lors d'une consultation du recensement de 1826⁷⁴, un autre enfant est indiqué. Il s'agit de Théodore DAVIAUD, né le 12 janvier 1814⁷⁵ à la Rochelle. Il est décédé accidentellement, noyé dans le canal de Luçon près de Triaize le 21 juin 1831⁷⁶ (dans le cadre de son apprentissage en tant que marin), il n'est donc lui non plus pas légitimé lors du mariage de ses parents.

⁷¹ Registre en ligne – B. M. S. – Le Poiré-sur-Velluire – 1764 / 1773 – A. D. 85

⁷² Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1763 / 1775 – A. D. 17

⁷³ Registre en ligne - naissances – La Rochelle – an VIII – A. D. 17

⁷⁴ Registre en ligne – recensement – La Rochelle – 1826 – Archives municipales

⁷⁵ Registre en ligne - naissances – La Rochelle – 1814 – A. D. 17

⁷⁶ Registre en ligne - décès – La Rochelle – 1831 – A. D. 17

Le couple aura donc eu sept enfants à la Rochelle :

- **Marie Magdeleine Aimé**, née le 21 février 1800
- **Pierre Jacques André**, né le 30 novembre 1801⁷⁷
- **François**, né le 1^{er} avril 1806⁷⁸
- **Elisabeth Louise**, née le 19 septembre 1808⁷⁹
- **Louis Pierre**, né le 15 mars 1811⁸⁰ : [branche descendante étudiée](#)
- **Théodore**, né le 12 janvier 1814
- **Félix**, né le 9 juillet 1817⁸¹

Pour être sûr de ne pas oublier d'autres enfants, une dernière vérification des tables décennales est faite. Le couple Pierre DAVIAUD et Magdeleine Gertrude n'ont pas eu d'autres enfants, en tout cas pas à la Rochelle et pas d'après le recensement et les successions.

L'erreur commise dans la reconstitution de cette fratrie a été de penser avec l'affect d'aujourd'hui et sans l'idée de succession. Je me suis limité aux informations données dans l'acte de mariage avec l'idée que l'on reconnaît tous les enfants sans distinction. Pour l'époque en question, il est sûrement évident qu'il n'est pas besoin de reconnaître des enfants nés hors mariage et décédés, alors qu'aujourd'hui on aurait tendance à estimer que tout enfant mérite la même reconnaissance quand bien même il n'est plus de ce monde. Est-ce que Pierre sentait sa fin arriver pour vouloir se marier moins de 4 mois avant son trépas et reconnaître tous ses enfants ? Y avait-il une urgence en termes de succession ? Ou avait-il simplement besoin de régulariser une situation de péché ? Ce sont en tout cas des possibilités, en lien avec des préoccupations de l'époque.

4 – La famille de Pierre DAVIAUD

Comme j'ai pu l'évoquer en introduction, pour des raisons logistiques, mon choix concernant la branche ascendante à étudier s'est limité aux individus natifs de la Charente-Maritime. Pour cette raison, j'évoquerai ici de manière succincte la famille de Pierre DAVIAUD et la suite de l'étude concernera l'ascendance de Magdelaine Gertrude MULON.

Les parents de Pierre DAVIAUD, Pierre (14 septembre 1736⁸² à Le Poiré-sur-Velluire – 8 mai 1894⁸³ à Le Poiré-sur-Velluire) et Marie Catherine MAINGOT (7 avril 1741⁸⁴ à Charron – 11 décembre 1819⁸⁵ Le Poiré-sur-Velluire) se sont mariés le 14 juillet 1762⁸⁶ à Marans, en Charente-Maritime.

⁷⁷ Registre en ligne - naissances – La Rochelle – an X – A. D. 17

⁷⁸ Registre en ligne - naissances – La Rochelle – vendémiaire an XIV/décembre 1806 – A. D. 17

⁷⁹ Registre en ligne - naissances – La Rochelle – 1808 – A. D. 17

⁸⁰ Registre en ligne - naissances – La Rochelle – 1811 – A. D. 17

⁸¹ Registre en ligne - naissances – La Rochelle – 1817 – A. D. 17

⁸² Registre en ligne – B. M. S. – Le Poiré-sur-Velluire – 1716 / 1736 – A. D. 85

⁸³ Registre en ligne – décès – Le Poiré-sur-Velluire – 1783 / an XI – A. D. 85

⁸⁴ Registre en ligne - B. M. S. – Charron – 1737 / 1748 – A. D. 17

⁸⁵ Registre en ligne – N. M.D. – Le Poiré-sur-Velluire – 1813 / 1823 – A. D. 85

⁸⁶ Registre en ligne - B. M. S. – Marans – 1761 / 1764 – A. D. 17

La naissance de Marie Catherine MAINGOT a été déterminée par l'étude de toutes les naissances des filles de sa fratrie, ainsi que par les mariages et les décès de celles-ci. Aucune fille n'est née en tant que « Marie Catherine », il s'agit sûrement d'un prénom d'usage. De plus, ce prénom n'est utilisé que pour le mariage et le décès puisque pour la naissance de tous ses enfants, l'épouse de Pierre DAVIAUD se fait appeler Marie Anne. L'acte de mariage précisant que l'épouse est mineure, et avec l'étude de toute la fratrie, il ne restait qu'une personne possible, prénommée Marguerite MAINGOT lors du baptême.

Le mariage nous apprend également que Pierre DAVIAUD est batelier, ce qui l'intègre parfaitement dans l'environnement dont il est natif : le Marais Poitevin. Les bateliers naviguent principalement sur les réseaux fluviaux intérieurs, notamment les canaux. Ceux-ci structurent justement le marais poitevin.

De l'union de Pierre DAVIAUD et Marie Catherine MAINGOT, sont nés à Le Poiré-sur-Velluire :

- **Françoise**, née le 30 octobre 1763⁸⁷
- **Marie Magdeleine**, née le 12 septembre 1765⁸⁸
- **Pierre**, né le 22 novembre 1767, [branche descendante étudiée](#)
- **Marie**, née le 14 août 1770⁸⁹
- **Jeanne Louise**, née le 7 février 1773⁹⁰
- **François Pierre**, né le 12 juin 1774⁹¹
- **Jacques**, né le 3 mai 1777⁹²
- **Jacques**, né le 7 janvier 1783⁹³

5 – Le premier mariage de Magdelaine Gertrude MULON

Pour trouver le premier mariage de Magdelaine Gertrude MULON, un coup d'œil dans les tables décennales permet de découvrir l'acte rapidement.

Le mariage a lieu le 9 décembre 1793⁹⁴ à la Rochelle. Nous y apprenons très vite que son époux, Jean GOULLIARD, est âgé de 62 ans alors que Magdelaine Gertrude n'a que 20 ans. Jean est né le 26/08/1731 à Saint-Cybard, en Charente. Il est le fils de Pierre GOULLIARD et de Françoise ROGER. Les parents de l'épouse sont également précisés, il est dit d'ailleurs que Louis MULLON est vivant mais pas son épouse Jeanne JAUNEAU. Enfin, nous sont précisé les métiers. Jean GOULLIARD est tonnelier comme le sera le second mari de Magdelaine Gertrude, qui elle est journalière et demeurante rue de la Cloche à la Rochelle.

⁸⁷ Registre en ligne – B. M. S. – Le Poiré-sur-Velluire – 1749 / 1763 – A. D. 85

⁸⁸ Registre en ligne – B. M. S. – Le Poiré-sur-Velluire – 1764 / 1773 – A. D. 85

⁸⁹ Registre en ligne – B. M. S. – Le Poiré-sur-Velluire – 1764 / 1773 – A. D. 85

⁹⁰ Registre en ligne – B. M. S. – Le Poiré-sur-Velluire – 1764 / 1773 – A. D. 85

⁹¹ Registre en ligne – B. M. S. – Le Poiré-sur-Velluire – 1774 / 1782 – A. D. 85

⁹² Registre en ligne – B. M. S. – Le Poiré-sur-Velluire – 1774 / 1782 – A. D. 85

⁹³ Registre en ligne – B. M. S. – Le Poiré-sur-Velluire – 1783/ 1792 – A. D. 85

⁹⁴ Registre en ligne – Mariages / Divorces – La Rochelle - an II – A. D. 17

Deux remarques me viennent à l'esprit :

- La différence d'âge des époux est énorme. Le couple n'aura pas d'enfant dans la foulée du mariage, ce n'est donc à priori pas la raison de ce mariage. Il est possible que Jean GOULLIARD, âgé et n'ayant pas eu de descendance, ait eu cependant pour objectif d'épouser une jeune femme capable de faire rapidement des enfants. Un précédent mariage à la Rochelle a été trouvé pour Jean mais aucun enfant n'a été trouvé de cette union, qui n'a d'ailleurs pas été signalée dans l'acte de mariage avec Magdelaine Gertrude MULON.
- Magdelaine Gertrude MULON vit déjà dans la rue de la Cloche lors de son mariage avec Jean GOULLIARD : Peut-être est-ce elle qui amène la maison, située au n°2 de cette rue, dans le patrimoine familial des DAVIAUD. D'autant plus que si cette maison venait de Jean, pourquoi n'est-ce pas son fils André qui en hérite même si celui-ci était très jeune au décès de son père. Je n'ai trouvé aucun contrat de mariage dans la série E, dans les enregistrements (série 3Q) à travers les actes civils ou même dans les doubles notariés en série U, je n'ai donc pas pu prendre connaissance d'éventuelles dispositions des époux pour expliquer autrement la possession de la maison par Magdelaine Gertrude MULON. Je n'ai pas eu assez de temps pour travailler la succession de Jean GOULLIARD, il est probable que la réponse s'y trouve.

De cette union, sont nés deux enfants à la Rochelle :

- **Elisabeth Magdelaine**, née le 13 juillet 1795⁹⁵
- **André**, né le 12 janvier 1797⁹⁶, évoqué en tant que témoin lors du mariage de son frère utérin Louis Pierre DAVIAUD

Jean GOULLIARD décède le 14 mai 1798⁹⁷, à la Rochelle, dans sa maison rue de la Cloche.

6- La reconnaissance d'une dette d'un père à son fils

Lors d'une recherche de contrat de mariage dans la liasse notariale (série E) de Maître MORIN, déjà cité précédemment, j'ai découvert un acte de reconnaissance de dette datant du 17 juillet 1833⁹⁸ entre Pierre et Louis Pierre DAVIAUD. Cet acte est intéressant pour diverses raisons puisqu'il permet notamment de voir des arrangements financiers au sein d'une famille, il précise aussi à un instant T la disposition d'une maison étudiée ultérieurement dans ce mémoire. Il est surprenant de voir que celui qui contracte la dette soit le père, nous n'avons pas les raisons de ses soucis financiers, rien en est dit dans le document. Je me propose, à la suite de l'acte ci-après, d'en faire une transcription intégrale (sans la mention marginale).

⁹⁵ Registre en ligne - naissances – La Rochelle – an III – A. D. 17

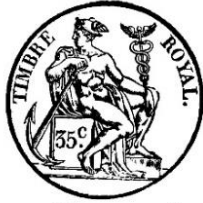
⁹⁶ Registre en ligne - naissances – La Rochelle – an V – A. D. 17

⁹⁷ Registre en ligne - décès – La Rochelle – an VI – A. D. 17

⁹⁸ Cote 3E 35/53 : Pierre-Joseph Morin, notaire à La Rochelle (minutes années 1831-1851) – 1833 - La Rochelle - A. D. 17

17. juillet 1833.

Re. N. 872



Intervent

Notaire et son collègue notaires à l'arrondissement de la Rochelle, chef lieu du département de la Charente inférieure, soussignés;

Obligation
par
Pierre Daviaud
à
Louis Pierre Daviaud.
Le sieur Pierre Daviaud, demeurant en cette ville de la Rochelle;
Lequel a par ces présentes volontairement & au sieur Louis Pierre Daviaud, marchand de navires, demeurant également en cette ville de la Rochelle, ces présentes et acceptant;

La somme de Deux cents Francs, pour tout se pareille somme qui ce dernier lui a fait à divers fois, avant ces présentes et pour être employée ses besoins et affaires;

Laquelle somme de Deux cents Francs, le dit sieur Pierre Daviaud, promet et s'oblige remettre et rembourser, en espèces ou valeurs métalliques de cours, au dit sieur Louis Pierre Daviaud, dans sept ans de ce jour, avec intérêt à raison de six pour cent par an sans retenue, à compter de ce jour, et payable annuellement à pareil jour des présentes;

Exp. 2. A.

Et la sûreté et garantie de quel remboursement le dit Pierre Daviaud, affecte et hypothèque au profit du dit sieur Louis Pierre Daviaud, une maison située en cette ville de la Rochelle, à l'angle des rues de la Verdrière et de la cloche, ayant son entrée par cette dernière où elle porte le n.º 2, consistant principalement, en une magasin, chambre basse élevée, grenier, confrontant du levant à la maison du sieur Bourdier, du couchant à la rue de la cloche, du midi à la rue derrière, et du nord à la maison habitée par la veuve Dupuis; sur laquelle dite maison, ses appartenances et dépendances, le dit Louis Daviaud, pourra requérir inscription à sa volonté;

Les frais des présentes, ceux d'une grosse qui sera fournie dans quinzaine au prêteur, ainsi que ceux d'inscription, seront supportés par le dit Pierre Daviaud qui s'y oblige;

Ce qui a été ainsi voulu, consenti et accepté par les parties, pour avoir sa pleine & entière exécution aux pénalités de droit, sous acte;

fait & passé à la Rochelle le jour du dit mois de juillet mil huit cent trente trois, et ont les comparants signé avec les dits notaires après lecture faite.

Maison des dits sieurs Daviaud le disprey
quelles mil huit cent trente trois
approuvé le revu
A. J. G. ouyemote
baptiste D. J.

Daviaud
Daviaud
Daviaud
A. Morim

Transcription de l'acte intitulé : « Obligation par Pierre DAVIAUD à Louis Pierre DAVIAUD » :

« 17 juillet 1833, R[egistr]e n°872

Pardevant Pierre Joseph Arsace
Morin et son collègue notaires à la résidence et pour
l'arrondissement de la Rochelle, chef-lieu du département
de la Charente inférieure soussignés ;

A comparu : le sieur Pierre Daviaud,
tonnelier, demurant en cette ville de la Rochelle ;
lequel à par ces présents volontairement
reconnu devoir bien et légitimement

Au sieur Louis Pierre Daviaud, charpentier
de navire, demurant également en cette ville de la
Rochelle, ici présent et acceptant ;

La somme de deux cents francs, pour
prêt de pareille somme que ce dernier lui a fait à
diverses fois, avant ces présentes et pour être employée à
ses besoins et affaires ;

Laquelle somme de deux cents francs, le
dit sieur Pierre Daviaud promet et s'oblige remettre
et rembourser, en espèces et valeurs métalliques du
cours, au dit sieur Louis Pierre Daviaud, dans
sept ans de ce jour avec intérêt à raison de cinq pour
cent par an sans retenue, à compter de ce jour &
payable annuellement à pareil jour des présentes ;

À la sureté et garantie duquel remboursement

le dit Pierre Daviaud affecte et hypothèque au
profit du dit sieur Louis Pierre Daviaud, une
maison située en cette ville de la Rochelle, à l'angle
des rues de La Verdière et de La Cloche, ayant son
entrée par cette dernière où elle porte le n°2,
consistant principalement, en un magasin,
chambres basses et hautes, greniers ; confrontant
du levant à la maison du sieur Bourdois, du
couchant à la rue de La Cloche, du midi à la rue
Verdière, et du nord à la maison habitée par la
la dame Dupuis ; sur laquelle dite maison
ses appartenances et dépendances le dit Louis
Daviaud pourra requérir inscription à sa
Volonté ;

Les frais des présentes, ceux d'une grosse
qui sera fournie dans quinzaine au prêteur
ainsi que ceux d'inscription, seront supporté
par le dit Pierre Daviaud qui s'y oblige ;

Ce qui a été ainsi voulu, consenti et
Accepté par les parties, pour avoir sa pleine
& entière exécution aux peines de droit, dont
Acte fait et passé à la Rochelle [...]

[...] et ont les comparants signé

Avec les dits notaires après lecture faite. »

7 – Le décès et la succession de Pierre DAVIAUD et de Magdelaine Gertrude MULON

Pierre DAVIAUD

Pierre décède à la Rochelle, à six heures du soir le 30 novembre 1833⁹⁹, dans sa demeure rue de la Verdière, à l'âge de 66 ans. Parmi les déclarants, nous trouvons son fils François DAVIAUD ainsi que Pierre Joseph Arsace MORIN qui est à la fois le notaire de la famille et l'adjoint du maire.

La table de successions et absences, pour la période concernée¹⁰⁰, nous apprend que la succession a été faite le 16 mai 1834. L'acte de succession¹⁰¹ fait état d'un faible patrimoine de biens mobiliers puisque celui-ci consiste en une table, des chaises, un lit, une armoire, du linge et une batterie de cuisine, le tout estimé à 240 francs dont la moitié est concernée par la succession.

Dans la partie immobilière, nous retrouvons la maison située au n°2 de la rue de La Cloche à la Rochelle, dont le revenu est estimé à 75 francs pour un capital de 1500 francs. Nous apprenons également que la demeure n'est pas louée. Parmi les héritiers, à savoir les enfants survivants, seul François DAVIAUD assiste à la succession et représente sa fratrie.

Magdelaine Gertrude MULON

Magdelaine Gertrude décède à la Rochelle, à cinq heures du soir le 25 janvier 1836¹⁰², dans sa demeure rue Verdière. L'un des déclarants est son gendre Jean-Louis BRÛCK.

La table de successions et absences¹⁰³ précise que la succession a été actée le 4 mars 1836. Dans l'acte¹⁰⁴, seule sa fille Elisabeth DAVIAUD se présente devant le notaire, en son nom et en celui de ses trois frères encore en vie. La succession se limite une partie mobilière, non détaillée mais dont la valeur est estimée à 73 francs.

V – Etude d'une branche ascendante agnatique : Louis MULON & Marie JAUNEAU

1 – Historique de l'Île d'Oléron

Le « berceau » familiale et donc l'ascendance de Madgelaine Gertrude MULON étant sur l'île d'Oléron jusqu'à la fin de cette étude, je me propose d'en faire un historique relativement général puis d'évoquer rapidement le village de Saint-Denis-d'Oléron d'où sont natifs la majorité des aïeux de celle-ci.

⁹⁹ Registre en ligne - décès – La Rochelle – 1833 – A. D. 17

¹⁰⁰ Cote 3Q 9659 : Table de successions et absences - 1833 / 1837 – La Rochelle - A. D. 17

¹⁰¹ Cote 3Q 10695 : Déclaration de mutation par décès – 29 novembre 1833 / 16 juin 1835 – La Rochelle - A. D. 17

¹⁰² Registre en ligne - décès – La Rochelle – 1836 – A. D. 17

¹⁰³ Cote 3Q 9659 : Table de successions et absences - 1833 / 1837 – La Rochelle - A. D. 17

¹⁰⁴ Cote 3Q 10696 : Déclaration de mutation par décès – 16 juin 1835 / 21 septembre 1836 – La Rochelle - A. D. 17

L'île d'Oléron :

L'île d'Oléron, se situe en Charente-Maritime. Elle compte parmi l'ensemble d'îles qui forment le Pertuis d'Antioche. Oléron est la deuxième plus grosse île de la métropole, et elle reliée au continent par un pont de 3km depuis 1966.



Carte du Pertuis d'Antioche faisant apparaître les principales îles¹⁰⁵

Il existe plusieurs possibilités quant à l'origine du nom « Oléron » :

- Vers 70 après J-C, Pline l'Ancien évoque « Ularius », un castrum construit par les gallo-romain. Le nom de ce fort a pu se généraliser à toute l'île.
- Ce nom pourrait aussi provenir du basque « ili » (ville) et « luro » (basse terre) et aurait le sens de « ville de la basse terre ».
- Selon d'autres étymologistes, au moyen-âge le nom de l'île était « Olus » ce qui signifierait « herbe potagère ».
- D'autres encore ont supposé que le nom de l'île d'Oléron « Insula Olerum » pourrait venir du latin « olere » qui veut dire « sentir », ce qui pourrait se traduire par « l'île aux senteurs » ou « aux parfums ».

En 1152, l'île devient anglaise avec le remariage d'Aliénor d'Aquitaine et Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre de 1154 à 1189. Les Plantagenêt font construire et fortifier Château-d'Oléron. Le commerce du vin entre Oléron et l'Angleterre devient très important à partir de cette époque.

Charles V signe le traité de Londres en 1358 lui permettant, en théorie, de récupérer les anciens territoires de l'Aquitaine c'est-à-dire le Poitou, l'Aunis, la Saintonge et l'Angoumois.

¹⁰⁵ Traitement cartographique Lorian Blanchet

En 1372, le roi de France va partir en campagne pour regagner ses territoires qui ont choisi le parti anglais. Charles V détruit la flotte anglaise à la Rochelle et prend le contrôle des mers. Ainsi, à partir du 26 août 1372, l'île d'Oléron se soumet au roi de France. S'en suit une période relativement prospère puisque l'île va exploiter le vin, le sel et commercer avec les pays nordiques lui conférant une puissance économique et maritime.

En 1546, les insulaires adoptent les idées de la Réforme et l'île devient majoritairement protestante comme le reste de la région, jusqu'au siège de la Rochelle en 1627-1628. Le château d'Oléron est transformé en citadelle vers 1630 par le cardinal de Richelieu, puis est renforcé par l'architecte militaire Vauban. L'objectif est de verrouiller le système de défense de la rade et de protéger l'estuaire de la Charente et l'arsenal à Rochefort, nouvellement créé par Louis XIV. Les travaux pour renforcer les systèmes de défense s'enchaînent jusqu'au XIX^{ème} siècle, ce qui sera très dissuasif, car les anglais n'attaqueront jamais l'île d'Oléron. D'ailleurs, la révolution puis l'Empire impose un blocus à l'Angleterre, interdisant les exportations de vin freinant ainsi l'économie de l'île.

Le XIX^{ème} siècle voit aussi le commerce du sel décliner, concurrencé par le sel de mine qui est moins cher à produire. Les exploitants se réorientent alors vers la conchyliculture. De même, à cette période, les ports sont aménagés et en 1836 le phare de Chassiron est construit à la pointe Nord de l'île. En 1885, l'économie de l'île est encore touchée. En effet, les 15 000 hectares de vignes seront dévastés par le phylloxéra, un insecte ravageur. Il faudra attendre 1902 pour faire redémarrer l'activité à partir d'importation de pieds de vigne résistants.

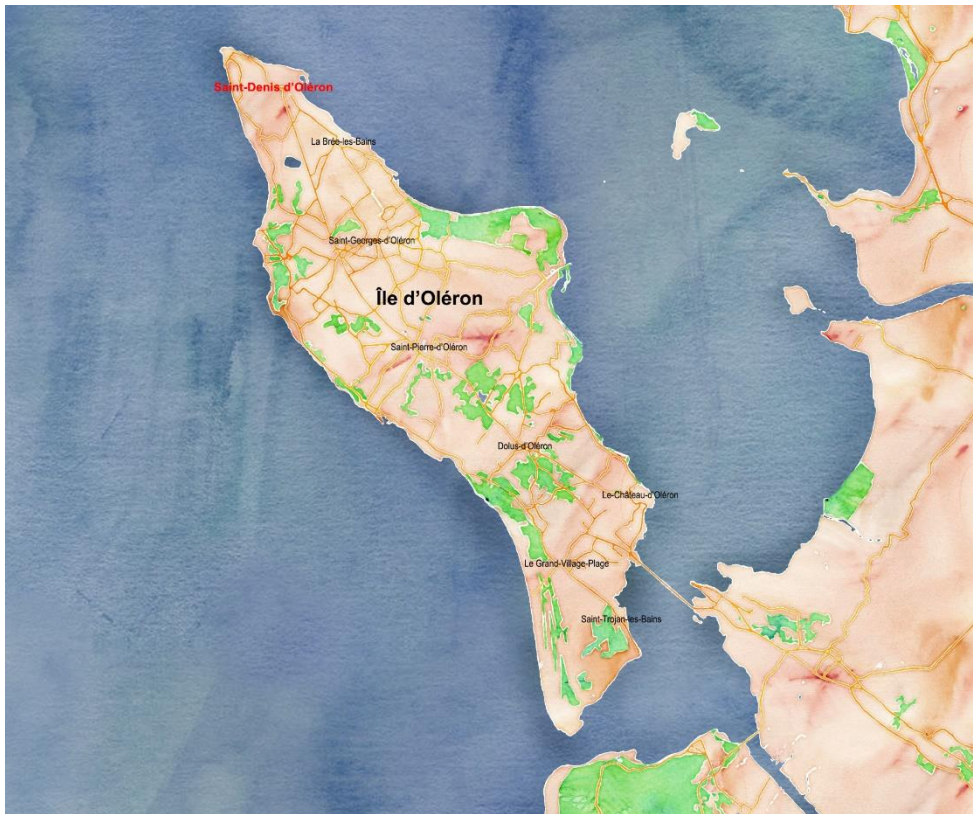
Durant la Seconde Guerre-Mondiale, l'île est occupée par les Allemands puisqu'elle représente une zone stratégique permettant à la fois de défendre la base sous-marine allemande de La Pallice et l'entrée de l'estuaire de la Gironde. L'île d'Oléron n'est libérée que le 30 avril 1945, par le débarquement de quelques milliers de soldats alliés.

Saint-Denis-d'Oléron :

Saint-Denis-d'Oléron est situé à la pointe Nord de l'île, très exposé aux vents. Ce petit village pauvre de pêcheurs est implanté autour de son église romane du XI^{ème} siècle. Les activités principales sont la culture du blé, de l'orge, la production de vin, de légumes et de sel.

Depuis le Moyen-âge, les Dyonisiens pratiquent la pêche à pied et ils utilisent les écluses à poissons. C'est une technique traditionnelle de pêche qui se fait par le biais de petits enclos en pierre qui sont submergés par les marées permettant de récupérer les poissons une fois l'eau vidangée.

Ce village isolé n'a été connecté au réseau ferroviaire qu'en 1904 permettant ainsi de développer l'activité balnéaire, et d'y aménager un port de plaisance dans les années 1990.



Carte de l'Île d'Oléron faisant apparaître en rouge le village de Saint-Denis-d'Oléron¹⁰⁶

2 – Le mariage de Louis MULON et Marie JAUNEAU

Les parents de Magdelaine Gertrude MULON, Louis MULON et Marie JAUNEAU, se sont mariés le 06 novembre 1764¹⁰⁷ à Saint-Denis-d'Oléron. L'épouse est prénommée « Marie » pour la première fois depuis le début de mes recherches, ainsi il faudra prendre la précaution, si je ne trouve pas d'acte de naissance d'une « Jeanne », de chercher une naissance « Marie » JAUNEAU. Cela illustre toute la difficulté d'identifier des individus selon s'ils sont évoqués avec le prénom d'usage ou celui de baptême, se rajoutant à cela les difficultés potentielles liées à l'homonymie.

Sont rappelés les bases du mariage selon le droit canonique, chasse-gardée de l'Eglise depuis déjà plusieurs siècles :

- La publicité du mariage via la publication de bans trois dimanches consécutifs
- L'absence d'empêchements : l'âge des futurs époux, l'appartenance de l'un des deux à une autre religion, l'existence d'une autre union (bigamie), etc...
- Le consentement, théoriquement celui des époux mais les parents et l'église (surtout) décident : dans l'acte, il est question du consentement du curé de Saint-Pierre-d'Oléron accordé le 04 novembre 1764

¹⁰⁶ Traitement cartographique Lorian Blanchet

¹⁰⁷ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1763 / 1775 – A. D. 17

Louis est dit laboureur, il est le fils de René MULON et d'Anne BAILLARGE. Il est natif de la paroisse de Saint-Denis-d'Oléron.

Marie JAUNEAU est la fille de Jean JAUNEAU et d'Anne DAVID, tous les deux décédés. Elle est native de Saint-Pierre-d'Oléron.

Nous pouvons lire qu'il y avait, parmi les témoins, François MULON et Pierre COULON respectivement le frère et le beau-frère de l'époux.

3 – La naissance de Louis MULON et de Marie JAUNEAU

À partir des informations indiquées dans le mariage, et pour gagner du temps, je commence par chercher la naissance Louis MULON puisqu'il s'agit de chercher dans le même village que le mariage. Louis MULON est né le 11 janvier 1740¹⁰⁸ à Saint-Denis-d'Oléron, il est effectivement le fils de René MULON et d'Anne BAILLARGE. Son parrain est son oncle maternel, Louis BAILLARGE.

Parmi les naissances d'enfants issus du couple Jean JAUNEAU et Anne DAVID, je ne trouve pas de « Jeanne » mais il y a bien une « Marie JONAS », avec une modification du patronyme. Celle-ci est née le 19 septembre 1743¹⁰⁹ et a pour parrain et marraine Pierre et Jacquette JONAS, ses cousins germains.

4 – Les enfants du couple

De l'union de Louis MULON et Marie JAUNEAU sont nés à Saint-Denis-d'Oléron :

- **François Louis**, né le 12 septembre 1765¹¹⁰
- **Jean**, né le 09 octobre 1766¹¹¹
- **Marie Marguerite**, née le 07 août 1768¹¹²
- **François**, né le 23 mars 1771¹¹³
- **Magdeleine Gertrude**, née le 04 octobre 1773, [branche descendante étudiée](#)
- **Etienne Louis**, né le 27 janvier 1776¹¹⁴
- **Marie Pélagie**, née le 06 octobre 1778¹¹⁵
- **Barthélémi**, né le 25 février 1783¹¹⁶
- **Marie Anne**, née le 19 décembre 1785¹¹⁷

¹⁰⁸ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1734 / 1750 – A. D. 17

¹⁰⁹ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Pierre-d'Oléron – 1741 / 1746 – A. D. 17

¹¹⁰ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1763 / 1775 – A. D. 17

¹¹¹ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1763 / 1775 – A. D. 17

¹¹² Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1763 / 1775 – A. D. 17

¹¹³ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1763 / 1775 – A. D. 17

¹¹⁴ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1764 / 1787 – A. D. 17

¹¹⁵ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1764 / 1787 – A. D. 17

¹¹⁶ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1764 / 1787 – A. D. 17

¹¹⁷ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1764 / 1787 – A. D. 17

5 – Le second mariage de Louis MULON

Marie JAUNEAU décède moins d'un an après la naissance de son dernier enfant. Louis se marie une seconde fois, le 22 juin 1789¹¹⁸ à Saint-Denis-d'Oléron avec Angélique DAVID (1^{er} novembre 1743¹¹⁹ à Saint-Denis-d'Oléron – 03 octobre 1794¹²⁰ à Saint-Denis-d'Oléron). Le couple n'aura pas de descendance. Aucun contrat de mariage n'a été trouvé dans les séries disponibles telles que la série 2C ou la liasse du notaire en activité, à ce moment-là, dans la série E puisque l'année du mariage est lacunaire. La commune voisine, plus importante, n'a rien donnée pour les mêmes séries.

6 – La famille de Marie JAUNEAU

L'acte de mariage de Marie JAUNEAU nous précise qu'elle est la fille de Jean et Anne DAVID. Ils se sont mariés à Saint-Denis-d'Oléron le 22 juillet 1727¹²¹ :

- Jean JAUNEAU (29 juin 1699¹²² à Saint-Pierre-d'Oléron – 12 août 1759¹²³ à Saint-Pierre-d'Oléron) est le fils de François et de Marie TESTENOIRE, tous les deux décédés. Il est également précisé que Jean est tailleur de pierres.
- Anne DAVID (31 janvier 1702¹²⁴ à Saint-Denis-d'Oléron - 24 septembre 1750¹²⁵ à Saint-Pierre-d'Oléron) est la fille de Pierre DAVID et de Catherine MOREAU, décédée.

Parmi les témoins, sont présents Louis DAVID et Simon REINE, respectivement le frère et le beau-frère de l'épouse.

Du couple sont nés huit enfants, à savoir :

- **Pierre**, né le 20 juin 1728¹²⁶ à Saint-Denis-d'Oléron
- **Jean** et **Elisabeth**, nés le 27 février 1730¹²⁷ à Saint-Denis-d'Oléron
- **Madeleine**, née le 12 novembre 1731¹²⁸ à Saint-Denis-d'Oléron
- **Germain**, né le 1^{er} octobre 1735¹²⁹ à Saint-Pierre-d'Oléron
- **Michel**, né 24 septembre 1737¹³⁰ à Saint-Pierre-d'Oléron
- **Jean**, né 17 mars 1740¹³¹ à Saint-Pierre-d'Oléron

¹¹⁸ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1787 / 1792 – A. D. 17

¹¹⁹ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1734 / 1750 – A. D. 17

¹²⁰ Registre en ligne - Décès – Saint-Denis-d'Oléron – 1793 / an IV – A. D. 17

¹²¹ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1716 / 1733 – A. D. 17

¹²² Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Pierre-d'Oléron – 1693 / 1701 – A. D. 17

¹²³ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Pierre-d'Oléron – 1757 / 1767 – A. D. 17

¹²⁴ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1693 / 1712 – A. D. 17

¹²⁵ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Pierre-d'Oléron – 1747 / 1757 – A. D. 17

¹²⁶ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1716 / 1733 – A. D. 17

¹²⁷ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1716 / 1733 – A. D. 17

¹²⁸ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1716 / 1733 – A. D. 17

¹²⁹ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Pierre-d'Oléron – 1731 / 1740 – A. D. 17

¹³⁰ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Pierre-d'Oléron – 1731 / 1740 – A. D. 17

¹³¹ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Pierre-d'Oléron – 1731 / 1740 – A. D. 17

- **Marie**, née le 19 septembre 1743, [branche descendante étudiée](#).

À la suite du décès de sa femme, Jean JAUNEAU se remarie le 04 mai 1751¹³² à Saint-Pierre-d'Oléron avec Marguerite BUORD (26 août 1716¹³³ à Saint-Pierre-d'Oléron – 18 juillet 1802¹³⁴ à Saint-Pierre-d'Oléron). Jean JEAUNEAU, l'un des fils aînés du premier mariage de Jean, et Pierre JAUNEAU, neveu de ce dernier, font partie des témoins.

Du couple, sont issus cinq enfants nés à Saint-Pierre-d'Oléron :

- **Jeanne Claire**, née le 13 mars 1752¹³⁵
- **Anne Esther**, née le 15 janvier 1754¹³⁶
- **Rose**, née le 28 août 1755¹³⁷
- **Catherine**, née le 08 novembre 1656¹³⁸
- **Jeanne**, née le 29 mars 1758¹³⁹

7 – Le décès de Louis MULLON et de Marie JAUNEAU

Marie décède le 2 septembre 1786¹⁴⁰ à Saint-Denis-d'Oléron à l'âge de 42 ans, neuf mois après avoir mis son neuvième enfant au monde. Son fils François est présent lors de la déclaration du décès. Je n'ai pas trouvé d'acte de succession dans la série E ou 3Q (actes civils publics).

Louis décède le 29 novembre 1800¹⁴¹ à Saint-Denis-d'Oléron, la déclaration est faite par son fils Jean. Comme pour Marie, les séries E et 3Q n'ont rien donné pour la succession.

VI – René MULON & Anne BAILLARGE

1 – Le mariage de René MULON et Anne BAILLARGE

René MULON et Anne BAILLARGE s'unissent le 10 novembre 1733¹⁴² à Saint-Denis-d'Oléron, ils sont tous les deux dits de cette paroisse.

René est le fils de Jacques et de Françoise ERVER, Anne est la fille de Jacques et d'Anne BALLANGER. Le mariage se fait en présence des pères des époux, de Jean et Nicolas MULON, les frères de l'époux, de Guillaume RABAUD et de Charles BARBANCON, les beaux-frères de

¹³² Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Pierre-d'Oléron – 1747 / 1757 – A. D. 17

¹³³ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Pierre-d'Oléron – 1715 / 1722 – A. D. 17

¹³⁴ Registre en ligne - Décès – Saint-Pierre-d'Oléron – 1793 / an X – A. D. 17

¹³⁵ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Pierre-d'Oléron – 1747 / 1757 – A. D. 17

¹³⁶ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Pierre-d'Oléron – 1747 / 1757 – A. D. 17

¹³⁷ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Pierre-d'Oléron – 1747 / 1757 – A. D. 17

¹³⁸ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Pierre-d'Oléron – 1747 / 1757 – A. D. 17

¹³⁹ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Pierre-d'Oléron – 1757 / 1768 – A. D. 17

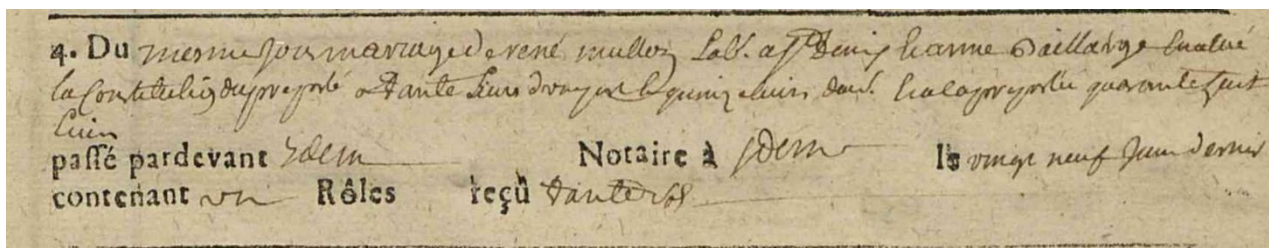
¹⁴⁰ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1764 / 1787 – A. D. 17

¹⁴¹ Registre en ligne - Décès – Saint-Denis-d'Oléron – an V / an X – A. D. 17

¹⁴² Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1716 / 1733 – A. D. 17

l'époux et de Louis BAILLARGE, frère de l'épouse. Nous apprenons également que René est laboureur dans la paroisse de Saint-Denis-d'Oléron.

Une recherche dans les contrôles des actes, en série 2C, m'a permis de trouver l'existence d'un contrat de mariage. Le notaire Pierre MARTIN y étant inscrit, une recherche dans les minutes lui appartenant n'a malheureusement rien donné puisque sur sa période d'exercice allant de 1719 à 1740, seules les années 1721, 1724, 1726 et 1740 sont conservées.



Enregistrement du contrat de mariage de René MULLON et d'Anne BAILLARGE¹⁴³

Transcription du document :

Du mesme jour <04 juillet 1732>, mariage de René MULLON lab[oureur] à S[ain]t-Denis et Anne BAILLARGE, évalué

la constitution du préporté à trante livres d'une part et quinze livres [...] et à la préportée quarante huit livres

passé pardevant : Idem <Pierre MARTIN>, Notaire à : Idem <Saint-Denis-d'Oléron>, le : 29 juin dernier

Contenant : un, Rôles : [...], reçu : trante sol

Nous en apprenons en peu concernant les dispositions du mariage. Il est dit que l'époux possède en propre une somme de 45 livres, en deux parties, et que l'épouse est à la tête d'une somme de quarante-huit livres, tout ceci constituant la base financière du mariage. Enfin, le notaire a été rémunéré 30 sols pour ce contrat de mariage.

2 – La naissance de René MULON et d'Anne BAILLARGE

René MULON est né le 06 octobre 1709¹⁴⁴, à Saint-Denis-d'Oléron. L'acte confirme les parents inscrits dans l'acte de mariage, il s'agit bien de Jacques MULON et de Françoise HERVE, avec une variation au niveau du nom de la mère. Il a pour parrain René MULON, son oncle.

Anne BAILLARGE est née vers 1707, période déterminée par l'estimation de l'âge au décès. Même si cet âge estimé est, à cette époque, toujours à prendre avec des pincettes, aucune naissance sous ce prénom et issue de Jacques et d'Anne BALLANGER n'a été trouvée. En revanche, une « Jeanne » est née le 20 janvier 1708. Il peut s'agir de son nom de baptême, sachant qu'au moment de sa naissance, une sœur aînée également appelée Jeanne est encore

¹⁴³ Registre en ligne – Série 2C - Contrôle des actes – Saint-Denis-d'Oléron – 11 octobre 1731 / 06 mars 1733 – A. D. 17

¹⁴⁴ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1693 / 1712 – A. D. 17

vivante. En l'absence de preuves ou d'indices plus concrets, je n'attribuerai pas cette date de naissance, cela restera uniquement une possibilité.

3 – Les enfants du couple

Anne BAILLARGE met au monde sept enfants à Saint-Denis-d'Oléron :

- **Nicolas**, né le 02 septembre 1734¹⁴⁵
- **Marie Anne**, née 26 septembre 1736¹⁴⁶
- **Magdeleine**, née le 07 août 1737¹⁴⁷
- **Louis**, né le 11 janvier 1740, [branche descendante étudiée](#)
- **Marie Anne**, née le 15 juin 1743¹⁴⁸
- **François**, né le 24 janvier 1745¹⁴⁹
- **Jean**, né le 20 mars 1747¹⁵⁰

4 – La famille d'Anne BAILLARGE

Jacques BAILLARGE (vers 1681 possiblement à Saint-Georges-d'Oléron – 22 novembre 1740¹⁵¹ à Saint-Denis-d'Oléron) et Anne BALLANGER (31 mai 1677¹⁵² à Saint-Denis-d'Oléron – 22 juin 1747¹⁵³ à Saint-Denis-d'Oléron) se marient le 06 février 1703¹⁵⁴ à Saint-Denis-d'Oléron, il est précisé que l'époux est laboureur journalier.

Il a été trouvé cinq enfants nés dans la commune :

- **Jeanne**, née le 27 novembre 1703¹⁵⁵
- **Jeanne**, née le 20 janvier 1708¹⁵⁶
- **Catherine**, née le 04 mars 1710¹⁵⁷
- **Magdeleine**, née le 08 septembre 1714¹⁵⁸
- **Louis**, né le 28 mars 1717¹⁵⁹

¹⁴⁵ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1734 / 1750 – A. D. 17

¹⁴⁶ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1734 / 1750 – A. D. 17

¹⁴⁷ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1734 / 1750 – A. D. 17

¹⁴⁸ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1734 / 1750 – A. D. 17

¹⁴⁹ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1734 / 1750 – A. D. 17

¹⁵⁰ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1734 / 1750 – A. D. 17

¹⁵¹ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1734 / 1750 – A. D. 17

¹⁵² Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1671 / 1715 – A. D. 17

¹⁵³ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1734 / 1750 – A. D. 17

¹⁵⁴ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1693 / 1712 – A. D. 17

¹⁵⁵ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1693 / 1712 – A. D. 17

¹⁵⁶ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1693 / 1712 – A. D. 17

¹⁵⁷ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1693 / 1712 – A. D. 17

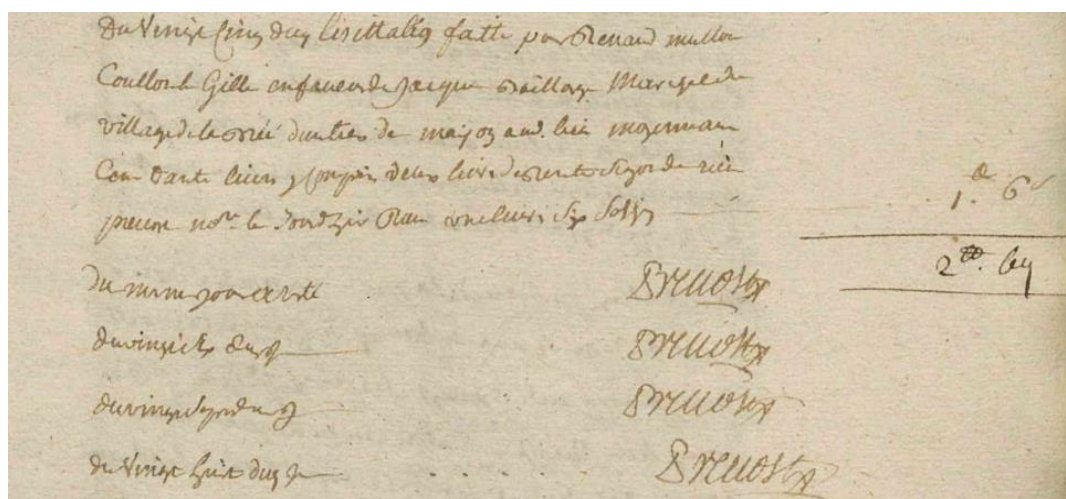
¹⁵⁸ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1671 / 1715 – A. D. 17

¹⁵⁹ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1716 / 1733 – A. D. 17

Comme il a été dit précédemment, Anne BAILLARGE peut être « Jeanne » née en 1708. Sa naissance peut également avoir eu lieu en 1705, année lacunaire de Saint-Denis-d'Oléron, ou dans une paroisse voisine. Au moment de la rédaction de ce mémoire, par manque de temps, je ne suis pas en mesure de répondre à cette question.

5 – Témoignage de transactions familiales : un contrat de licitation gendre/neveu/beau-père

Dans la série 2C, une recherche consistant à se focaliser sur des patronymes de la présente étude m'a permis de faire la découverte d'un acte de licitation dans le registre des centièmes deniers. Celui-ci a été passé devant Maître Ythier PREVOST, notaire royal à Saint-Denis-d'Oléron le 25 février 1742¹⁶⁰. Le contrat concerne Renaud MULON, Gilles COULOMB et Jacques BAILLARGE, les deux premiers étant respectivement le gendre et le neveu du dernier. Ici Renaud n'est autre que René MULON. Il ressort de l'acte que René MULON et Gilles COULOMB sont propriétaires d'un tiers d'une maison située au village de La Brée. Ils vendent cette part à Jacques BAILLARGE contre 130 livres et deux livres de rente.



Acte de licitation entre René MULLON, Gilles COULOMB et Jacques BAILLARGE

Transcription du document :

« Du vingt cinq dud[it mois], lisittation faitte par Renaud MULLON,

COULOMB Gilles en faveur de Jacque BAILLARGE march[an]d du

village de La Brée d'un tiers de maison aud[it] lieu moyennant

cent trante livres y compris deux livres de rente [...] de [...].

PREVOST not[ai]re le jour d'hier, reçu une livre six solls 1lt 6s

Du même jour arestéPREVOST 2lt 6s

Du vingt six dud[it mois]PREVOST

Du vingt sept dud[it mois]PREVOST

Du vingt huit dud[it mois]PREVOST »

¹⁶⁰ Registre en ligne – Série 2C – Centième denier – Saint-Denis-d'Oléron – 24 octobre 1741 / 3 octobre 1744– A. D. 17

6 – Le décès de René MULLON et d’Anne BAILLARGE

René MULON décède le 29 décembre 1788¹⁶¹ à Saint-Denis-d’Oléron, l’acte est fait en présence de ses enfants Louis et Jean. Anne BAILLARGE décède le 30 mai 1783¹⁶², âgée d’environ soixante-seize ans, à Saint-Denis-d’Oléron, en présence de son fils Louis MULON. C’est à partir de cet acte qu’une année de naissance approximative a été estimée. Je n’ai trouvé aucun document concernant la succession des époux.

VII – Jacques MULON & Françoise HERVÉ

1 – Le mariage de Jacques MULON et de Françoise HERVÉ

Jacques MULON et Françoise HERVÉ s’unissent le 18 juin 1691¹⁶³ à Saint-Denis-d’Oléron. L’époux a 23 ans et l’épouse 25 ans, ils sont tous les deux de la paroisse. Ces informations d’âge et de lieu d’origine permettent d’orienter la recherche des naissances à une époque où la moindre information est importante puisque plus rare et/ou éparse. D’ailleurs, pour souligner la rareté des informations, il n’est pas fait mention des parents, les témoins, Jean MARTIN et François MANCEAU, ne permettent pas de les relier aux époux.

Il est également rappelé les fondamentaux du mariage, à savoir que les époux ont été préalablement fiancés, une publicité du mariage a été faite via des bans et aucun empêchement canonique n’a été trouvé pour empêcher l’union.

2 – La naissance de Jacques MULON et de Françoise HERVÉ

À partir de l’acte de mariage évoqué ci-dessus, je simplifie d’abord la recherche en me limitant aux informations données afin de trouver la naissance de Jacques MULON et de Françoise HERVÉ. Je recherche donc la naissance de Jacques vers 1668 et celle de Françoise vers 1666. À priori, plus les gens sont jeunes, plus la marge d’erreur est faible pour l’estimation de l’âge.

Je trouve effectivement la naissance des deux époux dans la commune de Saint-Denis-d’Oléron :

- Jacques MULON est né le 25 mars 1668¹⁶⁴. Il est le fils de Thomas et de Catherine BITONAUD. Il a pour parrain son oncle Jacques BITONAUD et pour marraine sa tante Marie MULON.
- Françoise HERVÉ est née le 28 juin 1666¹⁶⁵, elle est la fille de Nicolas HERVÉ (ou HERBÉ selon la graphie observée) et d’Anne ROUSSEREAU. Elle a pour parrain son oncle André HERVÉ et pour marraine Françoise NADREAU, dont le lien familial n’a pas pu être

¹⁶¹ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d’Oléron – 1787 / 1792 – A. D. 17

¹⁶² Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d’Oléron – 1764 / 1787 – A. D. 17

¹⁶³ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d’Oléron – 1671 / 1715 – A. D. 17

¹⁶⁴ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d’Oléron – 1627 / 1668 – A. D. 17

¹⁶⁵ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d’Oléron – 1627 / 1668 – A. D. 17

identifié au moyen des témoins présents dans d'autres actes de famille, dans les rares actes notariés ou sur les sites d'arbres généalogiques en ligne.

3 – Les enfants du couple

Jacques MULON et Françoise HERVÉ ont eu sept enfants dont six ont été trouvés à Saint-Denis-d'Oléron, et un dont l'existence n'est connu que par sa présence au mariage de René et Anne BAILLARGE.

Du couple, sont donc issus :

- **Joseph**, né le 18 octobre 1692¹⁶⁶
- **Jeanne**, née le 28 août 1694¹⁶⁷
- **Magdeleine**, née le 13 mars 1697¹⁶⁸
- **Pierre**, né le 16 novembre 1698¹⁶⁹
- **Jean**, né le 25 janvier 1702¹⁷⁰
- **Nicolas**, dont la place est hypothétique dans la fratrie, l'écart entre les frères qui l'encadre permettant de supposer sa naissance dans cet intervalle. De plus, l'année 1705 est lacunaire et pourrait donc être l'année de sa naissance. Dans le temps imparti, il n'a pas été trouvé de naissance dans les communes étudiées aux alentours. Une recherche complémentaire dans les actes notariés n'a pas permis de trouver plus de précisions.
- **René**, né le 06 octobre 1709, [branche descendante étudiée](#)

4 – La famille de Françoise HERVÉ

Le mariage des parents de Françoise n'a pas été trouvé, puisqu'à Saint-Denis-d'Oléron les mariages n'apparaissent qu'entre 1652 et 1660 puis à partir de 1666. Ces lacunes sont similaires dans les communes voisines où les mariages apparaissent peu avant 1670 et où effectivement je n'ai rien trouvé.

Il est donc uniquement possible de dire que le mariage de Nicolas HERVÉ et d'Anne ROUSSEREAU a eu lieu avant la naissance de Françoise, donc avant 1666. Malheureusement, cette dernière étant la première enfant trouvée à partir de ce couple, il est probable que l'union ait eu lieu dans période lacunaire évoquée plus haut. En consultant les actes des enfants du couple, nous constatons que le nom de la mère change puisque qu'elle est nommée ROUSSEREAU ou TROUSSEREAU, ce dernier étant vraisemblablement le bon étant donné sa grande présence dans les registres de la paroisse et celles des alentours.

¹⁶⁶ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1671 / 1715 – A. D. 17

¹⁶⁷ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1693 / 1712 – A. D. 17

¹⁶⁸ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1693 / 1712 – A. D. 17

¹⁶⁹ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1693 / 1712 – A. D. 17

¹⁷⁰ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1693 / 1712 – A. D. 17

Ont donc été trouvés quatre enfants issus du couple :

- **Françoise**, née le 28 juin 1666, [branche descendante étudiée](#)
- **Jeanne et François**, nés le 1^{er} septembre 1673¹⁷¹
- **Marie**, née le 14 août 1676¹⁷²

Il est possible qu'un enfant ou deux soient manquants du fait d'une période lacunaire entre 1668 et 1671 et aucun autre enfant n'a été trouvé dans les proches communes.

Nicolas HERVÉ décède le 31 décembre 1693¹⁷³ à Saint-denis-d'Oléron, à l'âge d'environ 66 ans. Sa naissance est donc estimée vers 1627 avec une marge d'erreur d'à peu près 10-15 ans.

Aucune trace d'Anne TROUSSEREAU après la naissance de sa fille Marie n'a été trouvée, c'est-à-dire après 1676. Les actes B. M. S. ont quelques lacunes vers l'année 1705, et les actes notariés sont lacunaires sur la période 1698 – 1718. Les recherches qui ont eu le temps d'être réalisées dans les communes voisines n'ont pas permis de trouver le décès d'Anne TROUSSEREAU, cela reste donc une piste à travailler ainsi que le dépouillement d'actes des séries B et E de ces-dites communes.

Avant 1674, il n'y a pas d'actes notariés pour Saint-Denis-d'Oléron pour la série E, et les insinuations en série B n'existent que pour la période 1692-1696. Cela n'a donc pas permis non plus d'obtenir des informations. Il en va de même pour les registres des B.M.S. en s'intéressant à tous les témoins et aux autres actes avec les patronymes étudiés, ou pour les arbres en ligne : aucune certitude n'en ressort pour reconstituer des fratries ou attribuer des parents concernant Nicolas HERVÉ ET Anne TROUSSEREAU. Contrairement à Nicolas où rien n'a été trouvé, il existe une possibilité de naissance pour Anne même si cela lui donnerait un très jeune âge pour le mariage : le 11 février 1649¹⁷⁴ à Saint-Pierre-d'Oléron.

5 – Des passages fréquents devant le notaire : deux exemples de contrats

La consultation du contrôle des actes (série 2C) a permis de trouver des actes concernant Jacques MULON et sa famille, ajoutant encore quelques témoignages de leur vie.

Comme il a été dit précédemment, les minutes correspondant aux contrôles n'existent que pour les années 1721, 1724, 1726 et 1740. Les actes identifiés ne seront donc pas détaillés mais consisteront en une transcription des contrôles réalisés.

Dans un premier temps, il s'agit d'une licitation de biens entre Anne COINDET, Jacques et Pierre MULON. L'acte a été passé devant Maître Pierre MARTIN le 04 août 1719¹⁷⁵. Il n'est pas spécialement évident de savoir qui donne une somme d'argent à qui, tout comme il n'est pas

¹⁷¹ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1671 / 1715 – A. D. 17

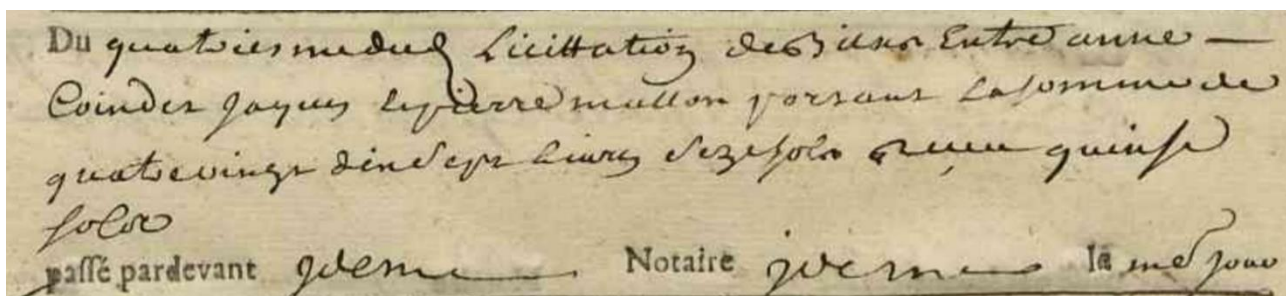
¹⁷² Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1671 / 1715 – A. D. 17

¹⁷³ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1693 / 1712 – A. D. 17

¹⁷⁴ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Pierre-d'Oléron – 1635 / 1655 – A. D. 17

¹⁷⁵ Registre en ligne – Série 2C - Contrôle des actes – Saint-Denis-d'Oléron – 01 août 1718 / 23 mars 1720 – A. D. 17

précisé le/les biens cédé(s) pour 97 livres et 16 sols. Au passage le notaire reçoit quinze sols pour son service.



Du quatrièsmes dud[ic] licittation de biens entre Anne
Coindet Jacques et Pierre Mullon portant la somme de
quatrevingt dix sept livres seze sols et quinze
sols
passé pardevant Idem Notaire à Idem le même jour

Acte de licitation entre Anne COINDET, Jacques MULON et Jacques BAILLARGE

Transcription du document :

« Du quatrièsmes dud[ic] mois], licittation de biens entre Anne

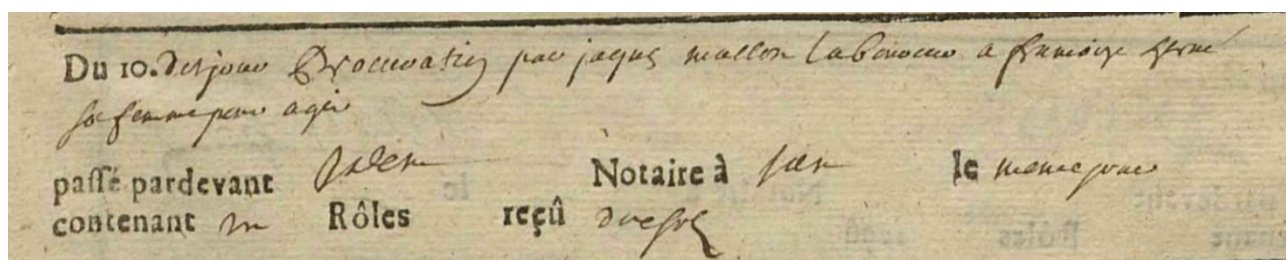
Coindet, Jacques et Pierre Mullon portant la somme de

Quatre-vingt-dix-sept livres seze sols, reçu quinze

sols

passé pardevant : Idem <Pierre MARTIN>, Notaire à : Idem <Saint-Denis-d'Oléron>, le : m[êm]e jour »

Le document présenté dans un second temps, concerne une procuration du 21 avril 1727¹⁷⁶ que Jacques MULON fait à sa femme Françoise HERVÉ pour agir en son nom. En l'absence de l'acte auquel fait référence cet enregistrement, il n'est pas possible de connaître la raison de cette délégation d'action. Etant âgé de presque 60 ans et peut-être usé par son métier de laboureur, il est possible qu'il soit immobilisé chez lui. Il est également possible qu'il anticipe une longue absence et donne le pouvoir d'agir à son épouse, à une époque où celle-ci subit l'autorité de son mari et où elle n'a peu voire pas de capacités juridiques.



Du 10. jour de Procuration par Jacques Mullon laboureur à Françoise Hervé
sa femme pour agir
passé pardevant Idem Notaire à Idem le même jour
contenant un Rôles reçu dix sols

Procuration de Jacques MULON à sa femme Françoise HERVÉ

Transcription du document :

« Du dit jour, procuration par Jacques Mullon laboureur à Françoise Hervé

sa femme pour agir

passé pardevant : Idem <Pierre MARTIN>, Notaire à : Idem <Saint-Denis-d'Oléron>, le : même jour

Contenant : un, Rôles : [...], reçu : dix sols »

¹⁷⁶ Registre en ligne – Série 2C - Contrôle des actes – Saint-Denis-d'Oléron – 01 août 1718 / 23 mars 1720 – A. D. 17

6 – Le décès de Jacques MULON et de Françoise HERVÉ

Jacques décède le 20 décembre 1749¹⁷⁷, à l'âge de 81 ans. Il n'est pas indiqué la présence d'un proche le jour de son décès.

Françoise décède le 24 janvier 1753¹⁷⁸, à l'âge de 86 ans et sous le prénom « Jeanne ». Aucun membre de sa famille n'est mentionné dans l'acte.

Étant donné qu'il n'y a pas d'actes notariés entre 1740 et 1763 dans la série E, et que le contrôle des actes ne va pas au-delà de 1746 dans la série 2C, aucune trace de l'existence d'un testament, d'une donation ou autre partage n'a été trouvé à Saint-Denis-d'Oléron.

VIII – Thomas MULON & Catherine BITONNAUD

1 – Le mariage et les enfants de Thomas MULON et de Catherine BITONNAUD

Les parents de Jacques se sont probablement mariés en 1667, année lacunaire pour les mariages. De plus, les années 1669 et 1670 sont manquantes pour les naissances, la possibilité de manquer une naissance est possible. Thomas MULON et Catherine BITONNAUD ont eu au moins six enfants à Saint-Denis-d'Oléron :

- **Jacques**, né le 23 mars 1668, [branche descendante étudiée](#)
- **Marguerite**, née le 07 février 1672¹⁷⁹
- **Magdeleine**, née 10 septembre 1674¹⁸⁰
- **Pierre**, né le 23 décembre 1677¹⁸¹
- **Pierre**, né le 21 avril 1682¹⁸²
- **René**, né le 29 décembre 1685¹⁸³

2 – La naissance de Thomas MULON et de Catherine BITONNAUD

Thomas est le fils de Pierre MULON et de Magdeleine RAUX, il est né le 20 février 1639¹⁸⁴ à Saint-Denis-d'Oléron. Il a pour parrain ARUAT et Marie GUILOTIN, dont les éventuels liens de parentés n'ont pas été établis lors de cette étude aux moyens d'autres actes B.M.S. ou d'arbres déjà réalisés en lignes.

Pour Catherine BITONNAUD, deux possibilités de dates ont été identifiées et avec les mêmes parents. Parce que les deux « Catherine BITONNAUD » survivent, se marient et ont des enfants, par défaut l'attribution de la naissance la plus récente a été faite. En effet, l'une des

¹⁷⁷ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1747 / 1764 – A. D. 17

¹⁷⁸ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1747 / 1764 – A. D. 17

¹⁷⁹ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1671 / 1715 – A. D. 17

¹⁸⁰ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1671 / 1715 – A. D. 17

¹⁸¹ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1671 / 1715 – A. D. 17

¹⁸² Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1671 / 1715 – A. D. 17

¹⁸³ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1671 / 1715 – A. D. 17

¹⁸⁴ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1627 / 1668 – A. D. 17

deux se marie en 1660 donc environ 7 ans avant celle qui épousera Thomas MULON, elle est hypothétiquement considérée comme l'aîné. Ainsi, en suivant cette hypothèse, l'épouse de Thomas serait née le 25 mars 1642¹⁸⁵ à Saint-Denis-d'Oléron. Elle est la fille de Jacques BITONNAUD et de Françoise OVINE, elle a pour parrain Denis MARTIN et pour marraine Catherine PROVOST. Les liens de parentés n'ont pas été établis avec ces derniers en utilisant les mêmes moyens que ceux cités pour l'époux de Catherine.

3 – La famille de Catherine BITONNAUD

Jacques BITONNAUD (avant 1609 – 07 décembre 1679¹⁸⁶ à Saint-Denis-d'Oléron) et Françoise OVINE (vers 1610 – 1^{er} décembre 1680¹⁸⁷ à Saint-Denis-d'Oléron) se sont unis vers 1634 puisque le premier enfant trouvé, issu de ce couple, est né en 1635.

La date de naissance de l'épouse est le reflet de l'estimation de son âge au décès et non une certitude, la marge d'erreur est souvent importante lorsque les personnes avancent dans l'âge. Pour Jacques, il n'est pas précisé d'âge. Arbitrairement, le choix est fait de considérer que celui-ci est au moins majeur lors de son mariage, c'est-à-dire qu'il a au minimum 25 ans en 1634.

Issu de Jacques BITONNAUD et Françoise OVINE, sont nés à Saint-Denis-d'Oléron :

- **Marie**, née le 27 mars 1635¹⁸⁸
- **Catherine**, née le 25 janvier 1638¹⁸⁹
- **Jean**, né le 10 mars 1641¹⁹⁰
- **Catherine**, née le 25 mars 1642, [branche descendante étudiée](#)
- **Marguerite**, née le 19 mars 1645¹⁹¹
- **Jacques**, né le 21 juillet 1647¹⁹²

4 – Quand la disette oblige à se séparer de biens

En dépouillant les actes notariés les plus anciens de Saint-Denis-D'Oléron, un contrat m'a interpellé pour deux raisons. D'une part, parce que cela concerne un acte de vente de Thomas MULON et, d'autre part, parce qu'en le parcourant, noyé dans les formules typiques utilisées par le notaire, la raison de la vente apparaît : la disette ! Un témoignage de la précarité de la vie, où l'on est contraint de vendre des terres pour obtenir de quoi se nourrir.

¹⁸⁵ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1627 / 1668 – A. D. 17

¹⁸⁶ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1671 / 1715 – A. D. 17

¹⁸⁷ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1671 / 1715 – A. D. 17

¹⁸⁸ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1627 / 1668 – A. D. 17

¹⁸⁹ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1627 / 1668 – A. D. 17

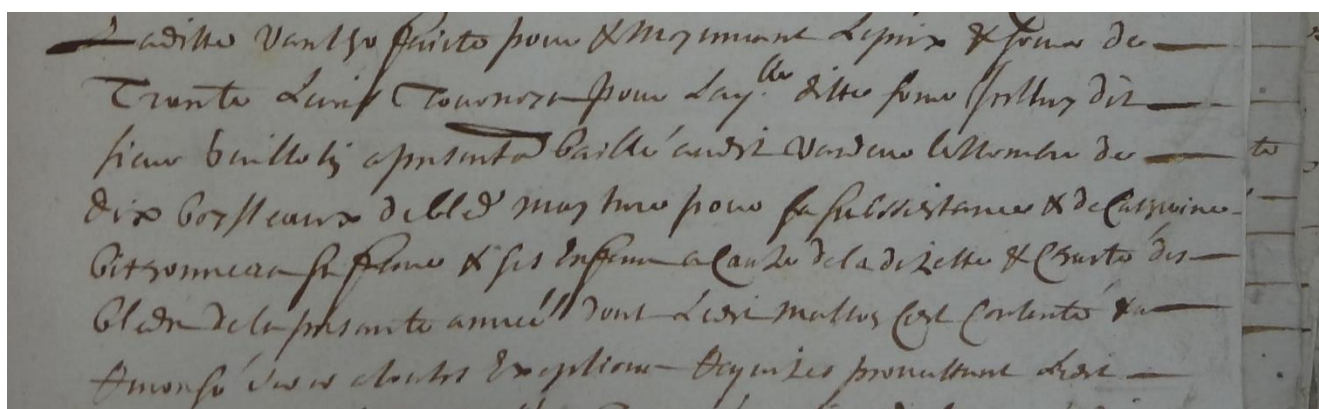
¹⁹⁰ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1627 / 1668 – A. D. 17

¹⁹¹ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1627 / 1668 – A. D. 17

¹⁹² Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1627 / 1668 – A. D. 17

Ce contrat date du 1^{er} avril 1685¹⁹³ et a été passé devant Maître Pierre VIGNER, notaire royal de 1674 à 1698 à Saint-Denis-d'Oléron, et concerne une vente de vignes en deux parcelles appartenant à Thomas MULON au profit d'Ythier GUILLOTIN, Maître chirurgien. Les terres sont situées au lieudit de la Malpouges dans la seigneurie de Chassiron, appartenant au village de Saint-Denis-d'Oléron.

Dans l'extrait présenté ci-dessus, sont exposés les modalités de la vente et les raisons de celle-ci :



Extrait de l'acte de vente du 1^{er} avril 1685 entre Thomas MULON et Ythier GUILLOTIN, Maître chirurgien.

Transcription du document :

« laditte vanthe faicte pour & moyennant le prix & some de
Trante livres tournoys pour laq[ue]lle ditte some icelluy dit
sieur Guillotin a présente[man]t baillé audit vendeur le nombre de
dix boisseaux de bled masture pour sa subssistance & Catherine
Bithonneau sa femme & ses enfents à cause de la dizette & chustes des
bleds de la présente année dont ledit Mullon c'est contenté de
renonsé verser toutes exeptions requizes [...] »

Dans ce passage, Ythier GUILLOTIN s'engage à payer la somme de trente livres tournois et à donner 10 boisseaux de blé mâturé. S'en suit l'origine de cette vente, il s'agit de permettre à Thomas MULON de subvenir à sa subsistance et à celle de sa famille puisque celui-ci fait face à une disette et à une mauvaise récolte de blé. Ayant le nom de son épouse dans l'acte, cela permet de confirmer l'identité de Thomas MULON, de ne pas avoir affaire à un éventuel homonyme.

¹⁹³ Cote 3E 3309 – Maître Pierre VIGNER- Etude versante POUVREAU, notaire à Château-d'Oléron - A. D. 17

5 – Décès de Thomas MULON et de Catherine BITONNAUD

Thomas MULON décède le 06 juillet 1689¹⁹⁴ à l'âge de 50 ans, et non pas 40 ans comme indiqué dans l'acte. Son décès n'est pas déclaré par des proches, le lien de parenté n'a d'ailleurs pas été identifié avec les deux témoins notifiés.

Catherine BITONNAUD disparaît des registres après le mariage de son fils, Pierre, le 08 janvier 1703¹⁹⁵ à Saint-Denis-d'Oléron, puisque dans cet acte la mère de l'époux est considérée comme vivante. Une fouille dans les registres B.M.S. de la commune et de celles aux alentours n'a pas permis de trouver sa sépulture, où il a également fallu composer avec des lacunes. Il est aussi possible que Catherine, femme âgée et veuve, ait suivi l'un de ses enfants ou petits-enfants en dehors de l'île d'Oléron. Cette piste reste à creuser ultérieurement pour éliminer toutes les possibilités.

Comme il a été signalé précédemment, l'unique acte de notaire trouvé concernant Thomas et son épouse était celui de la vente de leurs vignes. Malgré une fouille approfondie des séries E, B et 2C concernant Saint-Denis-d'Oléron, aucune trace d'un testament, d'une donation-partage ou d'un document de succession n'a été découverte. Une piste possible est de fouiller ces mêmes registres de notaire dans les communes voisines, ce qui n'a pas pu être fait dans le temps imparti.

IX – Pierre MULON & Magdeleine RAUX

1 – Le mariage et les enfants de Pierre MULON et de Magdeleine RAUX

Les parents de Thomas se sont probablement mariés vers 1635, année précédant la naissance du premier enfant du couple. Les actes de mariage n'apparaissent pas dans la commune de Saint-Denis-d'Oléron avant 1652, c'est à peu près la même observation pour les autres communes, je me limite donc à cette estimation.

Pierre et Magdeleine ont eu sept enfants :

- **Catherine**, née le 06 octobre 1636¹⁹⁶
- **Thomas**, né le 20 février 1639, [branche descendante étudiée](#)
- **Marguerite**, née le 05 janvier 1642¹⁹⁷
- **Michel**, né le 20 novembre 1643¹⁹⁸
- **Marie**, née le 07 août 1645¹⁹⁹
- **Marie**, née le 15 novembre 1648²⁰⁰

¹⁹⁴ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1671 / 1715 – A. D. 17

¹⁹⁵ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1693 / 1712 – A. D. 17

¹⁹⁶ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1627 / 1668 – A. D. 17

¹⁹⁷ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1627 / 1668 – A. D. 17

¹⁹⁸ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1627 / 1668 – A. D. 17

¹⁹⁹ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1627 / 1668 – A. D. 17

²⁰⁰ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1627 / 1668 – A. D. 17

- **Pierre**, né le 18 février 1652²⁰¹

2 – Naissances et décès du couple

Le XVIIème siècle est très lacunaire en termes d'années ou de type d'acte. Saint-Denis n'y échappe pas, les naissances ne sont pas disponibles avant 1627 pour la commune étudiée. Ainsi, si les époux en sont natifs il ne sera donc pas possible de trouver leurs actes de baptêmes. Le réflexe est de trouver le décès des personnes, en ayant en tête la marge d'erreur quasi-systématique. Pour l'épouse, il est important de se baser sur un âge raisonnable pour la conception d'enfants notamment le dernier afin de s'orienter sur une estimation d'âge.

Pierre MULON décède le 28 janvier 1692²⁰², âgé d'environ 80 ans. Il est donc possible d'estimer sa naissance vers 1612, à 10-15 ans près. Cette naissance est cohérente avec un mariage vers 1635, l'époux serait alors âgé d'environ 23 ans. En affinant pour avoir un époux majeur, l'année possible de sa naissance serait vers 1610.

Magdeleine RAUX pose plus de difficultés puisqu'aucun acte de décès n'a pu être trouvé dans la commune ou celles à proximité. Des indices m'ont permis malgré tout de déterminer une période où Magdeleine est décédée :

- Elle est la marraine de sa petite fille à qui elle donne son prénom le 10 juillet 1774
- Elle est dite décédée au mariage de son fils Pierre le 07 juillet 1680²⁰³

Ainsi, selon ces deux éléments, Magdeleine trépassa entre juillet 1774 et juillet 1780. N'ayant donc pas d'indication d'âge et par défaut, je considère qu'elle était majeure à son mariage et donc qu'elle est née vers 1610. Cette estimation est tout à fait possible pour Magdeleine, en ayant eu un dernier enfant en 1652 à l'âge hypothétique de 42 ans.

Une fouille dans la commune de Saint-Pierre-d'Oléron, où les naissances sont consultables dès 1595, n'a pas permis de trouver le baptême des époux dans l'éventualité où l'un des deux en serait natif. L'étude des registres B.M.S. n'a pas permis d'identifier avec certitude des parents ou des fratries.

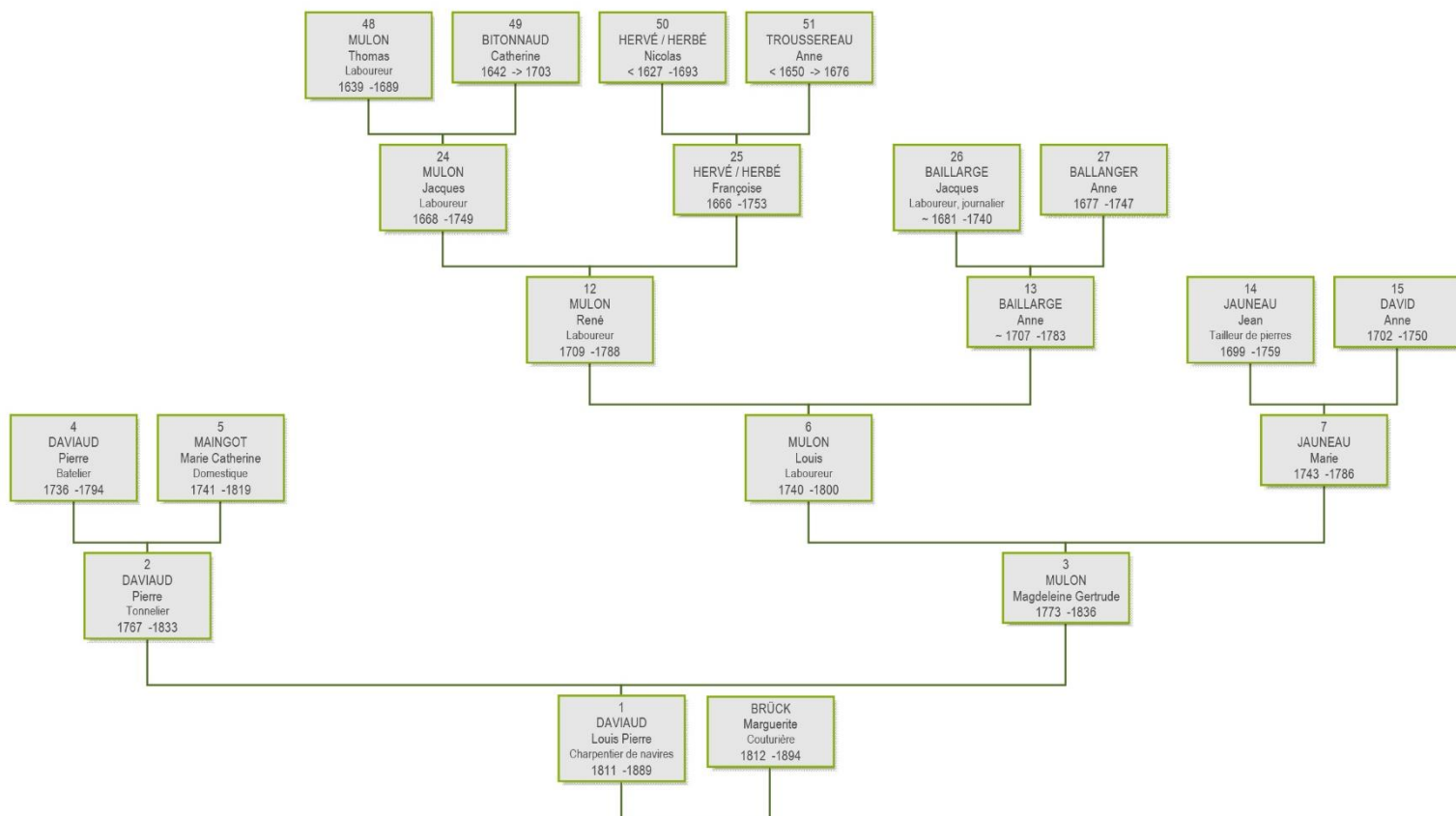
Ici s'arrête l'étude généalogique ascendante à partir du couple Louis-Pierre DAVIAUD et Marguerite BRÜCK. Les prochaines parties vont donc s'intéresser à la descendance d'un enfant issu de ce couple, puis à un enfant issu de chaque génération jusqu'à la période la plus récente possible.

²⁰¹ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1627 / 1668 – A. D. 17

²⁰² Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1671 / 1715 – A. D. 17

²⁰³ Registre en ligne - B. M. S. – Saint-Denis-d'Oléron – 1671 / 1715 – A. D. 17

X – Arbre généalogique de l'ascendance étudiée



XI – Etude de la descendance : Louis Emile DAVIAUD & Marthe AMOULIEN

1 - Le mariage de Louis Emile DAVIAUD et de Marthe Constance AMOULIEN

Louis Emile DAVIAUD, marin, épouse Marthe Constance AMOULIEN le 29 novembre 1873²⁰⁴ à la Rochelle. Les informations le concernant sont exactes (date de naissance, parents), il est toujours intéressant d'observer la rigueur des informations inscrites selon les époques. Il est à noter que les témoins indiqués dans son acte de naissance sont Jean Louis BRÜCK et André GOULLIARD, respectivement son grand-père maternel et son oncle paternel.

Marthe Constance AMOULIEN, mareyeuse, est née le 28 juillet 1834 à Savonnières, en Indre-et-Loire. Elle est la fille de Jean Hippolyte et de Constance MARDRELLE. Son père est décédé et sa mère demeure dans la commune de Nieul-sur-Mer, à proximité de la Rochelle.

Parmi les renseignements, on apprend que l'épouse est en 3^{ème} noces, puisqu'elle est veuve de Joseph QUINTARD puis de Pierre LETURQUE. Le premier est décédé en mer le 07 octobre 1857 et le second est décédé le 08 février 1871 à la Rochelle.

Louis Emile et Marthe Constance ont pour témoins Louis MASSON, Jean GUEFFIER et Frédéric DAVIAUD, respectivement le cousin de l'époux, le beau-frère de l'épouse et le frère de l'époux.

Enfin, nous apprenons que le couple a passé un contrat de mariage devant Maître Albert FOURNIER, notaire à la Rochelle, le 26 novembre de la même année.

À partir de toutes ces informations, plusieurs pistes de recherche se dessinent pour reconstituer la vie du couple :

- Louis Emile fait une carrière dans la marine : Tout comme pour son père, il faudra consulter les archives du service historique de la défense de Rochefort.
- Marthe Constance a eu deux autres époux : Une recherche dans l'état civil est nécessaire pour trouver d'éventuels enfants issus de ses précédentes unions.
- Nous avons le nom du notaire et la date du contrat de mariage, il s'agit donc d'aller directement aux A. D. pour consulter la liasse du notaire, en série E.
- Il nous est précisé la ville natale de Marthe Constance, le lieu d'habitation de sa mère, la date et le lieu de décès de son père : Tout ceci va me permettre d'orienter les recherches pour reconstituer sa famille.

Tout logiquement, je reste orienté sur la question du mariage et je commence par chercher le contrat parmi ceux passés devant Albert FOURNIER, notaire à la Rochelle de 1866 à 1876.

Je le trouve effectivement en date du 26 novembre 1873²⁰⁵, il s'agit de l'acte n°4074. L'entête identifie bien l'époux, en revanche, pour Marthe Constance, elle n'est qualifiée que de « Veuve LETURQUE » : elle est complètement privée de son identité propre, sans prénom

²⁰⁴ Registre en ligne - mariages – La Rochelle – 1873 – A. D. 17

²⁰⁵ Cote 3E62/226 – Maître Albert FOURNIER - Etude versante Alain MOREAU, notaire à la Rochelle - A. D. 17

(comme l'époux) et sans nom de naissance. Il s'agit d'une remarque spontanée de ma part, cela fait cependant réfléchir sur le statut de la femme à cette époque.

Le contrat commence par présenter les futurs époux. En plus de préciser les parents et le lieu d'habitation du couple, nous apprenons que Marthe a effectivement eu au moins un enfant de chacun de ses précédents maris. Le travail de recherche s'en trouve en partie simplifié, il s'agit maintenant de savoir où les enfants sont nés.

Ensuite, vient le choix du type de mariage, Louis Emile DAVIAUD et Marthe Constance AMOULIEN s'unissent sous le régime de la communauté des biens réduite aux acquêts. Les propres de chacun des époux sont énumérés et évalués, en précisant qu'à la dissolution du mariage et peu importe la raison, ils seront restitués comme à l'origine :

- Louis Emile est propriétaire de linges, d'armes, d'outils liés à sa profession de marin, d'une barque de pêche, de rentes et de 2000 francs.
- Marthe Constance possède une garde-robe, des bijoux, ses droits sur les communautés de ses deux précédents mariages à savoir 104 francs et 712 francs, une somme de 13500 francs, une créance de 500 francs due par son beau-frère Jean GUEFFIER et du matériel lié à sa profession de mareyeuse.

La dernière partie aborde les droits des héritiers directs ou collatéraux, notamment en ce qui concerne le devenir des propres des deux époux : les biens récupérés seront francs et quittes de toutes dettes et charges de la communauté.

2 – La naissance, la famille et les précédents mariages de Marthe Constance AMOULIEN

Je poursuis ma vérification d'informations issues du mariage en m'intéressant à la vie de Marthe Constance. Celle-ci est effectivement née à Savonnières le 28 juillet 1834²⁰⁶. Elle est la fille de Jean Hippolyte AMOULIEN (16 janvier 1801²⁰⁷ à Thouars – 24 février 1870²⁰⁸ à la Rochelle), un vétérinaire, et de Constance MARDRELLE (15 juin 1802²⁰⁹ à La Riche – 12 avril 1880²¹⁰ à Nieul-sur-Mer). Le couple se marie le 08 juin 1829²¹¹ à Mazières-de-Touraine. De cette union, naissent trois autres enfants :

- **Anne Adeline**, née le 04 janvier 1831²¹² à Saint-Etienne-de-Chigny
- **Françoise**, née le 15 octobre 1832²¹³ à Savonnières
- **Hippolyte François**, né le 12 avril 1836²¹⁴ à Savonnières

²⁰⁶ Registre en ligne – N. M. D. – Savonnières – 1834/1892 – A. D. 37

²⁰⁷ Registre en ligne – naissances – Thouars – an VIII/an X – A. D. 79

²⁰⁸ Registre en ligne - décès – La Rochelle – 1870 – A. D. 17

²⁰⁹ Registre en ligne – Table décennale – La Riche – 1793/1802 – A. D. 37

²¹⁰ Registre en ligne - décès – Nieul-sur-Mer – 1873 – A. D. 17

²¹¹ Registre en ligne – N. M. D. – Mazières-de-Touraine – 1813/1836 – A. D. 37

²¹² Registre en ligne – N. M. D. – Saint-Etienne-de-Chigny – 1821/1836 – A. D. 37

²¹³ Registre en ligne – N. M. D. – Savonnières – 1816/1832 – A. D. 37

²¹⁴ Registre en ligne – N. M. D. – Savonnières – 1834/1892 – A. D. 37

Peut-être est-ce lié au métier de vétérinaire et de maréchal-ferrant de Jean Hippolyte, la famille se déplace souvent si l'on considère le mariage des parents et les actes de naissance des uns et des autres. La famille finit par s'installer définitivement en Charente-Maritime, ce qui va faciliter le travail de recherche.

Le premier mariage de Marthe Constance a lieu le 10 novembre 1856²¹⁵ à la Rochelle. Elle s'unit à Joseph QUINTARD (19 mars 1832 à la Rochelle – 07 octobre 1857 en mer), un marin. Celui-ci disparaît brutalement lors d'une mission en mer. Le couple aura le temps d'avoir un enfant, André Joseph, né le 11 septembre 1857²¹⁶ à la Rochelle. L'histoire ne dit pas si le père était déjà en mission ou non lors de la naissance, Joseph a-t-il eu le temps de voir son fils ?

Marthe Constance épouse ensuite Pierre LETURQUE (15 août 1829 à Saint-Christ-Briost – 08 février 1871²¹⁷ à la Rochelle), un mareyeur. L'union a lieu le 19 février 1862²¹⁸ à la Rochelle. Il est probable que Marthe Constance se soit formée auprès de son mari puisque jusqu'à son mariage avec Pierre, elle est qualifiée de journalière. Par la suite, elle sera toujours considérée comme une expéditrice de marée ou une mareyeuse. Pierre et Marthe Constance sont les parents d'Adolphe Eugène, né le 15 janvier 1863²¹⁹ à la Rochelle.

Par précaution, pour le second mariage, d'autres enfants ont été cherchés à travers les tables décennales : il n'y en a pas eu d'autres. Le contrat de mariage entre Louis Emile DAVIAUD et Marthe Constance AMOULIEN a bien identifié tous les enfants de cette dernière.

3 – Les enfants du couple

Après consultation des tables décennales et consultation des actes, deux enfants issus de Louis Emile DAVIAUD et de Marthe Constance AMOULIEN sont trouvés à la Rochelle :

- **Louis Emile**, né le 16 août 1874²²⁰
- **Adolphe Emile**, né le 21 janvier 1877²²¹, [branche descendante étudiée](#)

Une vérification du recensement de 1881²²² au domicile du couple, le n°4 de la rue des Carmes, me confirme effectivement qu'il n'y a eu que deux enfants. À défaut de cette source, la succession du couple peut renseigner sur des héritiers éventuellement omis.

4 – La carrière de Louis Emile DAVIAUD dans la marine

Par l'intermédiaire de son mariage, je sais que Louis Emile était dans la marine. Comme j'ai pu l'évoquer pour son père, les apprentis marins peuvent démarrer très jeune, c'est-à-dire

²¹⁵ Registre en ligne - mariages – La Rochelle – 1856 – A. D. 17

²¹⁶ Registre en ligne - naissances – La Rochelle – 1857 – A. D. 17

²¹⁷ Registre en ligne - décès – La Rochelle – 1871 – A. D. 17

²¹⁸ Registre en ligne - mariages – La Rochelle – 1862 – A. D. 17

²¹⁹ Registre en ligne - naissances – La Rochelle – 1863 – A. D. 17

²²⁰ Registre en ligne - naissances – La Rochelle – 1874 – A. D. 17

²²¹ Registre en ligne - naissances – La Rochelle – 1877 – A. D. 17

²²² Recensement en ligne – 1881 – Archives municipales de la Rochelle

vers l'âge de 14 ans. Toutefois, je décide de regarder le tirage au sort de l'année 1856²²³ pour l'année de ses vingt ans, peut-être a-t-il dû également se soumettre au processus de recrutement. Je n'ai rien trouvé le concernant, il est pourtant demeurant de la Rochelle, il devrait dépendre de ce bureau. Son métier de marin peut avoir permis de court-circuiter ce passage obligatoire.

De la même manière que pour Louis Pierre, pour retracer la vie professionnelle de Louis Emile dans la marine, je détermine trois périodes d'activité à partir de sa date de naissance.

Louis Emile DAVIAUD est né le 26/12/1836, les périodes probables de sa carrière de marin sont :

- 1850 – 1853 : période où il peut être trouvé en tant qu'apprenti dans le registre des inscrits provisoires de la Rochelle ;
- 1854 – 1885 : période possible dans le registre des inscrits définitifs de la Rochelle ;
- A partir de 1886 : Louis Emile est supposé être hors de service.

Louis Emile DAVIAUD, l'apprenti

Cette période de la vie professionnelle de Louis Emile est manquante, aucun registre consulté au Service Historique de la Défense de Rochefort ne le mentionne. Certaines cotes demandées aux archivistes n'ont pu m'être remises du fait de leur état de conservation ou en raison d'erreurs dans la cotation des registres. En effet, l'harmonisation des références au niveau européen semble avoir entraîné un cafouillage dans les classeurs faisant l'inventaire des cotes. Il reste ainsi la possibilité d'une recherche ultérieure, lors d'une totale remise à jour des références.

Louis Emile DAVIAUD, l'ouvrier charpentier

Après plusieurs tentatives de recherches dans les divers registres, je finis par trouver Louis Emile. Il se trouve inscrit sur la période 1865-1883²²⁴ des inscrits définitifs, au folio n°255. Il s'agit de la bonne période pour ce statut, bien que tardive pour une première inscription.

Je commence par vérifier la partie qui identifie Louis Emile : comme j'ai pu l'observer dans le recensement, celui-ci se fait appeler « Emile » uniquement. J'observe également une erreur concernant sa mère puisqu'on lui attribue le patronyme « MULON » appartenant à la grand-mère paternelle de Louis Emile. La description physique reste classique et très proche de celle de son père, cela donne l'impression d'une grande ressemblance père/fils.

L'inscription dans ce registre a été faite le 23 juin 1864. Cependant, il y est fait référence à la période 1850-1865, indiquant l'existence de précédents registres. Il s'agit justement de la période qui est pour le moment introuvable. Ce qu'il nous est dit de sa précédente expérience, c'est qu'il a été au service de l'Etat pendant deux ans et demi. Il a également

²²³ Cote R 515 – Tirage au sort 1856 – recrutement de la Rochelle – A. D.17

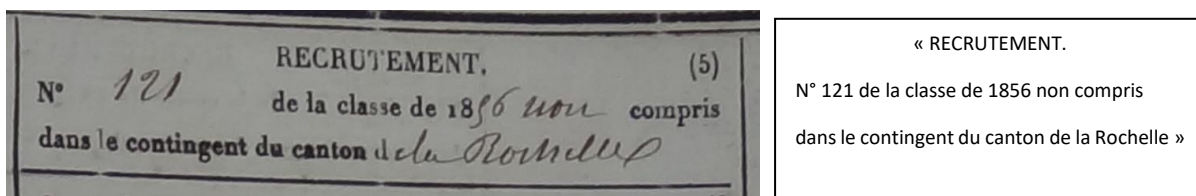
²²⁴ Cote MR 6P-4-55 – S. H. D. - Rochefort

exercé sur une période d'environ 2 ans dans le commerce maritime et il a réalisé des missions dans la petite pêche pendant 6 mois.

En plus d'une probable ressemblance physique, nous apprenons que Louis Emile exerce la même spécialité que son père, il est charpentier de navire avec le grade de matelot 3^{ème} classe. Si l'on s'intéresse uniquement aux missions listées, il n'y a grand-chose à dire si ce n'est que Louis Emile semble s'être totalement orienté sur des missions de petite pêche. Il a passé plus de 15 ans en mer, par période d'un an, lors de sa période d'inscrit définitif. Il n'a réalisé de missions ni au service de l'Etat, ni pour le commerce.

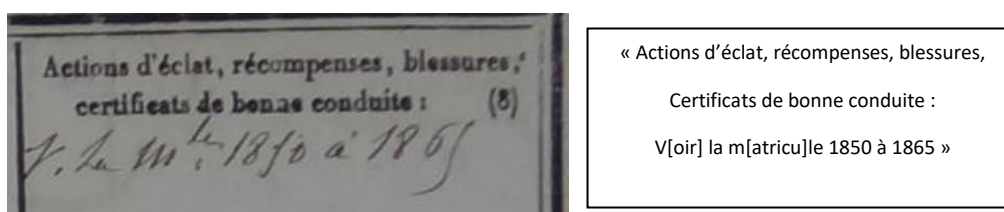
Deux éléments ont cependant attiré mon attention :

- Dans un premier temps, il s'agit d'une mention à propos du recrutement. Celle-ci répond à mon questionnement concernant l'absence de Louis Emile lors du tirage au sort de 1856. Le document précise donc que l'individu a bien un numéro de matricule militaire, le numéro 121 de la classe 1856, cependant il n'est pas compris dans le contingent de la Rochelle.



Extrait n°1 du folio 255, registre des inscrits définitifs 1865-1883

- Nous apprenons enfin qu'un événement particulier a eu lieu dans la carrière de Louis Emile sur la période 1850-1865. Malheureusement, il n'y a aucune précision. De plus, le registre matricule dont il est fait mention ici, est justement celui que je n'ai pas pu consulter.



Extrait n°2 du folio 255, registre des inscrits définitifs 1865-1883

Louis Emile DAVIAUD et sa fin de carrière

Louis Emile intègre le registre des hors de service²²⁵ le 25 décembre 1886, il n'est donc plus mobilisable par l'Etat. Aucune mission de pêche ou de commerce ne se trouve inscrite. Il est considéré inactif le 16 juin 1889, et il est définitivement rayé du matricule le 1^{er} mars 1907.

²²⁵ Cote MR 6P-4-106 – S. H. D. – Rochefort

Concernant l'évènement qui a marqué le début de carrière de Louis Emile DAVIAUD, il est précisé qu'il a obtenu la médaille en argent de sauvetage 2^{ème} classe. Toutefois, nous n'en savons pas plus sur cet acte de sauvetage, peut-être est-il consigné dans le registre manquant des inscrits provisoires.

5 – Décès et successions de Louis Pierre DAVIAUD et de Marguerite BRÜCK

Louis Emile DAVIAUD

Louis Emile décède le 12 février 1916²²⁶ chez lui, au n°88 de la rue Jean GODEFROY, à l'âge de 79 ans.

Le défunt n'a pas été trouvé dans la table de successions et absences, pour la période concernée²²⁷. Les enregistrements d'actes civils publics n'ont pas non plus permis de trouver un quelconque acte de succession ou un testament. Un début de dépouillement d'actes a été fait pour les notaires exerçant à la Rochelle. Par manque de temps, je n'ai encore pu aller jusqu'au bout de la démarche.

Marthe Constance AMOULIEN

Marguerite décède le 12 août 1919²²⁸, au n°12 de la rue Saint-Louis, à l'âge de 85 ans.

La table de successions et absences, pour la période concernée²²⁹, n'évoque pas l'existence d'un testament ou d'un inventaire après décès. En revanche, il nous est précisé les héritiers, ses trois enfants, et la référence de l'acte de succession. C'est donc à l'aide de cette dernière information que je consulte le registre des mutations par décès à la date indiquée²³⁰.

L'acte du 29 mars 1920 indique :

- Les trois fils pour héritiers : Adolphe Eugène LETURQUE, Louis Emile et Adolphe Emile DAVIAUD.
- Parmi les biens :
 - Le prorata du bail de la maison du n°2 de la rue de la Rochelle, appartenant en propre à l'époux de la défunte et dont cette dernière avait l'usufruit pour 50%. Cette maison est louée par la famille DECOUD pour un loyer annuel de 1600 francs.
 - 3600 francs dus par Mme Hélène DEBON, demeurante au Caire lors de la succession, dont 3000 francs d'obligation exigible le 15 septembre 1920.
- Au total, chaque héritier recevra l'équivalent de 1089,80 francs pour héritage.

²²⁶ Cote 2E 312/861 - décès – La Rochelle – 1916 – A. D. 17

²²⁷ Cote 3Q 9689 - Table de successions et absences - 1916 / 1917 – La Rochelle - A. D. 17

²²⁸ Cote 2E312/873 - décès – La Rochelle – 1919 – A. D. 17

²²⁹ Cote 3Q 9691 - Table de successions et absences - 1919 / 1921 – La Rochelle - A. D. 17

²³⁰ Cote 3Q 10854 - Déclarations de mutations par décès – 2 janvier 1920 / 7 juin 1920 – La Rochelle - A. D. 17

XII – Adolphe Emile DAVIAUD & Gabrielle Georgette Suzanne RAMBEAULT

1 - Le mariage d'Adolphe Emile et de Gabrielle, un échec

Adolphe Emile DAVIAUD, marin, épouse Gabrielle Georgette Suzanne RAMBEAULT le 18 novembre 1899²³¹ à la Rochelle.

L'épouse, couturière, est native de la Rochelle. Elle est née le 13 janvier 1881, issue du mariage d'Alexandre Xavier RAMBEAULT et de Delphine ARNAUX. Son père est décédé et sa mère est domiciliée à la Rochelle.

Adolphe Emile et Gabrielle ont pour témoins Jules Frédéric et Paul Julien RAMBEAULT, les oncles paternels de l'épouse, ainsi que Delphine ARNAUX. Je note que tout le monde sait signer, ce qui n'est pas si fréquent à cette époque.

Il est précisé qu'il n'existe pas de contrat de mariage du couple, il est donc inutile de se pencher sur la question. Peut-être aurait-il fallu en faire une mention en marge de l'acte de mariage, et également mentionné dans l'acte de naissance d'Adolphe Emile, précise qu'un jugement de divorce a été prononcé le 25 juin 1924 à la Rochelle et transcrit le 29 juillet 1925.

À partir de ces informations, deux pistes de recherche se dessinent pour reconstituer la vie du couple :

- Adolphe Emile est dit marin, il représente la 3^{ème} génération dans cette activité. Il faudra consulter les archives du service historique de la défense de Rochefort.
- Un divorce a été prononcé, de plus nous savons qu'il s'agit du tribunal civil de la Rochelle, la recherche est supposée en être simplifiée.

Je commence par étudier la question du divorce, en consultant dans un premier temps la série concernant le tribunal civil. Avec une date et le tribunal auquel est rattaché ce divorce, à priori, aucune difficulté n'est à prévoir. Hélas, il a fallu faire avec les aléas de ce genre de recherches, on a toutes les informations mais aucune possibilité de mettre la main sur le document !

La série concernant le tribunal civil, c'est-à-dire la série 3U4, est assez complexe quand on ne connaît pas les catégories qui s'y trouvent. Après une longue étude du registre, je trouve enfin une catégorie qui me parle, celle des jugements civils. J'ai donc consulté l'année 1925 pour les diverses sous-catégories des jugements civils²³² et ²³³, aucun divorce concernant Adolphe Emile DAVIAUD et Gabrielle RAMBEAULT en vue. Je consulte également la section des séparations de corps et de biens²³⁴ : il s'agit d'une table alphabétique où le couple apparaît, avec pour seule information la date de séparation correspondant à celle du jugement de 1924. En bref, je n'apprends toujours rien.

²³¹ Registre en ligne - mariages – La Rochelle – 1899 – A. D. 17

²³² Cote 3U4/534 – jugements civils et jugements d'affaires - La Rochelle – 1925 – A. D. 17

²³³ Cote 3U4/574 – jugements sur requête et ordonnances sur requête et référé - La Rochelle – 1925 – A. D. 17

²³⁴ Cote 3U4/751 – Séparations de corps et de biens, jugements - La Rochelle – 1843 / 1954 – A. D. 17

Je me tourne ensuite vers le service de l'état civil de la Rochelle (en charge des années qui ont moins de 100 ans), peut-être qu'il y a une trace de ce divorce. Je trouve effectivement la transcription du 29 juillet 1925²³⁵, indiquant uniquement que le divorce est « à la requête et au profit de l'époux ». La seule information que l'on tire de ce document est que l'initiative vient de l'Adolphe Emile. Mon enquête continue et s'oriente vers l'enregistrement, c'est-à-dire la série 3Q^{236, 237}, je n'y trouve toujours rien. Les dépôts de greffes de notaires (série 3U4) n'existent qu'à partir de 1926 pour la Rochelle, je ne peux donc utiliser cette source documentaire. Un dernier espoir apparaît au cours d'une recherche annexe, dans le registre du tribunal de commerce (série 6U5). En effet, étonnamment pour le novice que je suis, j'y trouve la catégorie « enregistrements des actes de divorce, bénéficiaires de l'assistance judiciaire ». Je m'empresse de consulter la période²³⁸ qui concerne le divorce que je recherche, et là, nouvel échec ! Rien du tout. Après avoir passé beaucoup de temps sur cette recherche, je décide de la laisser de côté et d'y revenir éventuellement plus tard.

2 – La naissance et la famille de Gabrielle RAMBEAULT

À partir de l'acte de mariage, je vérifie les informations concernant Gabrielle et reconstitue sa famille. Gabrielle Georgette Suzanne RAMBEAULT est effectivement née le 13 janvier 1881²³⁹ au n°54 Cour des Dames, à la Rochelle. Elle est issue du couple Alexandre Xavier (09 septembre 1853²⁴⁰ à la Rochelle – 22 décembre 1896²⁴¹ à la Rochelle), un marchand de poissons, et de Delphine ARNAUX (08 avril 1858²⁴² à la Rochelle – 25 mai 1940²⁴³ à la Rochelle), une expéditrice de marée.

Les parents de Gabrielle se marient le 26 novembre 1877²⁴⁴ à la Rochelle. Trois autres enfants naissent de ce couple :

- **Gaëtan Paul**, né le 13 février 1880²⁴⁵ à la Rochelle
- **Marthe Madeleine Julienne**, née le 07 mars 1883²⁴⁶ aux Sables d'Olonne
- **Alexandre Frédéric**, né le 1^{er} janvier 1886²⁴⁷ à la Rochelle

À l'aide du recensement, je me suis assuré d'avoir toute la fratrie puisque les parents semblent avoir déménagé pour exercer leur métier. Le père est d'ailleurs très polyvalent

²³⁵ Registre des mariages/divorces - 1925 - service de l'état civil - La Rochelle (17)

²³⁶ Cote 3Q 11179 – Actes, arrêts et jugements des cours et tribunaux civils et de commerce - La Rochelle – A. D. 17

²³⁷ Cote 3Q 10380 – Actes civils publics - 11 juillet 1925 / 15 janvier 1926 - La Rochelle – A. D. 17

²³⁸ Cote 6U5 / 28 – enregistrements des actes de divorce, bénéficiaires de l'assistance judiciaire - La Rochelle – A. D. 17

²³⁹ Registre en ligne - naissances – La Rochelle – 1881 – A. D. 17

²⁴⁰ Registre en ligne - naissances – La Rochelle – 1853 – A. D. 17

²⁴¹ Registre en ligne - décès – La Rochelle – 1896 – A. D. 17

²⁴² Registre en ligne - naissances – La Rochelle – 1858 – A. D. 17

²⁴³ Registre des décès – 1940 - service de l'état civil - La Rochelle (17)

²⁴⁴ Registre en ligne - mariages – La Rochelle – 1877 – A. D. 17

²⁴⁵ Registre en ligne - naissances – La Rochelle – 1880 – A. D. 17

²⁴⁶ Registre en ligne - naissances – sables d'Olonne – 1883 / 1885 – A. D. 85

²⁴⁷ Registre en ligne - naissances – La Rochelle – 1886 – A. D. 17

puisqu'à travers les divers actes consultés, il est qualifié de marchand de poissons, de camionneur, de glacier et enfin d'armateur.

3 – Les enfants du couple

Adolphe Emile et Gabrielle ont eu au moins trois enfants à la Rochelle :

- **Marguerite Marthe Gabrielle**, née le 25 novembre 1901²⁴⁸, [branche descendante étudiée](#)
- **Madeleine Suzanne**, née le 1^{er} février 1903²⁴⁹, morte la même année
- **Lucie Madeleine**, née le 22 juin 1904²⁵⁰, morte la même année

Les deux dernières filles du couple ont été trouvées à l'aide de la table décennale 1903/1912 des archives départementales, puisqu'à partir de 1903, il n'est plus possible de consulter l'état civil en ligne. Le recensement de 1906²⁵¹, disponible sur internet, n'évoquait que Marguerite DAVIAUD, ce qui me faisait passer à côté de deux enfants. Il faut donc toujours recouper les informations en utilisant toutes les séries nécessaires.

4 – La carrière d'Adolphe Emile DAVIAUD

Bien que je sache déjà où retracer la carrière de marin d'Adolphe Emile, je me décide malgré tout à consulter la table alphabétique des matricules militaire en série R. L'expérience est plus fructueuse qu'avec le père puisque je le trouve bien dans la classe 1897, sous le matricule n°479. À partir de ce numéro matricule, je consulte sa fiche matricule²⁵² dans le 2^{ème} volume du bureau de recrutement de la Rochelle. Dans l'entête, figure son numéro de tirage au sort, le n°19 du canton de la Rochelle-Ouest, et la mention de son inscription maritime. Après vérification de l'état civil de l'individu et de la description physique classique, je m'intéresse aux événements qui ont jalonné son parcours.

De ce côté-là, je ne suis pas déçu : Adolphe Emile, matelot de 3^{ème} classe, est levé le 02 février 1897, reconnu impropre au service en mer dès le 15 et renvoyé chez lui le 20 du même mois. Pour un marin, ça commence très mal puisqu'on le dit exclusivement utilisable à terre ! Lors de sa période de service, il passera toutefois par plusieurs compagnies dont le 27^{ème} régiment territorial. Il passe dans la réserve le 02 février 1902, il a 25 ans.

Les galères n'arrivant jamais seules, son parcours dans la réserve nous le confirme. Nous avons une mention de faillite en date du 20 mars 1903, prononcée par le tribunal de commerce de la Rochelle. Il est ensuite rayé des inscrits définitifs de la marine, le 29 juillet 1910, pour être réintégré définitivement sous le même numéro (n°671), le 08 mai 1911. Dans les deux cas, nous n'avons pas d'explication. Les fiches matricules sont souvent succinctes. Il

²⁴⁸ Registre en ligne - naissances – La Rochelle – 1901 – A. D. 17

²⁴⁹ Cote 2E 312 / 806 - naissances – La Rochelle – 1903 – A. D. 17

²⁵⁰ Cote 2E 312 / 810 - naissances – La Rochelle – 1904 – A. D. 17

²⁵¹ Recensement en ligne – La Rochelle – 1906 – A. D. 17

²⁵² Registre en ligne – fiche matricule – classe 1897, volume 2 – La Rochelle – A. D. 17

participera également à une campagne contre l'Allemagne le 27 février 1917. On ne peut pas dire que sa période de réserve ait été très positive !

Pour finir, il est rayé définitivement de l'inscription maritime le 04 octobre 1914 et il sera libéré du service militaire le 02 février 1925. À priori, je ne devrais donc pas le retrouver dans les registres des hors de service.

Une indication est potentiellement intéressante dans sa fiche. Parmi les lieux de domiciliation, il y a Saint-Malo (35) en 1919, ceci peut m'être utile pour vérifier s'il n'a pas eu d'autres enfants là-bas ou aux alentours.

Je me tourne enfin vers les registres du Service Historique de la Défense pour retracer sa carrière maritime et compléter les informations de sa fiche matricule.

Encore une fois, je détermine les trois périodes qui caractérisent une carrière dans la marine en me basant sur l'année de naissance d'Adolphe Emile. Celui-ci est né le 21/01/1877, on peut donc déterminer les trois périodes suivantes :

- 1891 – 1894 : période possible dans le registre des inscrits provisoires
- 1895 – 1926 : période possible dans le registre des inscrits définitifs
- A partir de 1927 : Louis Adolphe est supposé être hors de service

Adolphe Emile DAVIAUD, l'apprenti

Adolphe Emile est porté au registre des inscrits provisoires (1894/1909)²⁵³ le 04 mai 1894, c'est-à-dire assez tardivement pour sa période d'apprentissage. Il n'y a pas grand-chose à dire si ce n'est qu'il a fait trois campagnes de petite pêche pour une durée totale d'environ dix-neuf mois. Il est inscrit définitif, sur sa demande, le 03 décembre 1895 au matricule (et folio) n°671²⁵⁴.

Adolphe Emile DAVIAUD, une courte carrière de marin

Sa carrière d'inscrit définitif sera courte, principalement dédiée à la petite pêche (33 mois), entrecoupée de radiations administratives. On ne peut pas dire qu'Adolphe Emile ait convaincu par ses aptitudes au service militaire, cela se comprenait déjà dans sa fiche matricule et le registre de la marine le confirme. Jusqu'à sa levée par l'armée en février 1897, il continue ses missions de petite pêche. Comme sa fiche matricule le précisait, il sera renvoyé chez lui au bout de quinze jours. Toutefois, nous en avons la raison ici : il est atteint d'une acuité visuelle insuffisante. Il est également qualifié d'impropre au service en mer et exclusivement utilisable au service de la Marine à terre. Il fera ainsi trois périodes d'exercices sur 102 jours. Après une courte période de reprise de ses activités de pêche, il sera rayé une première fois du matricule des inscrits définitifs le 29 juillet 1910, et recevra un avis de radiation. Il est réintégré sous le même matricule le 08 mai 1911, pour être définitivement

²⁵³ Cote MR 6P-4-49 – S. H. D. - Rochefort

²⁵⁴ Cote MR 6P-4-65 – S. H. D. - Rochefort

rayé des registres d'inscrits définitifs le 04 octobre 1914 : la réintégration ne fut donc pas une réussite ! Dans les deux cas, il n'y a aucune précision concernant les raisons de sa radiation.

Finalement et comme le révélait déjà sa fiche matricule, il est mobilisé le 29 février 1917 pour combattre contre l'Allemagne.

Etant rayé des registres de la marine, il ne sera pas porté au registre des hors de service. Toutefois, il est fait mention de deux missions de petite pêche en 1929 et 1930 à la fin du document.

Adolphe Emile DAVIAUD, un poulieur en faillite

La fiche matricule d'Adolphe Emile évoque une faillite. Je décide donc d'enquêter sur ce point-là afin d'en déterminer la raison mais également l'activité concernée par celle-ci. Lors de la naissance de ses trois filles, Adolphe Emile dit exercer le métier de poulieur. Cette activité consiste à vendre ou fabriquer des poulies, indispensable pour la manipulation de cordages, de chaînes et de courroies.

Lors d'une recherche par mot clé sur google, je trouve un article dans le journal « Archives commerciales de la France : journal hebdomadaire » sur Gallica, datant du 17 août 1904. Dans la rubrique de déclaration de faillites de la Charente-Inférieure, apparaît la mention de celle d'Adolphe Emile DAVIAUD qui est enregistrée le 27 juillet 1904. Il est précisé l'adresse du domicile, le métier d'« ex-poulieur » et sa femme Gabrielle RAMBEAULT semble également associée à cette faillite. Je n'apprends rien de particulier, je me dirige donc vers les archives départementales afin de consulter ce qui se rapporte au tribunal de commerce : la série 6U5. Je décide de consulter la sous-série concernant les faillites. Malheureusement, je ne trouve pas l'année 1904. Cependant, j'ai la possibilité de consulter la période²⁵⁵ allant du 07 février 1896 au 30 octobre 1903. Dans la case n°742, se trouve inscrit Adolphe Emile DAVIAUD. Ce document nous précise que le jugement de faillite a été prononcé le 20 mars 1903 et qu'elle a été demandée par Adolphe Emile, lui-même. Le bilan de son commerce montre effectivement un actif (mobiliers/immobiliers) d'une valeur de 2520 francs et un passif de 2944 francs. Pour l'époque, une dette de 424 francs est énorme d'autant plus que sa carrière de marin n'est pas très stable. La dernière mention indique qu'il n'y aura pas d'incarcération à la suite du jugement.

Après cet état des lieux de la vie professionnelle d'Adolphe Emile, il est facile de pressentir les conséquences sur le patrimoine qu'il laissera à sa fille Marguerite.

5 – Décès et successions d'Adolphe Emile et de Gabrielle RAMBEAULT

Adolphe Emile DAVIAUD

Adolphe Emile décède le 04 janvier 1919²⁵⁶, au n°19 de la rue Saint-Claude, à l'âge de 71 ans.

²⁵⁵ Cote 6U5/2 – Tribunal de commerce – Faillites – La Rochelle – 07 février 1896 / 30 octobre 1903 – A. D. 17

²⁵⁶ Registre des décès - 1949 - service de l'état civil - La Rochelle (17)

La table de successions et absences, pour la période concernée²⁵⁷, permet de trouver rapidement Adolphe Emile. Comme supposé précédemment, l'étude de la succession s'arrête ici puisque que la mention « pas d'actifs apparents » apparaît. L'intérêt d'un renvoi à un acte de succession aurait été de confirmer le nombre d'enfants issus de son couple avec Gabrielle. Son acte précise qu'il est veuf, ce qui est surprenant puisqu'il était avant tout divorcé. La question est de savoir si cela veut dire que lui et son entourage étaient au courant du décès de Gabrielle RAMBEAULT.

Gabrielle RAMBEAULT

Le décès de Gabrielle restera l'une des grandes énigmes non résolues de ce mémoire. La dernière marque d'existence de celle-ci date de 1906, dans le recensement déjà évoqué précédemment : Elle vit avec son mari et sa fille Marguerite. Le recensement de 1911 possède des lacunes dans les quartiers, notamment celui où sont supposés habiter Adolphe Emile et Gabrielle. Toutefois, dans l'éventualité d'un changement d'adresse, j'ai regardé tous les quartiers consultables mais sans succès.

Je me décide donc à consulter les tables décennales, aucun décès n'est trouvé jusqu'à 1932 aux A.D. et rien non plus au service de l'état civil de la Rochelle après cette année. Ainsi, Gabrielle n'est pas morte dans la ville. Le jugement du divorce n'ayant pas été trouvé, je ne suis pas en mesure de savoir si Gabrielle a indiqué une nouvelle adresse et peut-être une autre ville de domiciliation.

La déclaration de sa fille Marguerite, lors de son mariage en 1924, ne m'aide pas davantage. Il semble que la raison du divorce, à la demande d'Adolphe Emile, soit un abandon de domicile. En effet, Marguerite dit ne pas connaître le dernier lieu de domicile de sa mère ni savoir où est morte cette dernière. Gabrielle est-elle vraiment décédée ou est-ce une manière d'exprimer une absence totale de lien entre la fille et la mère ?

Dans la fiche matricule et lors du mariage de Marguerite, il est dit d'Adolphe Emile est domicilié à Saint-Malo. La lecture du recensement, partielle au vu du temps disponible, n'a rien donné, pas plus que la consultation des dépouillements de cercles généalogiques ou autres sites de type Geneanet. L'élargissement des recherches aux communes voisines n'apporte pas davantage d'éclaircissement.

Je me suis ensuite tourné vers la mère de Gabrielle, Delphine ARNAUX. La piste que j'envisage est celle de la succession. Gabrielle était-elle héritière et donc vivante au décès de sa mère ? L'enquête va tourner court puisque dans la table de succession²⁵⁸, sur la ligne consacrée à Delphine ARNAUX, la mention « pas d'actifs apparents » est inscrite. Il n'y a donc pas de renvoi à un acte de succession, pas d'héritiers nommés. L'acte de décès de Delphine ne donne pas plus d'indice si l'on s'intéresse aux témoins.

²⁵⁷ Cote 1255 W 130 - Table de successions et absences – 1940 / 1973 – La Rochelle - A. D. 17

²⁵⁸ Cote 3Q 10929 - Table de successions et absences – 1^{er} avril 1940 / 28 juin 1940 – La Rochelle - A. D. 17

Finalement, la dernière piste que je décide de travailler est celle des hypothèques. D'une part, c'est la première occasion de m'y confronter, d'autre part, si des personnes ont eu des biens immobiliers dans une ville, les transactions d'achat et de vente y sont retracées. Je vais donc éventuellement pouvoir trouver des biens qu'auraient pu vendre Adolphe Emile et Gabrielle à la suite de leur divorce, les actes hypothécaires pouvant également indiquer des lieux de domicile. Pour la consultation des hypothèques (série 4Q), il m'est demandé de remplir une fiche de renseignements, avec indication des époux, leur date et lieu de naissance, le bureau dont dépend la recherche. Cette première étape consiste à aider l'archiviste dans la consultation de la table alphabétique. Celle-ci permet de renvoyer, pour chaque personne, à un répertoire des formalités hypothécaires. Le document se présente sous la forme d'une case numérotée, attribuée à un individu et dont on précise également le métier et les lieux de domiciliation. Cette dernière information est intéressante dans le cas de Gabrielle, sauf que malheureusement, il n'est question que de la Rochelle dans la case qui la concerne. Autre désillusion : dans la page de gauche correspondant aux transcriptions, la date indiquant une vente est antérieure à 1906, cela ne m'aide pas puisque je la sais vivante et mariée à ce moment-là. Il n'y a que la vente de 1902²⁵⁹ dans la case de Gabrielle, je consulte donc le répertoire où se trouve Adolphe Emile. Je note un certain nombre de ventes à son nom, dont je consulte les transcriptions. La seule information que je tire de ces documents, c'est que le couple est séparé de corps depuis au moins le 06 août 1921²⁶⁰, date d'une vente de maison de famille.

Gabrielle reste donc introuvable pour le moment. Rien n'est fini en généalogie, d'autres pistes s'ouvriront sûrement à l'avenir et pourront être étudiées. Pour le moment, je reste sur l'idée d'un abandon du domicile conjugal, et n'ayant aucune idée de son devenir, Adolphe et sa fille Marguerite la considèrent morte dans certains actes.

XIII – Marguerite Marthe Gabrielle DAVIAUD & Léon Gabriel COGNACQ

1 - Le mariage de Marguerite et de Léon

Marguerite Marthe Gabrielle DAVIAUD, couturière, épouse Léon Gabriel COGNACQ, le 14 juin 1924²⁶¹ à la Rochelle.

L'époux, chauffeur, est natif de Bois-Plage-en-Ré et domicilié de la Rochelle. Il est né le 15 février 1900, issue du mariage de Félix Alexandre COGNACQ et de Clara RATAUD. Son père est domicilié à Saint-Martin-de-Ré et sa mère est décédée.

Marguerite DAVIAUD, précise comme j'ai pu l'évoquer précédemment, qu'elle ne connaît pas le dernier domicile de sa mère Gabrielle RAMBEAULT et qu'elle ne sait pas où celle-ci est décédée. Parmi les témoins se trouve un cousin maternel de l'épouse, Gaston RAMBEAULT.

²⁵⁹ Cote 4Q4 1265 TR – registre des formalités – transcriptions - volume n°153 - La Rochelle - A. D. 17

²⁶⁰ Cote 4Q4 1732 TR – registre des formalités – transcriptions - volume n°1801 - La Rochelle - A. D. 17

²⁶¹ Cote 2E 312 / 891 - mariages – La Rochelle – 1924 – A. D. 17

Je n'aurai pas à étudier la question du contrat de mariage puisqu'il est précisé que le couple n'en a pas fait.

2 – Naissance et famille de l'époux

L'acte de naissance confirme les informations du mariage, Léon Gabriel COGNACQ est bien né le 15 février 1900²⁶² à Le-Bois-plage-en-Ré. Il est le fils de Félix Alexandre (18 juin 1867²⁶³ à Le-Bois-plage-en-Ré – 09 juillet 1924²⁶⁴ à Saint-Martin-de-Ré) et de Clara RATAUD (28 mai 1871²⁶⁵ à Le-Bois-plage-en-Ré – 13 août 1911²⁶⁶ à Le-Bois-plage-en-Ré), tous les deux sont cultivateurs.

Les parents de Léon Gabriel se sont mariés le 21 janvier 1890²⁶⁷ à Le-Bois-plage-en-Ré et ont eu sept autres enfants :

- **Augustine Clara**, née le 25 mai 1890²⁶⁸
- **Adrienne Louise Angélique**, née le 10 février 1892²⁶⁹
- **Léontine Andréa**, née le 14 février 1895²⁷⁰
- **Félicia**, née le 11 octobre 1898²⁷¹
- **Marie Augustine**, née le 14 juillet 1901²⁷²
- **Marcelle Eugénie**, née le 16 novembre 1902²⁷³
- **Fernande Cécile Victoire**, née le 24 novembre 1905²⁷⁴

La famille est restée dans le village jusqu'au décès de Clara, Félix Alexandre finira ses jours à Saint-Martin-de-Ré.

3 – La descendance du couple

A l'aide des tables décennales, seul un enfant a été trouvé. Jacques COGNACQ est né le 24 septembre 1928²⁷⁵ à la Rochelle, au n°19 rue de la Marne. En marge, il est fait mention du mariage de celui-ci. Comme l'évènement et le détail qui s'y rapporte dépasse la période de communicabilité, je vais me contenter de préciser que Jacques se marie le 20 septembre 1952

²⁶² Registre en ligne - naissances – Le-Bois-plage-en-Ré – 1885 / 1904 – A. D. 17

²⁶³ Registre en ligne - naissances – Le-Bois-plage-en-Ré – 1864 / 1884 – A. D. 17

²⁶⁴ Cote 2E 381 / 102 – décès – Saint-Martin-de-Ré – 1921 / 1935 – A. D. 17

²⁶⁵ Registre en ligne - naissances – Le-Bois-plage-en-Ré – 1864 / 1884 – A. D. 17

²⁶⁶ Cote 2E 51 / 33 – décès – Le-Bois-plage-en-Ré – 1905 / 1920 – A. D. 17

²⁶⁷ Registre en ligne - mariages – Le-Bois-plage-en-Ré – 1885 / 1903 – A. D. 17

²⁶⁸ Registre en ligne - naissances – Le-Bois-plage-en-Ré – 1885 / 1904 – A. D. 17

²⁶⁹ Registre en ligne - naissances – Le-Bois-plage-en-Ré – 1885 / 1904 – A. D. 17

²⁷⁰ Registre en ligne - naissances – Le-Bois-plage-en-Ré – 1885 / 1904 – A. D. 17

²⁷¹ Registre en ligne - naissances – Le-Bois-plage-en-Ré – 1885 / 1904 – A. D. 17

²⁷² Registre en ligne - naissances – Le-Bois-plage-en-Ré – 1885 / 1904 – A. D. 17

²⁷³ Registre en ligne - naissances – Le-Bois-plage-en-Ré – 1885 / 1904 – A. D. 17

²⁷⁴ Cote 2E 51 / 31 - naissances – Le-Bois-plage-en-Ré – 1905 / 1920 – A. D. 17

²⁷⁵ Cote 2E 312 / 906 - naissances – La Rochelle – 1928 – A. D. 17

à la Rochelle et aura une fille. Il décède dans la ville le 20 septembre 2009, mention faite en marge de la naissance. Son épouse étant toujours vivante, cela me pousse d'autant plus à ne pas aller plus loin dans l'étude de la famille et donc de la descendance.

Une recherche dans le recensement de 1926²⁷⁶ me confirme qu'au moins jusqu'à cette année-là, le couple n'avait pas eu d'enfant avant Jacques. Ils vivent au n°39 de la rue Saint-Jean de la Rochelle, avec Delphine ARNAUX et Louis RAMBEAULT, respectivement la grand-mère et le cousin de Marguerite.

4 – La carrière de Léon Gabriel COGNACQ

Léon Gabriel exerce le métier de chauffeur, ce qui est un peu flou puisque cela peut être chauffeur de véhicules (terrestres ou maritimes), comme d'engins de chantier. Ce métier n'étant pas vraiment traçable dans les archives, je consulte les fiches matricules en série R pour suivre son parcours militaire.

Je le trouve sous le matricule n°269²⁷⁷, dans la classe 1920 du bureau de la Rochelle. Il est décrit comme ayant les cheveux châtain, le visage ovale, les yeux gris et de taille moyenne.

Léon Gabriel s'est engagé volontairement dans l'armée pour 4 ans, le 20 novembre 1919. Il intègre le 5^{ème} dépôt des équipages de la Flotte en tant que chauffeur au grade de matelot de 3^{ème} classe. Cela précise ainsi le domaine dans lequel Léon Gabriel exerce son métier de chauffeur. Jusqu'en 1922, il alterne entre le 4^{ème} et le 5^{ème} dépôt des équipages de la Flotte où il atteint le grade de matelot de 1^{ère} classe. Il participe aux campagnes du Levant (Mer Noire, Constantinople, Syrie) et d'Orient entre le 8 mai 1920 et le 24 septembre 1921.

Il finit sa carrière relativement tôt puisqu'il est rayé des registres de la réserve de la marine le 03 décembre 1922 et renvoyé chez lui, la raison n'est pas indiquée. Un certificat pour bonne conduite lui a été décerné, indiquant qu'il a servi son pays avec un comportement exemplaire. Cette distinction marque la fin du service actif.

Il n'est pas dit que Léon Gabriel est inscrit dans les registres maritimes, je n'ai pas mis de priorité et ni eu le temps pour organiser une session de recherche au Service Historique de la Défense de Rochefort.

Au détour d'une recherche sur le site Geneanet, j'ai trouvé deux articles concernant Léon Gabriel COGNACQ :

- Le premier l'article²⁷⁸ date du 1^{er} novembre 1913 révèle une facette du caractère de Léon Gabriel. Il semble que dans sa jeunesse un esprit rebelle ait guidé ses actions. On apprend que la Cour d'appel de Poitiers confirme une sentence du tribunal correctionnel, celle-ci consiste à enfermer Léon Gabriel jusqu'à ses 21 ans dans une maison de correction pour avoir tenté de faire dérailler un train, il n'a que 13 ans...

²⁷⁶ Recensement en ligne – La Rochelle – 1926 – A. D. 17

²⁷⁷ Registre en ligne – fiche matricule – classe 1920, volume 1 – La Rochelle – A. D. 17

²⁷⁸ Article en ligne – L'Echo Rochelais – page n°2 – 1er novembre 1913 - GENEANET

- Le second article²⁷⁹ reflète l'inverse du premier, il s'agit d'une récompense honorifique du ministère de l'intérieur paru le 24 mars 1931 dans le journal officiel de la république française. Cette récompense est liée à un acte de courage et de dévouement. Aucun détail n'est donné, il s'agit uniquement d'un listing de personnes récompensées. Pour aller plus loin, je me suis tourné vers les archives départementales. Léon Gabriel n'étant plus dans l'armée en 1931, la consultation de la série R ne se justifie pas. Les distinctions honorifiques pour des actes dans le civil passent par la préfecture et se trouvent en série M. Encore une fois, la série est lacunaire puisqu'elle s'arrête dans les années 1920. Une autre possibilité me vient en tête, il est possible de consulter les journaux pour trouver un article qui détaille l'acte de courage dont a fait preuve Léon Gabriel. Je me rends vite compte que cela va me prendre du temps puisque je n'ai aucune idée du jour exacte de l'évènement, du journal qui a éventuellement écrit un article sur celui-ci ou de savoir le temps mis entre cet acte et la récompense. Finalement, je décide de consulter le journal « L'Echo Rochelais » en date du 24 mars 1931²⁸⁰ afin de voir si une évocation de la récompense est faite et la raison de celle-ci : rien ! J'ai remonté le temps sur l'année 1931, je n'ai pas eu plus de succès et le temps me manque pour chercher dans l'année précédente et dans les autres journaux. Cela reste une piste à explorer ultérieurement.

5 – Décès et successions de Léon Gabriel COGNACQ et de Marguerite DAVIAUD

N'ayant pas de mention de décès en marge de l'acte de naissance en ligne de Marguerite DAVIAUD, je me rends aux archives municipales pour consulter leur exemplaire de l'acte de naissance²⁸¹. Le décès y est porté, elle décède le 07 décembre 1999 à la Rochelle à l'âge honorable de 97 ans. Je n'ai pas eu le temps d'organiser une nouvelle visite au service de l'état civil pour savoir si elle est décédée chez elle, chez l'un de ses proches ou dans une maison de retraite. Il n'y a pas de numéro RC (répertoire civil) d'indiqué en marge, pouvant signifier une mise sous tutelle et qui aurait pu être envisageable étant donné l'âge de la défunte.

Concernant son époux Léon Gabriel COGNACQ, le décès est inscrit en marge de l'acte de naissance : il décède le 08 mars 1978 à la Rochelle.

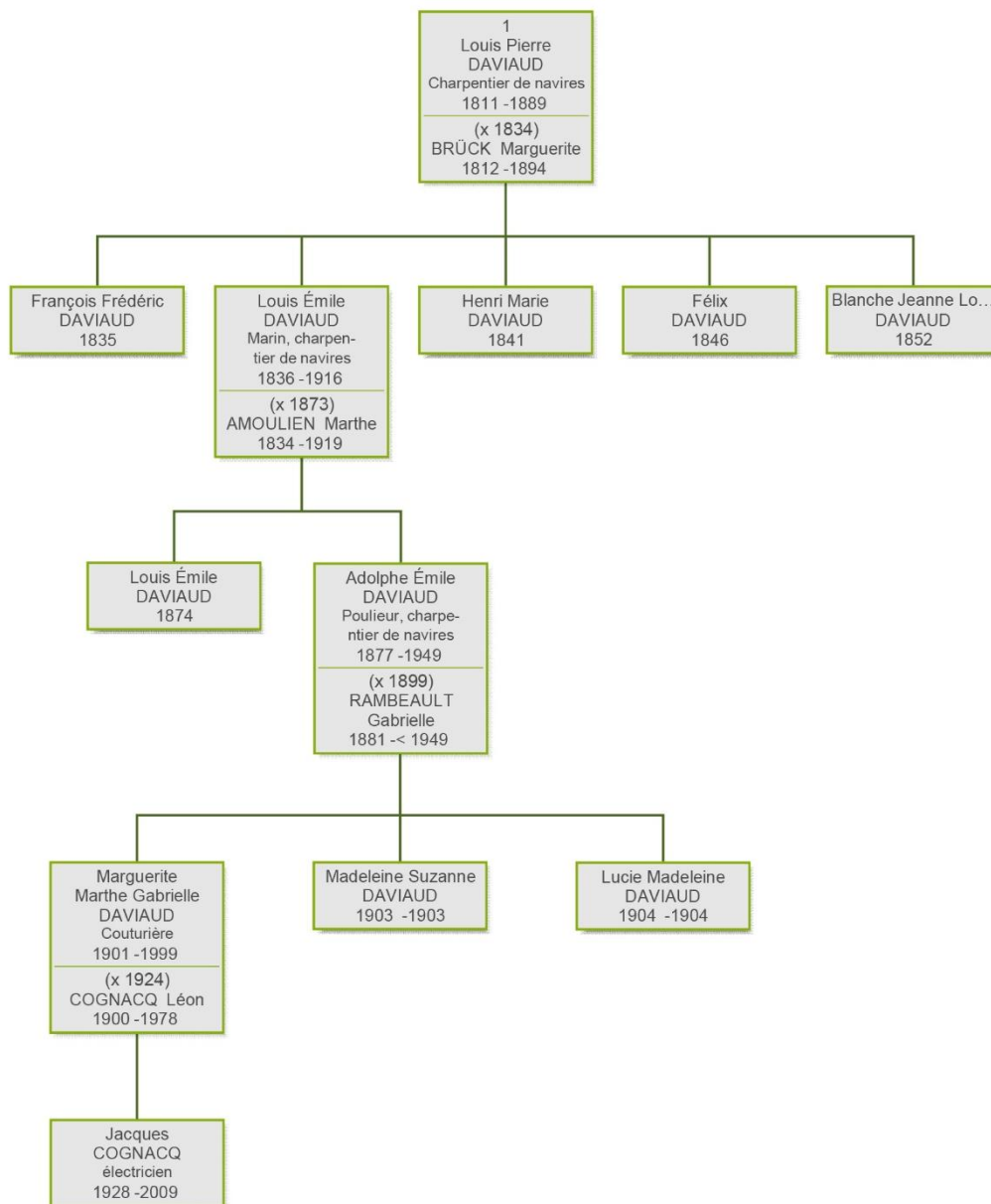
Les successions de Marguerite et de Léon Gabriel COGNACQ ne sont pas consultables puisque les cotes des archives départementales ne permettent pas d'aller au-delà de 1974.

²⁷⁹ Article en ligne – Journal officiel de la république française – page n°3253 – 24 mars 1931 - GENEANET

²⁸⁰ Cote JX 39 /87 – L'Echo Rochelais – janvier / décembre 1931 – A. D. 17

²⁸¹ Registre des naissances – 1901 – archives municipales - La Rochelle (17)

XIV – Arbre généalogique de la descendance étudiée



XV – Consultation des archives diocésaines

Dans cette partie, il s'agit d'évoquer très rapidement ma session de recherche dans les archives diocésaines. L'objectif n'était pas de faire des découvertes majeures bien que cela aurait pu être possible, mais il s'agissait surtout de visiter ces archives et de m'y confronter au moins une fois lors de mes recherches. Au final et je m'y attendais, cela nous ramène à la période pré-révolutionnaire où l'on parlait de registres paroissiaux. Il s'agit d'ailleurs de la difficulté majeure, il faut identifier la paroisse dont dépend la famille que l'on étudie et avoir la chance que celle-ci se limite à une paroisse. Celle qui fait l'objet de ce mémoire dépend de la paroisse Saint-Jean de la Rochelle.

Pour résumer, tous les baptêmes et mariages religieux trouvés dans la série 5G du diocèse de la Rochelle, se sont déroulés au maximum six jours après les actes de l'état civil. À titre d'exemples, Louis Pierre DAVIAUD est né le 15 mars 1811 et est baptisé le 21 du même mois²⁸², son fils Louis Emile est né le 26 décembre 1836 et est baptisé le 28 du même mois²⁸³. Les prénoms de baptêmes sont identiques à ceux indiqués dans les actes de naissance de l'état civil. Finalement, je n'aurais pas appris grand-chose mais la découverte de ces archives valait quand même le déplacement, puisque des éléments architecturaux religieux sont toujours observables à travers les salles de consultation et de stockage.

XVI – Etude cadastrale

À travers les actes de l'état civil de la famille DAVIAUD et lors de la consultation des successions, un bien immobilier revient à plusieurs reprises. Il s'agit d'une maison au n°2 de la rue de la Cloche. Je décide donc d'en faire mon étude de cas dans le cadre d'une consultation du cadastre, dans la série 3P des archives départementales.

La première mention de cette propriété est faite lors des naissances d'enfants issus du couple de référence, Louis Pierre DAVIAUD et Marguerite BRÜCK.

J'avais la possibilité de consulter les plans cadastraux en ligne afin de déterminer la section dont dépend la parcelle étudiée, cependant je me suis penché sur la question en étant aux archives départementales. J'évoquerai donc les plans cadastraux ultérieurement dans cette partie.

Le classeur rassemblant les cotes de matrices cadastrales permet de trouver facilement la parcelle, puisque le classement est fait par canton (Est, Ouest, Nord, Sud). Ensuite chaque cote renvoie à des matrices dont le classement est fait par noms de rue ou par noms de propriétaires, selon les informations dont on dispose. Dans mon cas, je n'ai besoin que des matrices organisées par noms de rue puisque que je connais l'adresse du bâtiment. La rue de la Cloche se situe à l'ouest de La rochelle, je consulte donc la matrice du canton ouest comprenant la période où les enfants de Louis Pierre DAVIAUD naissent dans la demeure

²⁸² Cote 5G volume 6 - Registre des B. M. S. – Paroisse Saint-Jean – archives diocésaines - La Rochelle (17)

²⁸³ Cote 5G volume 119 - Registre des B. M. S. – Paroisse Saint-Jean – archives diocésaines - La Rochelle (17)

familiale. Les matrices listent les biens bâtis et non bâtis possédés par un propriétaire dans une commune. Nous pouvons y trouver l'identité du propriétaire voire son métier, les indications de la parcelle (section et numéro du plan cadastral, adresse et nature), la mutation (l'année de l'entrée en propriété et sa sortie), le revenu cadastral et le nombres d'ouvertures imposables.

Je trouve le premier propriétaire de la famille DAVIAUD dans les pages qui concernent la rue Verdière puisque la maison est située à l'angle de cette rue et de celle de la Cloche. Je peux lire que la case n°1582²⁸⁴ concerne un Jean DAVIAUD, tonnelier. Il n'y a pas de doute sur l'erreur, même si par principe je m'assure à l'aide du recensement qu'aucun Jean DAVIAUD n'habite rue de la Cloche, il s'agit en fait de Pierre DAVIAUD époux de Magdelaine Gertrude MULON. Le document nous apprend les informations suivantes :

- La parcelle se situe dans la section E, au n°38
- 2 lignes sont utilisées, l'une pour la maison et l'autre pour le sol
- La contenance imposable est de 1,05 are
- La parcelle appartient à la classe n°1, ce classement de 1 à 6 servants à fixer l'impôt puisque le cadastre est un document fiscal.
- Le revenu total de la parcelle s'élève à 241,05 francs
- J'ai une indication concernant un renvoi de mutation, celle-ci est portée à la case n°1229

Il n'y a pas d'indication d'entrée en propriété, je n'ai donc pas de date précise concernant l'achat de la maison familiale. Je continue cependant le cheminement qui consiste à aller de case en case, et donc de propriétaire en propriétaire. L'idée est de pouvoir déterminer la date d'achat du bien et la date de vente de celui-ci.

La consultation de la case n°1229²⁸⁵ ne nous apprend pas grand-chose de plus si ce n'est que le bien change de propriétaire en 1882. Le successeur est Louis Emile DAVIAUD, fils de Pierre. Il nous est également précisé que la maison du n°2 de la rue de la Cloche possède 22 ouvertures imposables. Un nouveau renvoi est fait vers la case n°2457²⁸⁶, nous y notons un seul changement, le revenu total de la parcelle s'élève désormais à 750 francs. Le problème posé avec ce document, c'est qu'il n'y a plus de renvoi à une autre matrice. Je n'ai pas assez de temps pour le faire à l'aveugle, je décide donc de me confronter une seconde fois à l'hypothèque. Il est possible que je puisse trouver un acte de vente de cette maison. La succession de Marthe Constance AMOULIEN, épouse de Louis Emile DAVIAUD, précise que la maison est encore dans la famille et revient aux enfants du couple. Il me suffit de retourner voir les références déjà consultées pour Adolphe Emile pour voir s'il a vendu ce bâtiment avec ses frères ou s'il a racheté la part de ces derniers. L'idée a été payante, l'acte de vente est celui du 06 août 1921²⁸⁷. La maison, dont on remonte une partie des propriétaires, est vendue

²⁸⁴ Cote 3P 2990 – Matrice cadastrale – Canton ouest, La Rochelle – 1824/1859 – A. D. 17

²⁸⁵ Cote 3P 2996 – Matrice cadastrale – Canton ouest, La Rochelle – 1883/1891 – A. D. 17

²⁸⁶ Cote 3P 2998 – Matrice cadastrale – Canton ouest, La Rochelle – 1882/1911 – A. D. 17

²⁸⁷ Cote 4Q4 1732 TR – registre des formalités – transcriptions - volume n°1801 - La Rochelle - A. D. 17

par Adolphe Eugène LETURQUE, Louis Emile et Adolphe Emile DAVIAUD à la famille DECOUD pour 28000 francs. Cette famille est déjà locataire du bien.

Après avoir déterminé la sortie de la maison du patrimoine familial, je n'abandonne pas l'idée de découvrir son achat par la famille DAVIAUD. Au détour d'une recherche dans la série des enregistrements (3Q), je découvre la table des acquéreurs et nouveaux possesseurs. Après plusieurs tentatives, je trouve enfin la trace de Pierre DAVIAUD :

NOMS DES NOUVEAUX POSSESSEURS, par ordre alphabétique; LEURS PROFESSIONS ET DEMEURES.				NUMÉROS des Pages DE LA TABLE des VENDEURS, etc.	NUMÉROS des Articles portés dans la première colonne de la Table DES VENDEURS.
NOMS DE FAMILLE.	NOMS PATRONIMIQUE.	PROFESSION.	DEMEURES.		
Daviaud	Jean	prop ^{te}	Puyault	5	D. 61
Dugard	Suzanne	fr. fr. Bournaud	lagelinerie	20	D. 27
Delavaud	Pierre	Cultiv ^{te}	P. ouen	37	f. 13.
Delanay	Louis	Lab ^{te}	lagow	93	f. 72.
Delavaud	Magd ^{te}	fr. hemilatin	Mansilly	20	D. 29.
Delavaud	Pierre	Cultiv ^{te}	Mansilly	84	P. 44.
Dospeau	anne	filie majeure	Perigny	16	C. 69
Dospeau	marie olive	fr. J ^{te} Chevrier	id	20	D. 31
Douglas	charles	Signific ^{te}	Dampier	68	f. 1 ^{er}
Daviaud	Pierre	tonnelier	à la Rochelle	51	m. 42.

Extrait de la table des acquéreurs et nouveaux possesseurs²⁸⁸ 3Q 9747

Nous pouvons y lire que Pierre DAVIAUD, tonnelier demeurant à la Rochelle, est le nouvel acquéreur d'un bien (non précisé) dont le vendeur est identifié au folio n°51, porté au numéro « m.42 ». Je me tourne donc vers la table des vendeurs et anciens possesseurs correspondant à la même période. Au folio indiqué précédemment, au numéro m.41²⁸⁹ et non pas m.42, c'est la surprise ! Le vendeur n'est autre que Magdelaine Gertrude MULON, future épouse de Pierre DAVIAUD. Le détail de la vente y apparaît :

La vente a lieu le 13 mars 1806, enregistrée par le tribunal civil le 27 mars et pour la somme de 2940,47 francs. Il s'agit bien de la maison à l'intersection de la rue de la Cloche et de la rue Verdière.

Finalement, mon enquête me permet de dire que la maison est restée 115 ans dans la famille DAVIAUD, sachant que Magdelaine MULON l'a probablement acquise par l'intermédiaire de son premier mari, Jean GOULIARD. Une recherche dans les deux types de tables citées plus haut n'a pas permis de trouver la date d'acquisition par le premier époux de Magdelaine, celle-ci n'allant pas avant 1793. Le temps m'a manqué pour aller plus loin dans la consultation des enregistrements d'actes civils, ou autres actes notariés, afin d'y trouver cet achat.

²⁸⁸ Cote 3Q 9747 – table des acquéreurs et nouveaux possesseurs – An XIII / 1808 - La Rochelle - A. D. 17

²⁸⁹ Cote 3Q 9727 – table des vendeurs et anciens possesseurs – An XIII / 1808 - La Rochelle - A. D. 17

Je me propose maintenant de faire une étude architecturale du bâtiment situé dans la rue de la Cloche puisque le bâtiment semble avoir traversé plusieurs époques.



Plan de situation du quartier Saint-Jean par rapport à l'agglomération Rochelaise²⁹⁰

En faisant une rapide recherche sur internet, je constate que l'adresse existe toujours. Elle est située dans le quartier Saint-Jean, dans le centre ancien de la Rochelle à l'Ouest du vieux port.



Plan de situation du quartier Saint-Jean et emplacement du 2 rue de la Cloche²⁹¹

²⁹⁰ Traitement cartographique Lorian Blanchet

²⁹¹ Traitement cartographique Lorian Blanchet

Dans un premier temps, je ferai une présentation du quartier Saint-Jean, afin de mieux comprendre le contexte historique dans lequel s'est développé l'immeuble du 2 rue de la Cloche. Ensuite, j'effectuerai une étude de la parcelle du plan cadastral et je terminerai par une analyse architecturale détaillée. L'objectif de ce qui suit est de retracer l'historique de cet édifice et de proposer une datation.

Présentation du quartier Saint-Jean

Le développement du quartier Saint-Jean est intimement lié à la ville de la Rochelle. C'est à partir du début du XIII^e siècle que le port se dessine sous sa forme actuelle.

Le nouveau quartier Saint-Jean avait pour projet d'être créé sur une île artificielle d'environ 4 hectares gagnés sur la mer. Cet îlot est ceinturé au Nord par les remparts du XII^e siècle, le long du chenal Verdière, puis à l'Ouest par le marais et le ruisseau Lafond, au Sud par la mer et enfin à l'Est par le havre d'échouage du port de la Rochelle. Cette grève enherbée, inhospitalière est formée d'une zone humide liée à l'envasement (dû aux différents cours d'eaux qui se jettent à proximité) et aux lits de galets déposés par la mer. Cet îlot a subi une poldérisation afin de mettre le site hors d'eau et de le rendre constructible.



Plan du futur quartier Saint-Jean au XIII^e siècle²⁹²



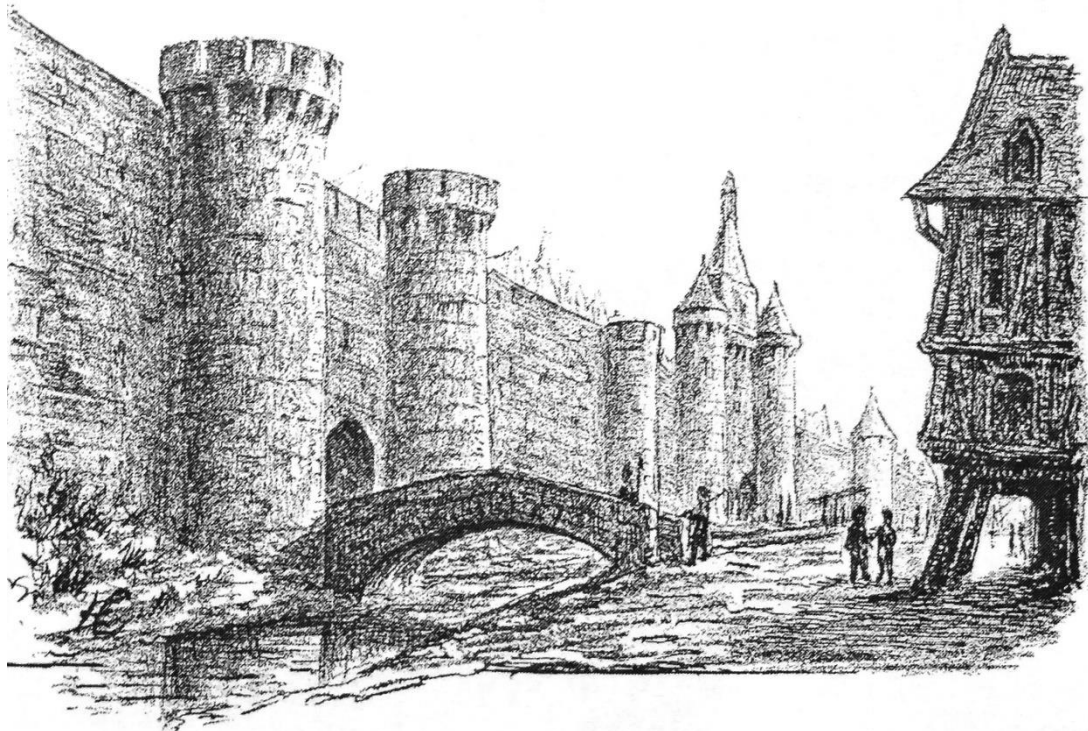
Plan du quartier Saint-Jean au XIV^e siècle²⁹³

Le quartier né au début du XIII^e siècle grâce à la volonté d'Aliénor d'Aquitaine. Celle-ci y installe les hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem suivis des Pères Carmes. Entre 1200 et 1209, est édifiée une enceinte défensive qui vient protéger ce secteur. Ce nouveau quartier devient en 1312 la paroisse Saint-Jean et est habité essentiellement par des marins et pêcheurs. Il est à noter que les trois tours du port de la Rochelle ont remplacé des tours primitives et ont été édifiées tardivement (la tour Saint-Nicolas construite en 1376, la tour de la Chaîne construite en 1390, et la tour de la Lanterne construite 1478).

²⁹² Traitement cartographique Lorian Blanchet

²⁹³ Traitement cartographique Lorian Blanchet

Vers le XIV^e siècle, le rempart au Nord du quartier Saint-Jean créant une frontière avec le reste de la ville a été détruit, permettant ainsi d'intégrer ce secteur à la cité. Toutefois, le canal de la Verdière (au pied de cet ancien rempart) est conservé afin de chasser les sédiments accumulés dans le port. Ce canal reste une limite naturelle à franchir. Seulement deux ou trois ponts permettent de connecter le quartier au reste de la ville.



Le canal et le pont Verdière au pied de la porte Saint-Jean et des anciens remparts avant le XIV^e siècle²⁹⁴

À l'origine, la Rochelle devait être construite majoritairement en bois puisque les forêts de la Saintonge, province limitrophe au sud, étaient abondantes. Cette ressource est la première qui a pu être mobilisée et utilisée rapidement. Le quartier Saint-Jean, moins commerçant que les autres quartiers de la ville, est celui des marins et des pêcheurs. La ressource « bois » y était à la fois utilisée pour les bateaux et les maisons. Les parcelles moyenâgeuses de ce quartier sont toutes en longueur et de faible largeur. La majorité des maisons médiévales étaient à pignon en façade et avaient un toit à forte pente couvert d'ardoises, celles-ci provenant de l'Anjou. Le quartier était également habité par des familles de marchands-négociants qui y avaient leurs demeures et leurs magasins.

A partir de la seconde moitié du XVI^e siècle, suite à l'essor du commerce et des échanges maritimes, la Rochelle s'enrichit et commence à remplacer ses constructions en bois par de la pierre calcaire extraite massivement des carrières situées en Saintonge. À partir de cette période, en plus du changement de matériau, un remaniement des maisons s'est également opéré. On observe ainsi un retournement des toitures d'un quart de tour : Les murs pignons deviennent des murs gouttereaux. En effet, ces murs, contrairement aux murs pignons, portent les gouttières terminant le versant des toitures. Lorsque la charpente est refaite sur

²⁹⁴ Cote 944.640 COU - Médiathèque Michel Crépeau - la Rochelle (17)

un mur gouttereau, l'ardoise est abandonnée au profit de la tuile canal, également produite dans la Saintonge. Ce matériau étant plus lourd, la pente du toit est alors abaissée.

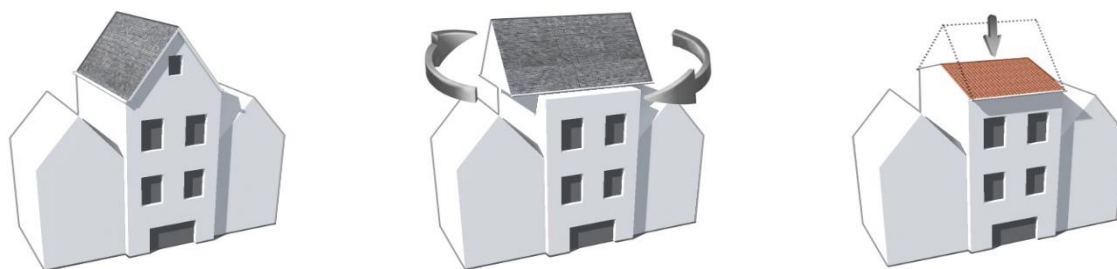
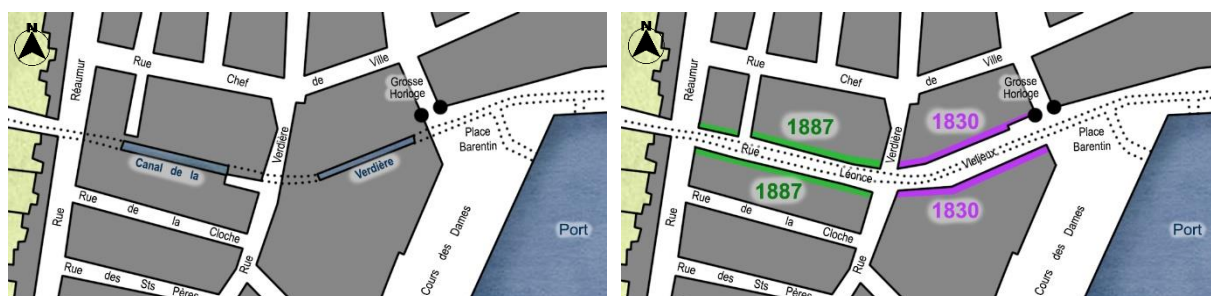


Schéma de principe illustrant la transformation d'un mur pignon en un mur gouttereau²⁹⁵

La Rochelle a été bien préservée malgré les deux principaux sièges de 1573 et de 1627/1628. La ville n'a pas connu d'incendies ni souffert de grosses destructions du tissu urbain, ni de grands travaux d'urbanisme. En 1830, un premier tronçon de la rue Léonce-Vieljeux est aménagé entre la limite du quartier Saint-Jean et de la ville, sur l'emplacement du canal de la Verdière devenu avec le temps un égout à ciel ouvert. Cela permet ainsi de canaliser la Verdière et de connecter définitivement ce quartier au reste de la ville grâce à la création d'une nouvelle rue. Le dernier tronçon n'est aménagé qu'en 1887.



Plans du quartier avant et après l'aménagement de la rue Léonce-Vieljeux et l'enfouissement du canal de la Verdière²⁹⁶



Photo du canal Verdière avant son enfouissement²⁹⁷



La rue Léonce-Vieljeux sous laquelle est canalisée la Verdière²⁹⁸

²⁹⁵ Traitement graphique Lorian Blanchet

²⁹⁶ Traitement graphique Lorian Blanchet

²⁹⁷ Cote 944.640 INR - Médiathèque Michel Crépeau - la Rochelle (17)

²⁹⁸ Photo personnelle Maxime Provaux

En 1902, l'enceinte fortifiée « Ferry » datant XVIII^e siècle est déclassée et démantelée, libérant ainsi le quartier Saint-Jean de ses fortifications hydrauliques à l'Ouest. Cela permet de relier ce secteur au nouveau parc paysager Charruyer. Créé fin XIX^e siècle, cette promenade a rendu possible l'aménagement des anciens fossés marécageux en un lieu de balade bordée d'arbres le long des canaux de Lafond.



Plan du quartier Saint-Jean est de l'enceinte Ferry du XVIII^e siècle²⁹⁹

Présentation de la parcelle du 2 rue de la Cloche

En ce qui concerne la recherche des plans cadastraux, je suis parti des informations actuelles et j'ai tenté de remonter le temps au gré de mes découvertes afin d'étudier le parcellaire et le bâti.

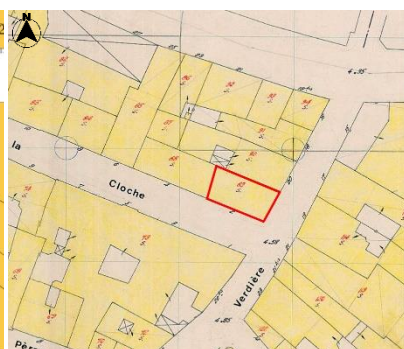
Selon le cadastre 2019, le 2 rue de la Cloche à la Rochelle est un bâtiment situé à l'angle de la rue de Cloche et de la rue Verdrière. La parcelle est un rectangle dont la totalité est bâti. Il n'y a pas de cour intérieure, ni de jardin. Deux des quatre façades (Sud-Est et Sud-Ouest) sont orientées sur les rues adjacentes. Le bâtiment est entouré majoritairement de parcelles mitoyennes moyenâgeuses composées d'un bâti dense. Le bâtiment figure sur le cadastre à la section EL, parcelle numéro 89 et l'emprise au sol est de 107 m². J'ai continué ma recherche en consultant le cadastre rénové aux A.D.17, il concerne la période 1931-1975. Je constate que le bâtiment est toujours à la section EL, parcelle numéro 89 et on apprend que l'altimétrie

²⁹⁹ Traitement graphique Lorian Blanchet

du site est à 4.58 mètres au-dessus du niveau de la mer. J'ai poursuivi en consultant le cadastre Napoléonien de 1811, je retrouve l'édifice dans la section E, parcelle numéro 38.



Extrait du cadastre informatisé 2019, section EL, n° 89³⁰⁰



Extrait du cadastre rénové 1931-1975, section EL, n° 89³⁰¹



Extrait du cadastre Napoléonien 1811, section E, n° 38³⁰²

En analysant ces trois cadastres, on peut conclure qu'en 208 ans, la parcelle n'a pas été modifiée dans ses limites et l'emprise bâtie est restée identique. Toutefois, avant d'observer ce bâtiment, on peut s'interroger sur les limites de ce type de document. En effet, on peut se questionner sur cet édifice, à savoir s'il a été détruit et remplacé par un nouveau bâtiment (occupant ainsi la même emprise au sol), s'il a subi des transformations majeures ou s'il est intact depuis ces deux cents dernières années ? C'est pour cela qu'il est intéressant de continuer les recherches au-delà du cadastre pour apporter plus de réponses ou d'hypothèses.

La matrice cadastrale nous apprend qu'en 1891, le bien est entré en possession de Louis Emile DAVIAUD, et qu'en 1882 on dénombreait vingt-deux ouvertures imposables. Un rapide coup d'œil sur google street-view me permet d'évaluer le nombre d'ouvertures visibles aujourd'hui et je dénombre vingt-six ouvertures. Cela me laisse penser qu'entre 1882 et 2019, le bâtiment est resté globalement le même, mais il a dû subir quelques transformations.



Bâtiment situé au 2 rue de la Cloche à la Rochelle³⁰³

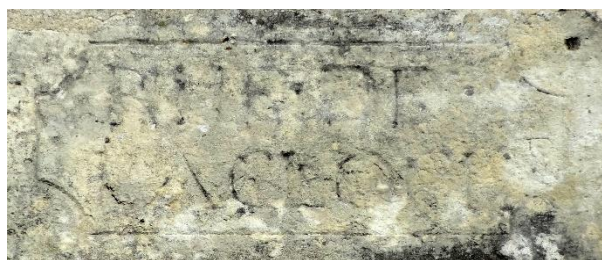
³⁰⁰ <https://www.cadastre.gouv.fr> + traitement cartographique Lorian Blanchet

³⁰¹ Cote 3495 W 2714, cadastre en ligne A. D. 17 + traitement cartographique Lorian Blanchet

³⁰² Cote 3P 5074/07, cadastre en ligne A. D. 17 + traitement cartographique Lorian Blanchet

³⁰³ Photo personnelle Maxime Provaux

En consultant des ouvrages sur la toponymie des rues, j'apprends que la rue de la Cloche est une ancienne rue. Son appellation viendrait d'un nom d'emprunt d'une enseigne au XVIII^e siècle. On retrouve une cloche en bas-relief sur un linteau de porte au n°11 de la rue.



Pierre d'angle gravée « RUE DE LA CLOCHE »³⁰⁴



Bas-relief d'une cloche au 11 rue de la Cloche³⁰⁵

En ce qui concerne la rue Verdière, elle débouchait sur le petit canal « la Verdière » qui longeait jadis les anciens remparts et qui avait pour but de chasser les sédiments accumulés du port. Plusieurs possibilités existent pour expliquer l'origine de ce nom : Cela viendrait soit de *viridaria* (lieu où pousse les arbres), de *viridia* (arbres, verdure) + suffixe *-aria* (territoire) ou pour l'évocation d'algues marines qui verdissent³⁰⁶.

J'ai consulté le recensement du « 2 rue de la Cloche » de la Rochelle sur les sites des A.D. 17 et celui des Archives Municipales de la Rochelle. Cela me permet de déterminer combien de personnes pouvaient vivre dans cet immeuble et quelles étaient leurs professions.

recensement 1826	recensement 1831	recensement 1836	recensement 1841	recensement 1846	recensement 1851	recensement 1856
4 foyers (10 pers.)	1 foyer (7 pers.)	4 foyers (9 pers.)	4 foyers (8 pers.)	5 foyers (17 pers.)	5 foyers (17 pers.)	3 foyers (12 pers.)
•1 tonnelier •1 commis de Police	•2 tonneliers •1 charpentier de marine	•1 charpentier de marine •1 journalier •1 couturière	•2 charpentiers •1 cordonnier •1 jardinier	•1 charpentier de navire •1 tonnelier •1 cordonnier •1 serrurier •1 journalier •1 marin	•2 charpentiers de navire •1 marin •1 tailleur •1 cordonnier en retraite	•4 charpentiers •1 cordonnier
recensement 1861	recensement 1866	recensement 1872	recensement 1876	recensement 1881	recensement 1886	recensement 1891
3 foyers (11 pers.)	4 foyers (14 pers.)	5 foyers (15 pers.)	4 foyers (7 pers.)	5 foyers (8 pers.)	3 foyers (5 pers.)	5 foyers (8 pers.)
•1 charpentier de navire •1 constructeur •1 commis •1 poulieur •1 cocher •1 journalière •1 repasseuse •1 couturière	•2 charpentiers de navire •1 marin •1 tonnelier •1 ouvrier poulieur •1 ouvrier voilier •1 revendeuse •1 lingère	•1 charpentier de navire •1 constructeur de navire •1 marin •1 journalier •1 ouvrier poulieur •1 ouvrier voilier •1 poissonnière •1 lingère	•1 tonnelier •1 constructeur •1 rentier •1 rentière	•1 propriétaire •1 palfrenier •1 domestique •1 lingère •1 cuisinière	•1 charpentier de navire •1 revendeur •1 rentier	•4 journaliers •1 tapissier •1 repouseuse •1 cuisinière •1 rentière
recensement 1896	recensement 1901	recensement 1906	recensement 1911	recensement 1921	recensement 1926	
7 foyers (14 pers.)	4 foyers (14 pers.)	6 foyers (13 pers.)	5 foyers (15 pers.)	4 foyers (17 pers.)	3 foyers (11 pers.)	
•1 lingère •1 charpentier •1 ébéniste •1 quincaillier •1 cocher •1 cuisinière •1 retraité •1 journalier •1 maître de bouillon •1 ouvrière en gilet •1 courtier en marchandises	•2 maîtres de bouillon •1 charpentier •1 couturière •1 repasseuse •1 marin	•1 maître de bouillon •2 ouvrières en gilet •1 employé de bureau •2 tailleurs aux Nouvelles Galeries •1 marin	•1 restaurateur •1 restauratrice •1 boucher •1 retraité •1 employé du crédit Lyonnais •1 employé des Nouvelles Galeries •1 employée des Nouvelles Galeries	•1 peintre •1 potographe •2 marins •1 mécanicien •1 soldat •1 lingère	•1 mareyeur •1 ouvrier mareyeur •1 marin •1 opérateur radio •1 couturière	

Tableaux récapitulatifs des différents recensements du 2 rue de la Cloche entre 1826 et 1926³⁰⁷

³⁰⁴ Photo personnelle Maxime Provaux

³⁰⁵ Photo personnelle Maxime Provaux

³⁰⁶ Dictionnaire des noms de rues de la Rochelle, 2015

³⁰⁷ Document personnel Maxime Provaux

Je constate que l'immeuble était, en moyenne, habité par quatre à cinq foyers, ce qui représente une moyenne de 12 personnes. En regardant les métiers qu'exerçaient les différents occupants, il apparaît nettement que ce sont, pour l'essentiel, des ouvriers et des employés. On retrouve beaucoup de métiers qui ont un lien avec l'activité maritime comme marin, charpentier de navire, tonnelier, poulieur, mareyeur et poissonnier. Ils forment une population active et reflètent un quartier populaire.

Analyse architecturale du 2 rue de la Cloche

Après avoir atteint la limite des informations pouvant être obtenues aux A.D. 17, je me suis intéressé à une étude publiée par l'Inventaire du Patrimoine de la Région Poitou-Charentes datant de 2002. Cette étude « L'habitation rochelais du centre ancien de La Rochelle »³⁰⁸ m'a permis de me familiariser avec un vocabulaire technique lié à l'architecture. Dans cette recherche, rien n'a été écrit sur le 2 rue de la Cloche, mais des analogies me permettent de faire des rapprochements. J'ai pu faire des hypothèses, questionner ce bâtiment et voir à quelles typologies il pouvait appartenir... Je propose donc ici d'en faire une analyse architecturale détaillée et d'en estimer une période de construction.

Je note que dans cette étude, seulement deux maisons de la rue de la Cloche sont datées. La maison située au numéro 4 (mitoyenne du 2) est datée de 1695. Et une autre maison au numéro 13 (au milieu de la rue) est datée de 1716.

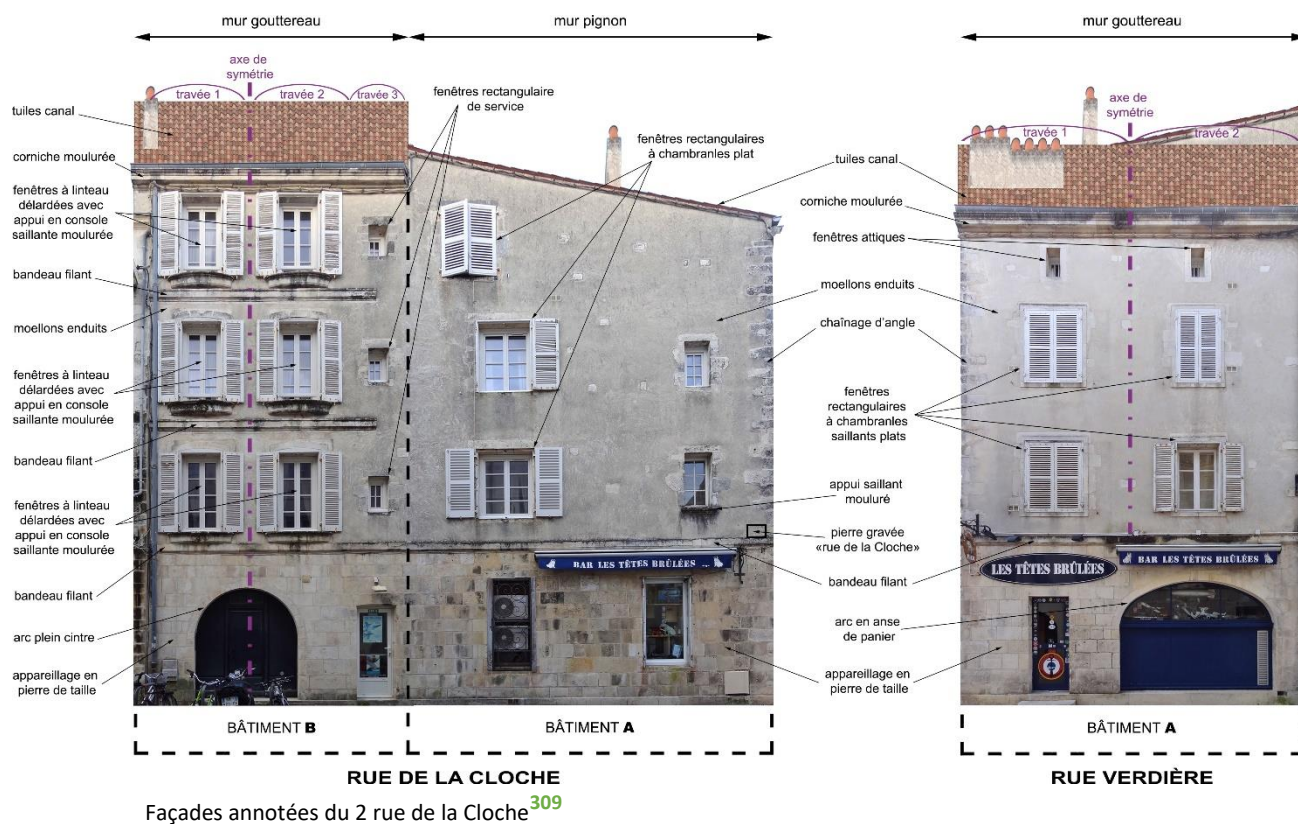
Je suis allé sur place pour faire des observations afin d'en apprendre plus sur ce bâtiment. J'observe tout d'abord qu'il s'agit d'un édifice tout en pierre, couvert de tuiles canal. Il est composé d'un Rez-de-Chaussée (R.D.C.) occupé par un commerce (un bar) sur lequel se développent trois étages d'habitation. L'accès au commerce se fait par la rue Verdière tandis que l'accès aux logements se fait par la rue de la Cloche. Je note que le nom « rue de la Cloche » est gravé sur une pierre à l'angle de la maison.

Avant d'aller plus loin, je remarque que sur cette parcelle qu'il y a deux bâtiments différents qui compose le 2 rue de la Cloche, ce que le cadastre ne précisait pas. J'observe deux styles architecturaux ainsi qu'une différenciation de traitement des façades et des toitures. Ce qui me laisse penser que ces deux bâtiments ont été construits à deux époques différentes. J'en déduis qu'à une époque antérieure à 1811, il y a eu fusion de deux parcelles qui en ont formé une nouvelle, visible aujourd'hui.

Les deux bâtiments mitoyens sont différents mais seul le traitement architectural du R.D.C. est identique. Celui-ci est composé d'un appareillage en pierre de taille et est souligné d'un bandeau filant de niveau qui permet de marquer la hauteur de plancher le séparant du premier étage. Je note que les R.D.C. ont souvent pu être remaniés au cours des siècles afin de s'adapter aux activités de ceux qui y travaillaient, ils sont donc difficilement analysables.

³⁰⁸ <https://inventaire.poitou-charentes.fr>

Pour une meilleure visualisation et compréhension de cet édifice, je l'ai découpé en deux parties. Je nommerai bâtiment « A » la construction qui fait l'angle de la rue (identifié par le commerce) et bâtiment « B » la construction adjacente (marqué par l'accès aux logements).



Le bâtiment « A » est occupé par une activité commerciale qui se déploie sur tout le R.D.C. La construction est composée d'une façade gouttereau et d'un mur pignon, l'angle de la construction est marqué par un chaînage d'angle. Les murs extérieurs des étages sont composés de moellons enduits. La façade gouttereau donnant rue Verdrière est sur deux travées symétriques et se termine par une corniche moulurée contrairement au mur pignon rue de la Cloche qui semble avoir une organisation des ouvertures plutôt désordonnée. Il est à noter que les deux façades du bâtiment « A » sont dépourvues d'ornementations, de décorations, de balcons et de lucarnes. L'absence de soupiraux laisse penser qu'il n'y a pas de cave. Les maisons antérieures au siège de la Rochelle de 1628 ne possèdent pas de bandeaux filant au-delà de la limite du R.D.C. et du premier étage. Ce qui est le cas ici. Le R.D.C. donnant rue Verdrière est composé d'une porte et d'une grande arche en anse de panier. Je dénombre sur cet édifice un total de treize fenestres, dont deux fenestres rectangulaires au R.D.C., quatre fenestres rectangulaires à chambranles saillants plats (côté rue Verdrière), quatre fenestres rectangulaires à chambranles plat (côté rue de la Cloche), une fenestres avec appui saillant mouluré, une petite fenestres rectangulaire et deux petites fenestres rectangulaires d'attique. On peut dire que sur ce bâtiment, la façade principale la plus travaillée et ordonnée est celle donnant sur la rue Verdrière. L'extrême simplicité des façades du bâtiment « A » peut laisser penser que celui-ci n'a jamais été une maison d'armateur, ni de riche bourgeois. La proximité du port permet de supposer que le R.D.C. de cet édifice a pu servir d'entrepôt ou de

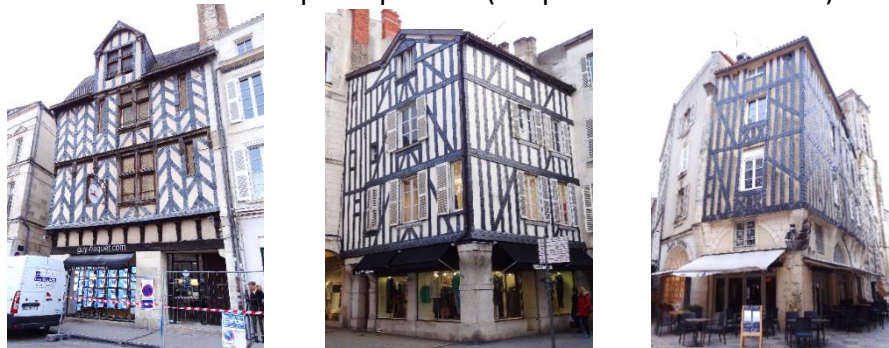
309 Document personnel Maxime Provaux

commerce lié avec l'activité maritime. Au premier étage devait se trouver le logement du marchand, puis au second le logement des employés ou des locations et le dernier étage pouvait servir de stockage.

Le bâtiment « B », donnant rue de la Cloche, semble assez étroit ce qui accentue sa verticalité. Est-ce le vestige d'une parcelle médiévale ? On peut supposer qu'à une époque antérieure il y a eu un retournement de toiture et que la façade pignon a disparu pour laisser place à un mur gouttereau. Le R.D.C. est composé de deux ouvertures : une porte et une ouverture avec une arche en plein cintre, aujourd'hui entrée principale de l'immeuble. Cette façade à trois travées presque symétriques se termine par une corniche moulurée. Les murs extérieurs des étages sont composés de moellons enduits. Chaque niveau est souligné d'un bandeau filant ce qui permet de marquer la hauteur de plancher séparant chaque étage. Je dénombre sur cet édifice un total de neuf fenêtres, il y a six fenêtres à linteau déladées (forme que l'on voit apparaître dès le XVIIe siècle qui se généralise au XVIIIe siècle) avec appui en console saillante moulurée. La plupart de ces appuis de fenêtre (en forme de console) que l'on retrouve à la Rochelle date de la première moitié du XVIIIe siècle et sont coiffées d'une balustrade en fer forgé, ce qui n'est pas le cas ici. Toutefois les chambranles à crossette sont très répandus au XVIIIe siècle à la Rochelle, mais font défaut ici dans la construction. Je constate aussi qu'il y a trois petites fenêtres rectangulaires de service. Pour finir, je note qu'il n'y a pas de soupirail (donc pas de cave), ni de balcons, ni de lucarnes (car pas de combles en surcroît) ni de décors sculptés.

Malheureusement l'ensemble des bâtiments ne possèdent pas d'éléments marquants qui permettraient de pouvoir les dater avec certitude. Mais on peut observer une différence entre les deux constructions. Le bâtiment « B » semble d'une plus grande richesse dans sa construction, avec plus de détails et de rigueurs. Cela peut montrer qu'il n'y a pas eu les mêmes moyens pour édifier ces deux bâtiments et qu'ils ne datent sûrement pas de la même époque.

On peut supposer, qu'à partir du XIIIe siècle (création du quartier) la parcelle pouvait être occupée par deux bâtiments en bois avec un R.D.C. en pierre. Comme le montre encore certaines maisons à pan de bois de la Rochelle, celles-ci ont un soubassement en pierre afin d'éviter les remontées d'humidité par capillarité (fréquent en zone humide).



Photos de maisons rochelaises à pan de bois recouvert d'ardoises avec soubassement en pierre ³¹⁰

³¹⁰ Photos personnelles Maxime Provaux

Le remplacement des édifices en bois par de la pierre se met en place à partir du milieu du XVIe siècle à la Rochelle. On peut supposer que le bâtiment « A » ne peut pas être antérieur à cette époque. L'appareillage en pierre du R.D.C. a été réalisé avec plus de moyens et de soins que ceux des étages. On peut estimer qu'il y eu plusieurs périodes de construction (ou de reconstruction) ponctuées par des apports financiers, variables en fonction des époques. Le bâtiment « A » pourrait avoir été édifié entre 1550 et 1628 et le bâtiment « B » entre 1675 et 1750.

Pour en apprendre davantage, j'ai mené mon enquête en allant à la rencontre du gérant du commerce « Les Têtes Brûlées » au 2 rue de la Cloche. Il m'a indiqué qu'il n'y avait pas de cave sous cet édifice et que celui-ci était découpé en six appartements, dont un est associé au commerce, ce qui est en cohérence avec ce que j'ai pu trouver dans le recensement.

En poursuivant mes recherches, je consulte sur internet la « Base Mérimée »³¹¹ pour savoir si l'immeuble est classé ou inscrit au titre des Monuments Historiques. Je ne trouve rien concernant le 2 rue de la Cloche.

J'ai consulté le fond Eugène LÉVÊQUE à la médiathèque de la Rochelle. Cet érudit local de la fin du XIXe siècle a relevé, l'état des façades des rues de la Rochelle, avec une grande précision. Il a dessiné pour chaque maison, les façades, les ouvertures, les lucarnes, les toitures, etc. Je retrouve les élévations de la maison dessinées en 1890. Je compte au total 23 ouvertures contre 26 aujourd'hui. En comparant ce dessin avec l'immeuble actuel, je note des petites différences aux niveaux du R.D.C. et des étages. On distingue sur le bâtiment « A » au R.D.C. rue Verdrière, deux fenêtres à la place de l'ouverture en arc (en anse de panier) et les deux petites fenêtres de l'attique ne sont pas représentées (un oubli ?). On peut remarquer que sur le mur pignon du bâtiment « A », il manque deux fenêtres aux étages et il semble que la fenêtre du 3ème étage devait être à l'origine une petite fenêtre. Au niveau du R.D.C. du bâtiment « B », on distingue une porte à la place de l'ouverture en arche en plein cintre. On peut conclure que le bâtiment est très similaire à celui d'aujourd'hui et qu'il a subi quelques transformations au niveau des ouvertures.

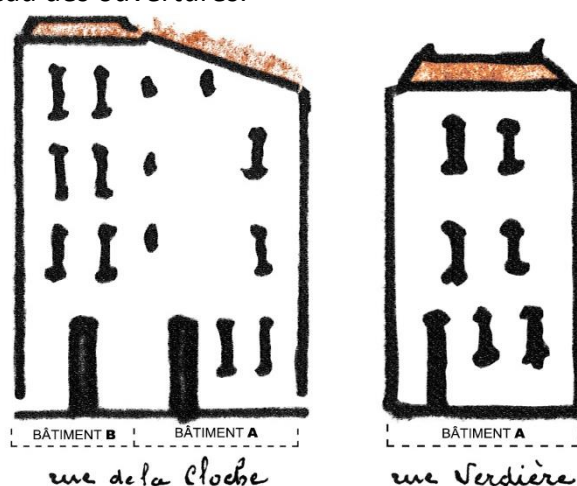


Schéma de la maison à l'angle de la rue de la Cloche et de rue Verdrière vers 1890³¹²

³¹¹ <http://www2.culture.gouv.fr>

³¹² Cote Mi 290 - Microfilm - Médiathèque Michel Crépeau - la Rochelle (17) - la Rochelle (traitement Lorian Blanchet)

Cartographie historique complémentaire

Lors d'une recherche cartographique de la Rochelle sur le site internet Gallica, j'ai trouvé par hasard un plan montrant l'architecture défensive de la Rochelle en 1620. J'observe sur ce plan que les maisons des différents quartiers ont été modélisées.



Quartier Saint-Jean de la Rochelle en 1620³¹³

Je distingue rapidement le quartier Saint-Jean et je situe le 2 rue de la Cloche. Même si ce document n'est pas une reproduction fidèle des maisons, je peux en exploiter des éléments intéressants.



Maisons à l'angle de la rue de la Cloche et de rue Verdière en 1620³¹⁴

Comme je le supposais précédemment on distingue deux bâtiments, donc il devait y avoir deux parcelles.

Le bâtiment « A » semble être construit tout en pierre, il n'y a pas de pignon marqué et la toiture semble avoir été abaissée. Ce bâtiment paraît très similaire à la construction visible

³¹³ RUPELLA A(nno) 1620 Rochelle, par Matthäus Merian, Gallica + traitement cartographique Lorian Blanchet

³¹⁴ RUPELLA A(nno) 1620 Rochelle, par Matthäus Merian, Gallica + traitement cartographique Lorian Blanchet

aujourd'hui. Cet édifice s'inscrit dans le grand remplacement des bâtiments en bois par de la pierre, encouragé à partir du milieu du XVI^e siècle. On peut émettre l'hypothèse que ce bâtiment en pierre était déjà debout avant 1620, et que c'est le même que l'on peut voir aujourd'hui.

Le bâtiment « **B** » semble être construit en bois car on distingue nettement le mur pignon sur la rue. De plus, les versants du toit paraissent très pentus (typique de l'architecture du moyen-âge). Le remplacement de la toiture n'a pas encore été effectué et le mur gouttereau (sur rue) n'a pas encore été édifié. On peut émettre l'hypothèse qu'en 1620, ce bâtiment n'a pas encore été remplacé et il nous apparaît sous sa forme médiévale.

XVII – Conclusion

Des recherches inachevées et des difficultés à surmonter

Le travail de recherche, dans le cadre de ce mémoire, aura été très formateur mais aura aussi suscité ces petites frustrations que l'on ressent quand il y a une très grande implication dans un projet. La généalogie est effectivement source d'enthousiasme, de satisfaction et de frénésie dans la quête de la moindre information. En revanche, ce genre de démarche s'accompagne toujours de difficultés. Pour ma part, et tout le monde s'y trouve confronté, le temps a été la principale difficulté et principalement pour deux raisons. D'une part, la réalisation de ce mémoire s'est faite en parallèle d'un quotidien, d'un stage dans une étude successorale et d'une formation théorique dispensé via le D.U. de généalogie. Ainsi, il a été régulièrement précisé dans ce mémoire que certaines recherches restaient inachevées, en attente de disponibilité. D'autre part, le temps a aussi fait son œuvre physiquement sur les documents archivés, un certain nombre d'entre eux n'ont pu m'être communiqués du fait de leur état de conservation. Enfin, et ce sont les aléas du métier de généalogiste, des périodes se trouvent être lacunaires pour des raisons qui ne sont pas toujours connues, il s'agit de trouver d'autres chemins pour contourner les difficultés quand cela est possible.

Une expérience et des compétences acquises durant les recherches

Sans aucun doute, ce travail de recherche a été à la hauteur des attentes que j'avais en m'inscrivant à ce D.U. de généalogie. Le mémoire nous permet de développer ou d'aiguiser des compétences techniques : tel que savoir utiliser les diverses ressources mises à notre disposition dans les différentes archives (départementales, municipales, militaires, etc...), mais aussi des compétences « intellectuelles », c'est-à-dire savoir organiser sa recherche, savoir rebondir face à des difficultés, savoir être patient et persévérant.

La généalogie a intégré mon quotidien en tant que passion, pratiquée en dehors de mes études. Il aura fallu une remise en question et un projet de reconversion pour en faire une vocation. La pratique des recherches aux archives n'a fait que confirmer mon envie de m'y consacrer pleinement, de m'y projeter professionnellement. Les connaissances théoriques liées à celles issues de la pratique pour le mémoire et celles acquises personnellement, me permettent d'avoir un bagage solide pour exercer ce métier passionnant qu'est celui de généalogiste.

XVIII – Références bibliographiques

Ouvrages

AUGERON Mickaël, BONNIN Jean-Claude et al., *La Rochelle : capitale atlantique, capitale huguenote*, Editions du patrimoine, 1998.

AUGERON Mickaël, MAHE Jean-Louis, *Histoire de La Rochelle*, Geste Edition, 2015.

CASSAGNE Jean-Marie, KORSACK Mariola, *Dictionnaire des noms de rues de la Rochelle*, Geste Edition, 2015.

COUNEAU Émile, *La Rochelle Disparue II*, Alain Thomas Edition, 1998.

FROISSART Jean, *Chroniques sire JEHAN FROISSART*, BNF-Gallica, XVème siècle.

GUIDES BLEUS, *Poitou-Charentes*, Hachette Editions, 2005.

GUIDES GALLIMARD, *Charente-Maritime Saintonge*, Nouveaux-Loisirs Editions, 1994.

INRAP, *Verdière, fouilles archéologiques*, origine et évolution d'une rue médiévale de la Rochelle, Edition de l'INRAP, 2012.

LAFRERI Antonius, *Il vero sito della Rocella hora occupata da heretici et ribelli di Sua Maesta Christianissima della quale sono assediati*, Recueil Bournaud, janvier 1573.

LEBAUD-DAVID Jacques, *Historique & origine des noms de rues du vieux La Rochelle*, La Rochelle 1573 Edition, 1994.

Le FESTIN, *La Rochelle en 101 sites et monuments*, Edition LE FESTIN, hors-série, 2018.

MAHIET et le maître du missel de Cambrai, *Les Grandes chroniques de France*, BRITISH LIBRARY, vers 1340.

MICHON Bernard, *Histoire des 1250 rues de la Rochelle des origines à nos jours*, Bréché Edition, 1960.

Sites internet

- **Archives départementales et communales en ligne**

<https://archives.charente-maritime.fr/consulter-documents-numerises>

<http://www.archives.vendee.fr/Consulter/Archives-numerisees>

<http://archives.bas-rhin.fr/rechercher/documents-numerises>

[http://archives.cg37.fr/Chercher/ARCHIVES EN LIGNE-ABC.html](http://archives.cg37.fr/Chercher/ARCHIVES_EN_LIGNE-ABC.html)

<http://archives.lacharente.fr/r/3/archives>

<http://recherche.archives.somme.fr>

<http://archives.deux-sevres.com/archives79/Archivesenligne/Registresparoissiauxetd%C3%A9tatcivil.aspx>

<https://www.larochelle.fr/lamairie/services-de-la-ville/archives-municipales.html>

- Sites divers, recherches par mots clés

https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_La_Rochelle

<https://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/activit%C3%A9s-maritimes/constructions-avales/histoire/>

<https://www.ile-oleron-marenes.com/decouvrir/l-ile-d-oleron-et-le-bassin-de-marenes/l-ile-d-oleron/saint-denis-d-oleron>

<https://www.institut-metiersdart.org/metiers-art/fiches-metiers/architecture-et-jardins/charpentier-de-marine>

<http://mediolanum-santonum.fr/ularius-ile-d-oleron.html>

<https://gust13.skyrock.com/3116761123-L-ile-d-Oleron-la-vigne-et-le-phylloxera.html>

<https://www.protestantisme-museelarochelle.fr/>

<https://inventaire.poitou-charentes.fr>

<http://www.histoirepassion.eu/>

<https://gust13.skyrock.com/3116761123-L-ile-d-Oleron-la-vigne-et-le-phylloxera.html>

<http://www2.culture.gouv.fr>

Peinture de la page de garde

SIGNAC Paul, *La Rochelle*, aquarelle vers 1920-1928, Metropolitan Museum of Art, New York, source photo Alamy Banque D'Images